

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps. Each original is also photographed in one exposure and is included in reduced form at the back of the book.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

UMI[®]

Bell & Howell Information and Learning
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA
800-521-0600

NOTE TO USERS

This reproduction is the best copy available.

UMI



Université d'Ottawa • University of Ottawa

**SÉCURITÉ DE L'ATTACHEMENT CHEZ L'ADULTE ET
DÉCODAGE DE L'EXPRESSION NON VERBALE DES ÉMOTIONS**

Marie-Josée Roy

**Thèse présentée à l'École des études supérieures et de la recherche
en vue de l'obtention du titre de
Philosophiæ Doctor (Ph.D.) en psychologie**

Université d'Ottawa

© Marie-Josée Roy, Ottawa, 1999



**National Library
of Canada**

**Acquisitions and
Bibliographic Services**

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

**Bibliothèque nationale
du Canada**

**Acquisitions et
services bibliographiques**

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-38796-8

Canada

À ma mère et mon père

En mémoire de ma tante Anne-Marie

Résumé

Cette thèse vise à examiner la relation entre la sécurité de l'attachement et le décodage de l'expression non verbale des émotions du partenaire et d'une personne étrangère. L'attachement est un lien émotif qui nous relie à une autre personne dont l'accessibilité et la disponibilité, réelles ou perçues, vont affecter notre sentiment de sécurité intérieure. Les recherches portant sur l'attachement à l'âge adulte suggèrent l'existence de liens entre la sécurité de l'attachement et différents aspects de la relation amoureuse dont la reconnaissance de l'expression des émotions du partenaire. Nous avons mis sur pied un contexte expérimental proche de la réalité quotidienne qui nous permettait de pousser plus avant l'examen de cette relation. À l'instar de l'importance accordée à la sensibilité maternelle dans la recherche sur l'attachement chez l'enfant, la sensibilité émotionnelle nous apparaissait être un élément crucial de la relation amoureuse. Nous croyions que l'insécurité de l'attachement rendrait compte d'un déficit dans la reconnaissance de l'expression émotionnelle, en raison de l'exclusion de certaines données dans le traitement de l'information. L'exclusion de certaines informations pertinentes à l'attachement serait une défense utilisée par les personnes de style non sécurisant afin de se prémunir contre la prise de conscience de certaines données affligeantes. Leurs représentations négatives de soi et de la figure d'attachement limitant les possibilités de transiger directement avec certaines informations qui pourraient susciter la peur de la dépendance ou l'anxiété d'abandon. Afin de vérifier l'hypothèse de recherche, nous avons demandé à 40 participants, dont 20 de style sécurisant et 20 de style non sécurisant, de tenter d'identifier les expressions émotionnelles de leur conjoint et d'une personne étrangère. Ensuite, des analyses de la variance sur schème complètement aléatoire ont été effectuées sur les cotes de reconnaissance émotionnelle obtenues par ces deux groupes de participants. Le facteur attachement était la variable indépendante et les cotes moyennes de reconnaissance des émotions étaient les variables dépendantes. Bien que nous nous soyons assurés de la valeur psychométrique de nos instruments de mesures ainsi que de la puissance de nos analyses, les résultats n'indiquent pas de relation entre l'insécurité de l'attachement et le décodage de l'expression non verbale des émotions de son partenaire et d'une personne étrangère. Par contre, l'analyse des biais de jugement indique que l'insécurité de l'attachement affecte l'utilisation de certaines catégories d'émotions. Nous discutons des implications de nos résultats sur la compréhension du fonctionnement des modèles internes d'attachement dans la relation amoureuse.

Remerciements

Je remercie quatre professeurs qui m'ont aidée, chacun de façon unique, à l'élaboration de ma thèse; Alastair Younger pour ses suggestions utiles et pertinentes; Catherine Lee pour ses commentaires clairs et judicieux; Luc Pelletier pour le questionnement qu'il a suscité. Je remercie particulièrement Pierre Gosselin pour sa disponibilité, sa cordialité et sa rigueur scientifique qui, tout au long de ce travail, m'ont apporté un sentiment de sécurité et de confiance.

Je tiens aussi à exprimer mes remerciements à Mariette Blouin et Diana Vito qui m'ont accompagnée pendant ces dernières années avec amitié et humour.

Je remercie Normand Gingras et Stéphanie Dion pour leur implication dans mon expérimentation; Rosemary Eden, Josée Chartrand et Marie-Claude Laplante pour leur participation.

Je voudrais également exprimer toute ma gratitude envers ma soeur Chantal et à sa famille qui m'ont accueillie chaleureusement dans leur demeure.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	p. 10
LISTE DES TABLEAUX.....	p. 11
INTRODUCTION À LA PROBLÉMATIQUE DE LA THÈSE.....	p. 12
RECENSION DE LA LITTÉRATURE.....	p. 13
Théorie de l'attachement.....	p. 14
Attachement chez l'enfant.....	p. 14
Attachement chez l'adulte.....	p. 15
Répartition des styles d'attachement.....	p. 16
Disparités culturelles.....	p. 17
Nature distincte des échantillons.....	p. 18
Attachement et différents aspects de la relation amoureuse.....	p. 19
Attachement et satisfaction conjugale.....	p. 19
Attachement et régulation des émotions.....	p. 21
Attachement et patrons de communication.....	p. 22
Attachement et révélation de soi.....	p. 23
Attachement et décodage des messages non verbaux.....	p. 23
Attachement et soutien émotionnel.....	p. 26
Attachement et acceptation de la détresse du partenaire.....	p. 26
SYNTHÈSE CRITIQUE DES TRAVAUX EMPIRIQUES.....	p. 27
PRÉSENTATION DES DEUX ÉTUDES.....	p. 30
ÉTUDE 1: SÉCURITÉ ET STYLE DE L'ATTACHEMENT.....	p. 31
OBJECTIFS.....	p. 31
Identification des cas extrêmes d'attachement.....	p. 31
Répartition des styles d'attachement.....	p. 31

MÉTHODE.....	p. 32
Participants.....	p. 32
Mesures de l'attachement.....	p. 32
RÉSULTATS.....	p. 35
Mesures de l'attachement.....	p. 35
Répartition des styles d'attachement.....	p. 40
DISCUSSION.....	p. 42
Cas extrêmes d'attachement.....	p. 42
Répartition des styles d'attachement.....	p. 42
ÉTUDE 2: RECONNAISSANCE DE L'EXPRESSION NON VERBALE DES ÉMOTIONS	
OBJECTIFS.....	p. 44
Premiers objectif: Attachement et décodage de l'expression non verbale des émotions du partenaire.....	p. 44
Deuxième objectif: Attachement et décodage de l'expression non verbale des émotions d'un personne étrangère.....	p. 45
Troisième objectif: Attachement et effet de la familiarité avec l'encodeur sur le décodage de l'expression non verbale des émotions.....	p. 45
HYPOTHÈSES.....	p. 46
Première hypothèse.....	p. 46
Deuxième hypothèse.....	p. 47
Troisième hypothèse.....	p. 48
MÉTHODE.....	p. 49
Participants.....	p. 49
Procédure.....	p. 51
Tâche du participant encodeur.....	p. 51
Tâche du participant décodeur.....	p. 53
Tâche du groupe de juges indépendants.....	p. 54

Examen de la qualité de l'encodage.....	p. 55
RÉSULTATS.....	p. 55
Vérifications de la méthode expérimentale.....	p. 55
Réussite de l'induction des émotions.....	p. 55
Perception de la tâche par les encodeurs.....	p. 58
Perception des décodeurs.....	p. 63
Perception des décodeurs selon leur style d'attachement.....	p. 66
Perception des juges indépendants.....	p. 68
Validité écologique de la méthode.....	p. 68
Première hypothèse: Décodage de l'expression non verbale des émotions	
du partenaire.....	p. 68
Analyses descriptives.....	p. 69
Analyses des distributions.....	p. 73
Covariables.....	p. 73
Analyses inférentielles.....	p. 78
Différences liées au sexe	p. 79
Deuxième hypothèse: Décodage de l'expression non verbale des émotions	
de la personne étrangère.....	p. 80
Analyses descriptives.....	p. 80
Analyses des distributions.....	p. 82
Analyses inférentielles.....	p. 83
Troisième hypothèse: Effet de la familiarité avec l'encodeur sur le décodage	
de l'expression non verbale des émotions.....	p. 83
Analyses statistiques.....	p. 84
Biais de jugement.....	p. 85
Utilisation des catégories de réponse.....	p. 86

Intensité attribuée aux catégories de réponses.....	p. 89
DISCUSSION.....	p. 92
Premier objectif: Attachement et décodage de l'expression non verbale des émotions du partenaire.....	p. 92
Deuxième objectif: Attachement et décodage de l'expression non verbale des émotions d'un personne étrangère.....	p. 103
Troisième objectif: Attachement et effet de la familiarité avec l'encodeur sur le décodage de l'expression des émotions.....	p. 105
Limites de l'étude.....	p. 106
Contribution de l'étude.....	p. 108
RÉFÉRENCES.....	p. 112
ANNEXES.....	p. 125
Annexe A: Texte utilisé pour le recrutement des participants.....	p. 125
ÉTUDE 1: SÉCURITÉ ET STYLE DE L'ATTACHEMENT	
Annexe B: Formulaire de consentement des participants.....	p. 127
Annexe C: Questionnaires sur les sentiments.....	p. 128
ÉTUDE 2: RECONNAISSANCE DE L'EXPRESSION NON VERBALE DES ÉMOTIONS	
Annexe D: Texte utilisé pour le recrutement des encodeurs étrangers.....	p. 130
Annexe E: Texte utilisé pour le recrutement des juges.....	p. 131
Annexe F: Formulaire de consentement des encodeurs.....	p. 132
Annexe G: Formulaire de consentement des encodeurs étrangers.....	p. 133
Annexe H: Instructions aux encodeurs.....	p. 134
Annexe I: Formulaire de réponse de l'encodeur.....	p. 135
Annexe J: Questions aux encodeurs à la fin de la tâche.....	p. 137
Annexe K: Formulaire de consentement des décodeurs.....	p. 139
Annexe L: Instructions aux décodeurs.....	p. 140

Annexe M: Formulaire de réponse du décodeur.....	p.141
Annexe N: Questions aux décodeurs à la fin de la tâche.....	p.143
Annexe O: Formulaire de consentement des juges.....	p.146
Annexe P: Instructions aux juges.....	p.147
Annexe Q: Formulaire de réponses des juges.....	p.148
Annexe R: Questions aux juges à la fin des extraits de chaque participant.....	p.150

LISTE DES FIGURES
VÉRIFICATION DE LA MÉTHODE EXPÉRIMENTALE

PERCEPTION DES ENCODEURS DE LA TÂCHE.....p. 59

Figure 1: Réponse aux questions posées aux décodeurs sur l'ensemble des émotions

Figure 2: Nombre d'encodeurs qui étaient à l'aise en situations expérimentales

Figure 3: Nombre d'encodeurs qui ont raconté clairement les situations

Figure 4: Nombre d'encodeurs dont l'expression est similaire à l'expression
avec le conjoint

Figure 5: Nombre d'encodeurs dont l'expression est similaire à l'expression
avec une connaissance

Figure 6: Nombre d'encodeurs qui ont exprimé leurs émotions de façon non verbale

PERCEPTION DES DÉCODEURS.....p. 64

Figure 7: Réponses aux questions posées aux décodeurs sur l'ensemble des situations.

Figure 8: Nombre de décodeurs qui trouvaient que leur conjoint s'exprimait
naturellement

Figure 9: Nombre de décodeurs qui trouvaient que leur conjoint était plutôt à l'aise

Figure 10: Nombre de décodeurs qui trouvaient que leur conjoint s'exprime
de façon similaire avec eux

Figure 11: Nombre de décodeurs qui trouvaient qu'il s'exprime de façon similaire
avec une connaissance

LISTE DES TABLEAUX

ÉTUDE 1: SÉCURITÉ ET STYLE DE L'ATTACHEMENT

- Tableau 1: Saturations de tous les items du questionnaire de l'attachement
provenant de l'analyses en composantes principales..... p. 37
- Tableau 2: Pourcentage des participants se regroupant dans chacune des catégories
d'attachement selon cinq études différentes..... p. 41

ÉTUDE 2: RECONNAISSANCE DE L'EXPRESSION NON VERBALE DES ÉMOTIONS

- Tableau 3: Intensité des émotions ressenties par les encodeurs..... p. 57
- Tableau 4: Pourcentages des participants qui ont reconnu l'émotion dominante
et qui ont détecté la présence de cette émotion..... p. 70
- Tableau 5: Exactitude de la reconnaissance de l'émotion dominante,
de la détection de l'émotion et de la valence..... p. 72
- Tableau 6: Exactitude des trois juges dans le décodage de l'expression des émotions
des encodeurs..... p. 75
- Tableau 7: Pourcentages des participants qui ont reconnu l'émotion dominante
et qui ont détecté la présence de cette émotion chez la personne étrangère..... p. 81
- Tableau 8: Exactitude de la reconnaissance de l'émotion dominante,
de la détection de l'émotion et de la valence chez la personne étrangère..... p. 82
- Tableau 9: Probabilité d'utilisation des catégorie de réponse..... p. 87
- Tableau 10: Intensité attribuée à l'expression des émotions du partenaire..... p. 90

INTRODUCTION À LA PROBLÉMATIQUE DE LA THÈSE

En situant les liens affectifs de l'adulte dans l'axe de la théorie de l'attachement (Bowlby, 1969, 1973, 1980; Ainsworth, Blehar, Waters, & Wall, 1978), Hazan et Shaver (1987) ont fourni un contexte théorique pour mieux comprendre la disposition de l'adulte à se lier de façon émotionnelle avec un autre adulte. Le concept clé de la recherche de Ainsworth était que la sensibilité maternelle, définie comme l'habileté de la mère à percevoir et à répondre aux besoins de son enfant, communiqués par son comportement et son expression émotionnelle, jouait un rôle déterminant dans le sentiment de sécurité de l'enfant. Selon Bowlby (1969), à l'âge adulte, ce sentiment de sécurité ou d'insécurité affectait, par ricochet, la sensibilité à son enfant. Dans le but de vérifier l'hypothèse théorique de Hazan et Shaver (1987), selon laquelle les concepts théoriques de l'attachement parent-enfant s'appliquent à l'attachement au sein de la relation de couple, la présente étude vise à examiner si la sécurité de l'attachement à l'âge adulte affecte la sensibilité à son partenaire. À l'instar de la description de la sensibilité maternelle de Ainsworth, mais en des termes convenant à l'attachement à l'âge adulte, nous définissons la sensibilité comme la capacité de lire ou de décoder l'expression non verbale des émotions d'un autre adulte.

La question que l'on se pose est de savoir si la sécurité de l'attachement influence la reconnaissance de l'expression émotionnelle de son partenaire et d'une personne étrangère. Nous voulons, par l'examen de la sensibilité à l'expression des émotions d'une personne étrangère, vérifier si le style d'attachement affecte de façon générale la disposition à se lier de façon émotionnelle. Pour répondre à notre question, nous présentons d'abord une recension de la littérature qui met en évidence le rôle de l'attachement au sein de la relation de couple. Nous passons en revue les travaux empiriques récents qui établissent des relations entre l'attachement et

diverses composantes de la relation amoureuse. Bien que les travaux de Hazan et Shaver (1987) aient suscité de nombreuses recherches, des aspects importants de leur hypothèse restent à confirmer. Nous relevons donc certaines lacunes de la recherche actuelle et la nécessité d'approfondir certaines questions. Enfin, notre examen critique de la recherche actuelle sur l'attachement nous conduit à déterminer les objectifs précis de notre étude, et nous incite à formuler des hypothèses spécifiques quant à la relation entre l'attachement et la sensibilité émotionnelle. Pour vérifier ces hypothèses, nous recourons à deux études: la première vise l'évaluation de la sécurité de l'attachement des participants et de la répartition des styles dans notre échantillon; la seconde, l'évaluation de la relation entre la sécurité de l'attachement et l'exactitude à décoder l'expression non verbale des émotions de son partenaire et d'une personne étrangère.

RECENSION DE LA LITTÉRATURE

Hazan et Shaver (1987; Shaver, Hazan & Bradshaw, 1988) ont proposé la théorie de Bowlby (1969, 1973, 1980) comme assise à une théorie de l'attachement au sein de la relation de couple. En appliquant la classification des styles d'attachement chez les enfants (Ainsworth et al., 1978) aux adultes, Hazan et Shaver (1987) ont fourni un cadre théorique pour l'étude et la compréhension du fonctionnement interne de la personne dans ses relations amoureuses. Afin de rendre plus explicite le parallèle qu'ils ont établi entre l'attachement de l'enfant et celui de l'adulte, nous présentons brièvement la théorie de Bowlby afin de mettre le concept de style d'attachement en perspective.

Théorie de l'attachement

Attachement chez l'enfant.

La théorie de l'attachement (Bowlby, 1969, 1973, 1980) désigne par le terme modèle interne les représentations mentales que la personne se fait d'elle-même et de la figure d'attachement. Les travaux sur l'attachement ont mis en lumière le rôle clé de la sensibilité des parents aux signaux émotifs de leur enfant dans le développement de ses représentations mentales. La sensibilité des parents, juxtaposée à une capacité de répondre aux besoins de l'enfant, va façonner le modèle interne d'attachement de l'enfant (Sroufe & Waters, 1977).

Le terme interne réfère au recours inconscient à ces représentations intériorisées pour interpréter les nouvelles expériences relationnelles. Ce modèle interne est en fait une sorte de carte relationnelle qui guide les interactions futures (Crowell & Feldman, 1991). Des modèles internes plus ou moins sécurisants se développent selon la qualité des expériences relationnelles. Les circonstances, où la figure d'attachement est sensible à la détresse de l'enfant et répond à ces signaux en l'apaisant et le réconfortant, favorisent l'émergence d'un modèle interne sécurisant. Ainsi les enfants provenant de familles où les parents sont présents, dévoués, et où l'attention est portée sur leurs besoins et leurs sentiments, auront tendance à se percevoir comme aimables et intéressants et à percevoir l'autre comme quelqu'un de disponible et d'accessible sur qui on peut compter. D'autres circonstances moins favorables, où la figure d'attachement rejette l'enfant ou répond avec inconsistance à ses demandes de réconfort, favorisent l'émergence d'un modèle interne non sécurisant. Ainsi ceux qui ressentent de grandes carences affectives, et qui n'ont pas l'occasion de se percevoir comme des êtres valables susceptibles de susciter l'amour, auront tendance à percevoir l'autre comme quelqu'un sur qui on ne peut compter ou de qui on ne peut

rien attendre (Charest, 1992). Ce sont les modèles internes, tributaires de l'accessibilité et de la réactivité de la figure d'attachement, qui déterminent le style d'attachement de l'enfant.

Les observations effectuées par Ainsworth et ses collaborateurs (Ainsworth et al., 1978) auprès d'enfants en relation avec leur mère et avec une personne étrangère, ont permis de regrouper les enfants selon trois principaux styles d'attachement: les styles sécurisant, évitant et anxieux/ambivalent. La relation avec la mère constitue pour l'enfant de style sécurisant une base de sécurité qui lui permet d'aller explorer en toute confiance et de revenir vers elle en cas de détresse. L'enfant de style évitant donne une impression d'indépendance, comme s'il s'était détaché de sa mère et tentait de ne compter que sur lui-même. L'enfant de style anxieux/ambivalent s'accroche à sa mère et craint de s'en éloigner pour aller explorer, comme s'il n'avait pas confiance en ce lien et devait donc constamment vérifier s'il existe encore.

Bien que l'attachement ait pour but d'assurer la sécurité de l'enfant, les comportements manifestés pour se sentir en sécurité sont tributaires de l'histoire avec la figure d'attachement. Les circonstances, où l'accessibilité et la réactivité de la figure sont incertaines, vont favoriser l'élaboration de nouvelles façons de transiger avec la détresse puisque les démarches de recherche de réconfort se sont révélées infructueuses.

Attachement chez l'adulte.

Hazan et Shaver (1987) ont formulé des descriptions de chacun de ces styles d'attachement en des termes permettant aux adultes de se reconnaître dans leur façon de se lier avec un autre adulte. Selon leurs descriptions, l'adulte de style sécurisant se sent relativement à l'aise dans ses relations et ne craint pas de dépendre de l'autre. Comme l'enfant du même style, il ne craint pas non plus d'être abandonné ou envahi, il lui est relativement facile de s'approcher des

autres et de prendre ses distances. La personne de style évitant est caractérisée par le sentiment de malaise lorsqu'elle est dans une situation intime. Elle craint de se faire découvrir parce que son histoire d'attachement lui a appris qu'il ne valait pas la peine qu'on s'intéresse à elle. Comme l'enfant évitant, elle ne fait pas facilement confiance et cherche à ne dépendre de personne. Pour éviter à nouveau le rejet, elle tient les autres à distance. Enfin, la personne de style anxieux/ambivalent a l'impression que les autres sont peu enclins à se rapprocher d'elle autant qu'elle le souhaiterait. Elle est souvent préoccupée par l'idée que son partenaire ne l'aime pas ou ne voudra pas rester avec elle. Elle voudrait se fondre dans l'autre. L'intensité de son désir de rapprochement semble parfois faire fuir son partenaire.

Répartition des styles d'attachement

L'examen de Hazan et Shaver (1987) du nombre de personnes adultes se regroupant dans chacune des catégories d'attachement donne les proportions suivantes: 56% de sécurisants, 25% d'évitants et 19% d'anxieux/ambivalents. Leur échantillon était composé de 650 participants dont la moyenne d'âge était 36 ans. Quarante-deux pourcent de ces participants étaient mariés, tandis que neuf pourcent vivaient en cohabitation. La répartition obtenue dans cette étude américaine ne correspond pas à celle obtenue dans les études canadiennes françaises (Lambert, Lussier, Sabourin, & Wright, 1995; Lapointe, Lussier, Sabourin, & Wright, 1994). Il y a une représentation marquée dans les études canadiennes du style sécurisant au détriment du style anxieux-ambivalent. Dans l'étude de Lambert et al. (1995), le style sécurisant regroupe 64% des participants, alors que seulement 11% d'entre eux se retrouvent dans le style anxieux-ambivalent. Cet échantillon était composé de 407 étudiants de niveau collégial dont la moyenne d'âge était 18 ans. Dans l'étude de Lapointe et al. (1994), un très grand nombre de personnes se classent dans la

catégorie d'attachement sécurisant, soit 74%, tandis que 3% seulement des participants se classent de style anxieux-ambivalent. Cet échantillon était composé de 124 couples mariés ou vivant en cohabitation, et ceci depuis en moyenne 11 ans. La moyenne d'âge des participants de cette étude étaient de 36 ans. Certaines hypothèses ont été émises par Lapointe et al. (1994) afin d'expliquer les différences dans les distributions des styles d'attachement, entre autres la possibilité de disparités transculturelles et la nature distincte des échantillons recrutés.

Disparités culturelles.

Des études menées auprès d'enfants et leurs mères éclairent la question quant aux disparités culturelles. Par exemple, en Allemagne, Grossmann et ses collègues (Grossmann, Grossmann, Huber, & Wartner, 1981) ont trouvé dans leur échantillon un grand pourcentage d'enfants évitants, en fait, environ la moitié de ces enfants étaient classées comme tel. Au Japon, Durett, Otaki et Richards (1984) ont trouvé un pourcentage plus élevé d'enfants anxieux-ambivalents que évitants. Ces disparités culturelles chez les enfants sont expliquées par des pratiques culturelles différentes. Par exemple, il a été suggéré qu'en Allemagne les parents mettent l'accent sur l'autonomie de l'enfant beaucoup plus que les parents américains; ce qui pourrait rendre compte du nombre élevé d'enfants évitants en Allemagne. Au Japon, il semblerait que les jeunes enfants ne font presque jamais l'expérience de la séparation d'avec leur mère; ce qui pourrait expliquer leur résistance à se séparer de leur mère dans la situation étrangère (Van Ijzendoorn, 1990).

Puisque le style d'attachement tend à demeurer stable tout au long du développement, les coutumes culturelles ont probablement un impact non seulement sur la répartition du style d'attachement dans l'enfance, mais également à l'âge adulte. De façon consistante avec

l'affirmation de Bowlby (1969, 1982), selon laquelle les modèles internes d'attachement ont tendance à demeurer stables tout au long du développement, les recherches ont démontré que le changement était moins commun que la stabilité (22% vs 78%) (Hazan & Hutt, 1993 rapporté dans Rothbard & Shaver, 1994). D'autre part, des études ont démontré une fidélité élevée du style d'attachement chez l'enfant (Sroufe, Egeland & Kreutzer, 1990) et chez l'adulte (Brennan & Shaver, 1994; Kirkpatrick & Davis, 1994; Shaver & Brennan, 1992) pour une courte période allant de quelques mois à quelques années. Cependant, aucune étude n'a encore examiné la stabilité du style d'attachement à plus long terme. Les éléments théoriques et empiriques du modèle de l'attachement appuient l'hypothèse de la relative stabilité du style d'attachement. La stabilité de l'attachement rendrait vraisemblablement compte, au même titre que chez l'enfant, de certaines disparités dans la répartition des styles d'attachement.

Nature distincte des échantillons.

Une autre hypothèse, liée cette fois à la nature des échantillons, a été émise afin d'expliquer les disparités dans les répartitions des styles d'attachement. Différents chercheurs (Kobak & Hazan, 1991; Lapointe et al., 1994) postulent que le statut conjugal pourrait affecter la sécurité de l'attachement: une relation conjugale durable favoriserait le passage d'un attachement non sécurisant à un attachement plus sécurisant. Cette hypothèse a été corroborée par les pourcentages élevés de participants qui se sont classés sécurisants dans les études portant sur des couples seulement, qu'elles soient canadiennes (Lapointe et al., 1994) (74%) ou américaines (Kobak & Hazan, 1991 (76%); Senchak & Leonard, 1989 (83%). Le changement d'un style non sécurisant à sécurisant serait causé par l'expérience d'une nouvelle relation, soit amoureuse ou thérapeutique, qui réfute les premiers modèles d'attachement. Ces éléments théoriques et

empiriques sur l'effet sécurisant de la relation de couple supportent l'hypothèse des disparités dans la répartition des styles d'attachement dues à la nature de l'échantillon.

Attachement et différents aspects de la relation amoureuse

L'application de la théorie de l'attachement proposée par Bowlby (1969, 1973, 1980) aux relations amoureuses (Hazan & Shaver, 1987) a suscité un grand nombre de recherches empiriques. Bien que ces études aient évalué la répartition des styles d'attachement, leur objectif principal était d'examiner les relations entre la sécurité de l'attachement et différents aspects de la relation amoureuse. Les résultats de ces recherches ont démontré que le style d'attachement de l'adulte est relié à des aspects tels que la satisfaction, la régulation des émotions, l'intimité, l'engagement, la révélation de soi et la communication. Nous passons ici en revue celles qui ont plus particulièrement trait à la relation entre l'attachement et la communication émotionnelle.

Attachement et satisfaction conjugale.

Plusieurs études (Feeney & Noller, 1990; Hazan & Shaver, 1987, 1990; Levy & Davis, 1988; Simpson, 1990) ont démontré que l'évaluation faite par l'individu de sa relation est reliée à sa sécurité d'attachement. Les personnes de style sécurisant rapportent un plus haut niveau de satisfaction, d'intimité, de confiance et d'engagement dans leurs relations, tandis que les personnes de style non sécurisant rapportent un plus haut niveau de conflit, de tension, d'ambivalence et de sentiment d'être pris au piège.

Les résultats de Collins et Read (1990) suggèrent que le genre module certaines de ces associations. Ces chercheurs ont établi des liens entre la satisfaction conjugale et les dimensions de l'attachement. Celles-ci sont issues d'une analyse factorielle réalisée sur 21 items reliés à l'attachement; 15 de ces items proviennent des descriptions composant les trois styles

d'attachement, trois autres sont reliés à la croyance en la disponibilité de la figure d'attachement et les trois derniers concernent les réactions à la séparation d'avec la figure d'attachement. Les facteurs issus de cette analyse ne correspondent pas exactement aux trois styles d'attachement, mais semblent plutôt révéler trois dimensions (aise en intimité, peur de la dépendance et anxiété d'abandon) qui sous-tendent les styles. L'aise en intimité et la peur de la dépendance contiennent tous les deux des items se rapportant aux styles sécurisant et évitant. L'anxiété d'abandon correspond de près à l'attachement anxieux-ambivalent. Leurs résultats (Collins & Read, 1990) révèlent que l'aise en intimité affecte l'évaluation des hommes de leur relation conjugale; tandis que l'anxiété d'abandon affecte celle des femmes. Les hommes qui sont à l'aise dans l'intimité se disent plus satisfaits de leur relation que les autres hommes. Ils font davantage confiance en leur partenaire, sentent qu'ils peuvent compter sur elle, et rapportent l'aimer davantage. Bien que les femmes à l'aise dans l'intimité ressentent plus que les autres femmes qu'elles peuvent compter sur leur partenaire, contrairement aux hommes à l'aise dans l'intimité, elles ne se disent pas plus satisfaites de leur relation et ne rapportent pas aimer davantage leur partenaire. Par contre, les femmes qui ont peur d'être abandonnées se disent moins satisfaites de leur relation que les autres femmes. Elles font moins confiance en leur partenaire et rapportent plus de sentiments de jalousie. Bien que les hommes qui ont peur d'être abandonnés aient également moins confiance en leur partenaire, contrairement aux femmes qui ont peur d'être abandonnées, ils ne se disent pas moins satisfaits de leur relation et ne rapportent pas plus de sentiments de jalousie que les autres hommes.

Collins et Read (1990) ont démontré que l'appréciation de l'individu de sa relation est également reliée aux dimensions de l'attachement de son partenaire. Ils ont révélé que les femmes

se disent plus satisfaites de leur relation lorsque leur partenaire est à l'aise dans l'intimité, alors que les hommes se disent moins satisfaits lorsque leur partenaire a peur d'être abandonnée.

Ces différences liées au sexe sont également présentes, bien que de façon moins évidente, dans l'étude de Simpson (1990). Selon cette étude, l'anxiété de la femme émerge comme facteur prédictif puissant de l'appréciation défavorable du partenaire de leur relation sur à peu près toutes les dimensions mesurées telles que l'engagement, la confiance et la satisfaction. D'autres recherches ont également démontré que l'appariement des styles d'attachement entre les partenaires d'un même couple influence la satisfaction conjugale. Les couples formés de deux personnes de style sécurisant se disent plus satisfaits de leur relation conjugale que les autres couples (Kirkpatrick & Davis, 1994). Il semble également que la satisfaction conjugale soit liée à la communication conjugale. Selon les résultats de Gottman et Porterfield (1981), les hommes vivant une relation insatisfaisante sont moins en mesure de décoder les messages de leur partenaire que ceux vivant une relation satisfaisante. Des études révèlent que les hommes et les femmes en détresse sont moins en mesure de décoder les messages non verbaux de leur partenaire que ceux d'une personne étrangère (Noller, 1984). Ces résultats suggèrent que l'expérience relationnelle entre les partenaires affecte leur capacité de communiquer.

Attachement et régulation des émotions

La régulation des émotions est une dimension importante à considérer dans la communication émotionnelle. Une régulation plus ou moins efficace des émotions pouvant entraîner des conséquences plus ou moins désirables sur le plan interpersonnel. Des recherches ont établi des relations entre les styles d'attachement et la régulation des émotions, celle-ci étant définie différemment selon les études. Certaines de ces recherches définissent la régulation des

émotions en termes d'expérience émotionnelle (Simpson, 1990), d'autres en termes de qualité de l'expression émotionnelle (Kobak et Sceery, 1988; Kobak et al., 1993); de mécanismes de défense (Main et Goldwyne, 1984), de comportements sains reliés à la santé (Feeney et Ryan, 1994; Mikulincer et Florian, 1998) et d'habileté à transiger avec les émotions négatives (Mikulincer et al., 1990; Rholes, Simpson et Stevens, 1998). Les études précédemment mentionnées rapportent des relations entre la sécurité de l'attachement et une régulation efficace des émotions. Les résultats de ces études supportent l'hypothèse de la théorie de l'attachement selon laquelle l'attachement sécurisant est une ressource intérieure qui aide la personne à évaluer positivement les expériences stressantes, à transiger et à s'adapter de façon constructive à ces événements (Mikulincer & Florian, 1998).

Attachement et patrons de communication.

Les recherches empiriques sur l'attachement ont établi des relations directes entre les styles d'attachement et différentes composantes de la communication conjugale telles que les patrons de communication utilisés lors de résolution de problèmes, la révélation de soi, la capacité de décoder les messages non verbaux et l'acceptation de la détresse de l'autre (Feeney, Noller & Callan, 1994; Kobak & Hazan, 1991; Mikulincer & Nachshon, 1991; Simpson, Rholes & Nelligan, 1992).

Feeney et al. (1994) suggèrent que l'anxiété d'abandon va favoriser l'utilisation de patrons de communication non constructifs lors de situations conflictuelles entre les conjoints. Ces patrons de communication impliquent la coercition, le retrait, les sentiments de culpabilité, et le manque de compréhension mutuelle. Quant à Pistole (1989), il rapporte que l'attachement sécurisant favorise l'usage de stratégies constructives telles que le compromis et l'intégration. Les résultats

d'une autre étude révèlent que l'attachement non sécurisant est associé aux patrons de communication tels que la poursuite/retrait, l'évitement, l'accaparement, tandis que l'attachement sécurisant est associé à certains schèmes maritaux tels que le partage (Fitzpatrick, Fey, Segrin & Schiff, 1993).

Attachement et révélation de soi.

Le style d'attachement semble influencer la communication entre les conjoints non seulement lors de situations conflictuelles mais également lors de moments plus intimes (Collins & Read, 1990; Mikulincer & Nachshon, 1991; Simpson, 1990). Par exemple, Mikulincer et Nachshon (1991) ont indiqué que les personnes de style sécurisant et anxieux/ambivalent sont plus enclines à se révéler que les personnes de style évitant. Cependant, les personnes de style sécurisant font preuve de plus de flexibilité et de réciprocité dans leurs révélations que les personnes des styles non sécurisant. La flexibilité reflète l'habileté à adapter adéquatement ses révélations à la situation, tandis que la réciprocité réfère à l'habileté à harmoniser le degré d'intimité de ses révélations à celles de l'autre. Les personnes de style sécurisant et anxieux/ambivalent sont également plus attirées vers une personne qui se révèle beaucoup que vers une autre qui se révèle peu. Par contre, l'attraction qu'une personne de style évitant éprouve pour une autre ne semble pas affectée par le degré de révélation de cette dernière.

Attachement et décodage des messages non verbaux.

Contrairement aux recherches mentionnées précédemment, qui ont principalement porté sur l'habileté à communiquer un message, d'autres chercheuses se sont intéressées à sa contrepartie, l'habileté à décoder un message. Des études portant sur les styles d'attachement et la réactivité aux affects négatifs (Cassidy, 1994; Cassidy & Berlin, 1994) tentent d'expliquer les liens

entre l'attachement et la capacité de décoder des messages non verbaux. Selon ces auteurs, les styles d'attachement non sécurisant impliqueraient un trouble de l'attention, se traduisant par trop ou au contraire trop peu de vigilance aux affects négatifs, qui pourrait causer une distorsion dans le décodage des messages non verbaux. Contrairement aux styles d'attachement non sécurisant, le style sécurisant reconnaîtrait les affects négatifs et les tolérerait temporairement afin de parvenir à maîtriser la situation menaçante ou frustrante (Cassidy, 1994).

Feeney et Noller (Feeney, Noller & Callan, 1994; Noller & Feeney, 1994) ont examiné les liens entre l'attachement et la capacité de décoder les expressions des émotions. Elles ont évalué cette capacité à l'aide de la méthode le «Marital Communication Scale» (MCS) développée par Kahn (1970). Cette méthode consiste en un ensemble de messages ambigus à communiquer par le participant à son partenaire. Le contenu des messages ainsi que leur intention (positive, négative ou neutre) sont désignés par le MCS. La tâche du participant consiste à communiquer les messages particuliers avec une intention précise. Par exemple, il doit dire à son partenaire «qu'est ce que tu fais?» et donner l'une des significations suivantes à son message (a) je suis seulement intéressé à savoir ce que tu fais (intention neutre), (b) combien de fois t'ai-je demandé de ne pas faire cela? (intention négative), ou (c) je suis vraiment content de voir ce que tu fais là (intention positive). La tâche du partenaire consiste à déterminer l'intention du message.

Les résultats de ces études qui ont utilisé le MCS (Feeney, Noller & Callan, 1994; Noller & Feeney, 1994) ont démontré des relations entre les dimensions de l'attachement (i.e. l'anxiété d'abandon et l'aise en intimité) et l'exactitude à décoder l'intention des messages. Les dimensions de l'attachement sont issues d'une analyse factorielle réalisée sur les 15 items de la mesure continue de l'attachement. Les facteurs issus de cette analyse ne correspondent pas aux styles

d'attachement, mais révèle plutôt deux dimensions de l'attachement, soit l'aise en intimité et l'anxiété d'abandon. L'aise en intimité se rapportent surtout aux items décrivant les styles sécurisant et évitant. Tandis que l'anxiété d'abandon correspond de près à l'attachement anxieux-ambivalent. Pour les hommes, l'anxiété d'abandon corrélait négativement avec l'exactitude à décoder l'intention des messages qu'elle soit positive, négative ou neutre; et pour les femmes, l'aise en intimité corrélait positivement avec leur capacité de décoder les intentions des messages neutres et négatifs de leur partenaire.

Gaelick, Bodenhausen, et Wyer (1985) ont, avec une méthodologie différente de celle de Noller et ses collaboratrices (Feeney et al., 1994; Noller & Feeney, 1994), confirmé des différences entre les sexes. Leurs résultats révèlent que les femmes ont tendance à assumer la positivité en l'absence de négativité, c'est-à-dire qu'elles ont tendance à percevoir un message neutre comme positif, tandis que les hommes ont tendance à assumer la négativité en l'absence de positivité, c'est-à-dire qu'ils ont tendance à percevoir un message neutre comme négatif.

Des études sur la communication non verbale suggèrent qu'en général les femmes ont une plus grande habileté que les hommes à encoder et décoder les messages non verbaux (Brody & Hall, 1993; Noller, 1993; Rosenthal, Hall, DiMatteo, Rogers, & Archer, 1979; Rotter et Rotter, 1988). Par contre, les hommes semblent avoir une plus grande facilité à encoder et décoder la colère que les femmes (Brody & Hall, 1993; Coats & Feldman, 1996; Rotter & Rotter, 1988). Bien qu'elles soient significatives, ces différences liées au sexe ne sont pas très grandes et plusieurs études n'en n'ont pas obtenues (Hall, 1978, 1984).

Attachement et soutien émotionnel.

Simpson, Rholes et Nelligan (1992) ont rapporté des liens entre le style d'attachement et l'habileté à rechercher du soutien auprès de son conjoint et à en offrir proportionnellement à la demande de la conjointe. De façon plus spécifique, les femmes de style sécurisant ont tendance à rechercher du support de façon proportionnelle à leur niveau d'anxiété, tandis que les femmes de style évitant ont tendance à rechercher du support de façon indirectement proportionnelle à leur niveau d'anxiété. De plus, les hommes de style sécurisant ont tendance à offrir un soutien émotionnel relatif à la démonstration d'anxiété de leur conjointe, tandis que les hommes de style évitant sont moins portés à ajuster leur niveau d'appui au besoin de leur conjointe. Il n'y a pas d'effets significatifs qui émergent pour le style anxieux/ambivalent.

Attachement et acceptation de la détresse du partenaire.

Kobak et Hazan (1991) ont défini la sécurité de l'attachement en termes de la confiance en son partenaire et sa disponibilité envers celui-ci. Ces deux dimensions de l'attachement ont été évaluées à l'aide d'un questionnaire de 84 items dont 14 se rapportent à la confiance en son partenaire et 9 à la disponibilité de son partenaire à son égard. La sécurité de l'attachement a été déterminée en compilant le score sur l'échelle de la confiance en son partenaire et le score que son partenaire a obtenu sur l'échelle de la disponibilité de son conjoint. Leurs résultats démontrent que la sécurité de l'attachement, telle qu'ils l'ont mesurée (Kobak & Hazan, 1991), est associée à moins de rejets des confidences du partenaire. Le rejet se manifeste par les critiques des révélations et l'expression d'émotions négatives qui perturbent la communication. La sécurité d'attachement de l'homme est également associée à une plus grande habileté à valider l'expérience de sa partenaire. Cette habileté se traduit par la reconnaissance et la capacité de réagir aux

révélations de sa partenaire par des indices non verbaux tels que le hochement de tête, ou de façon verbale en résumant et en incorporant ses déclarations à la conversation.

L'influence de la sécurité d'attachement du partenaire se manifeste également dans cette étude. Plus l'attachement de l'homme est sécurisant, moins sa partenaire est portée à le rejeter et plus elle est disposée à valider son expérience; et plus l'attachement de la femme est sécurisant, plus son partenaire est enclin à accepter sa détresse. L'acceptation des sentiments de détresse de l'autre se reflète dans l'habileté à aider l'autre à clarifier ses sentiments, à lui manifester de l'empathie et à lui apporter du réconfort. Ces habiletés sont révélées par des indices non verbaux tels que la posture du corps et le ton de la voix, et par des indices verbaux tels que l'acceptation et la reconnaissance des difficultés de l'autre. La non acceptation de la détresse de l'autre se manifeste par la critique et l'empiètement sur les révélations de l'autre, soit en suggérant des solutions aux problèmes ou soit en tentant de changer l'humeur de l'autre.

SYNTHÈSE CRITIQUE DES TRAVAUX EMPIRIQUES

Les recherches empiriques passées ici en revue nous permettent d'avoir une meilleure compréhension des conditions dans lesquelles les individus se lient de façon émotionnelle avec leur partenaire. Les conditions sécurisantes où le partenaire est perçu accessible et disponible facilite la communication entre les conjoints, que ce soit au niveau du message (patrons de communication, révélation de soi, demande de soutien) ou au niveau de la reconnaissance du message (offre de soutien émotionnel, décodage des messages et acceptation de la détresse). En suggérant un lien entre le style d'attachement et la communication conjugale, ces recherches ont une valeur particulière pour notre étude sur le décodage de l'expression non verbale des émotions. D'une part, elles nous fournissent de solides points d'appui empirique, d'autre part, elles mettent

en lumière la nécessité d'approfondir certaines questions.

Les études (Kobak & Hazan, 1991; Simpson et al., 1992) qui ont établi des relations entre la sécurité de l'attachement et l'habileté à accepter la détresse de l'autre et à lui offrir du support n'ont pas fourni d'explication à cette relation. Il nous apparaît logique de supposer que la capacité de répondre aux besoins de l'autre est en partie tributaire de la capacité d'être sensible et de lire les émotions de l'autre.

Bien que des études (Feeney et al., 1994; Noller & Feeney, 1994) aient établi des relations entre la sécurité de l'attachement et l'habileté à décoder un message non verbal, elles n'ont donné qu'une information partielle sur cette relation en établissant des liens entre l'attachement sécurisant et l'habileté à décoder l'intention d'un message non verbal. Les recherches entreprises à ce jour ont donné lieu à des résultats intéressants en ce qui concerne le décodage de l'intention du message, sans toutefois établir des relations entre les styles d'attachement et le décodage des émotions. En proposant un regroupement très général des émotions en termes de valence positive et négative, les chercheurs ont peut-être simplifié la relation entre le style d'attachement et la communication émotionnelle. Il serait intéressant de pousser plus avant l'étude des relations entre les styles d'attachement et la reconnaissance des émotions. Les connaissances acquises sur cet aspect fort important de la communication émotionnelle demeurent très limitées et font ressortir la nécessité de les approfondir.

Bien que des chercheurs contemporains continuent d'étudier les émotions en termes d'états positifs ou négatifs, l'étude des émotions en termes d'états distincts et séparés nous apparaît d'une valeur particulière dans le cadre de l'étude de la communication conjugale. L'application de la théorie de l'attachement à la thérapie maritale a mis en évidence la valeur communicative

fondamentale des émotions (Johnson & Greenberg, 1994); les émotions servent en autres à communiquer de l'information particulière au partenaire (Kobak, Ruckdeschel & Hazan, 1994) et à régulariser l'interaction (Greenberg, Rice & Elliott, 1993). Par exemple, l'expression de la peur peut viser à communiquer un danger imminent et indiquer à la figure d'attachement le besoin d'être protégé; la tristesse peut viser à communiquer la détresse et chercher à susciter une réponse rassurante (Kobak, Ruckdeschel & Hazan, 1994). La colère, si elle est comprise comme une communication au sujet de l'importance de la relation, peut conduire à une remise en question et à un ajustement conjugal. Selon les résultats de Gottman et Krokoff (1989), la colère, qui a été habituellement classée comme une émotion négative et considérée désastreuse pour la relation intime, s'est révélée à long terme prédictive d'une augmentation de la satisfaction conjugale. Comparativement à la conception des émotions en termes de valence (positive, négative, neutre), la conception des émotions en termes d'états distincts et séparés (joie, peur, colère, etc.) nous apparaît fournir des informations additionnelles qui nous permettraient de rendre ainsi mieux compte de la complexité et de la richesse de la communication émotionnelle au sein de la relation de couple.

Une deuxième question qui mériterait d'être plus approfondie concerne l'aspect représentatif de la communication émotionnelle. La validité externe de la méthode MCS utilisée dans les recherches sur le décodage de l'expression émotionnelle (Feeney et al. 1994; Noller & Feeney, 1994) peut être questionnée. La généralisation des résultats obtenus à l'aide de cette méthode comporte certaines limites découlant du contexte expérimental. Le contexte de ces recherches nous apparaît avoir un caractère artificiel qui ne rend pas compte de la communication naturelle entre les conjoints, puisque le contenu des messages ainsi que leur intention sont

désignés par la méthode. De plus, le contexte expérimental ne tient pas compte de l'idiosyncrasie particulière du couple. La façon de communiquer désignée par la situation expérimentale peut ne pas correspondre aux messages et à la façon de les communiquer entre les conjoints. Les conclusions tirées de ses situations expérimentales nous apparaissent trop partielles pour servir d'unique fondement à la compréhension de la communication conjugale. Dans le but de recueillir des informations plus représentatives de la vie quotidienne, il faut réaliser une recherche où les participants confèrent à la situation expérimentale une signification qui se rapproche davantage de celle qu'ils donnent aux situations quotidiennes.

PRÉSENTATION DES DEUX ÉTUDES

Notre examen de la relation entre la sécurité de l'attachement et le décodage de l'expression non verbale des émotions se compose de deux études. La première porte sur l'attachement; la deuxième porte sur le décodage de l'expression des émotions du partenaire et d'une personne étrangère. La première étude nous permettra d'évaluer la sécurité d'attachement des participants et d'identifier, sur la base de cette sécurité, ceux qui pourront participer à la deuxième étude. Nous examinerons également la répartition des styles d'attachement. Lors de la deuxième étude, nous évaluerons l'exactitude avec laquelle les participants les plus sécurisants et les moins sécurisants décodent les expressions émotionnelles de leur partenaire et d'une personne étrangère. Pour ce faire, nous demanderons aux participants de décoder l'expression émotionnelle de leur partenaire et d'une personne qui ne leur est pas familière. Nous présentons dans un premier temps les objectifs précis et les résultats de la première étude. Suite à une brève discussion des résultats de la première étude, nous présentons la seconde.

ÉTUDE 1: SÉCURITÉ ET STYLE DE L'ATTACHEMENT

Objectifs

Identification des cas extrêmes d'attachement

La première étude poursuit deux objectifs. Le premier est de déterminer la sécurité d'attachement des participants afin d'identifier les cas extrêmes d'attachement. Les participants reconnus comme étant les plus sécurisants et ceux identifiés comme étant les moins sécurisants seront choisis pour participer à la deuxième étude.

Répartition des styles d'attachement

Le deuxième objectif consiste à évaluer le pourcentage des participants se regroupant à l'intérieur des trois styles d'attachement. L'examen de la répartition des styles d'attachement vise à contribuer à l'éclaircissement de la nature des disparités transculturelles dans les distributions des patrons d'attachement. Nous croyons que la nature distincte des échantillons rend en partie compte de ces disparités, puisque les études américaines (Kobak & Hazan, 1991; Senchak & Leonard, 1989) et canadienne (Lapointe et al.; 1994) qui avaient des échantillons comparables ont tous obtenus un pourcentage élevé de participants sécurisants, soit 76%, 82% et 74% respectivement. Afin de vérifier la contribution de la nature de l'échantillon dans la répartition des styles, nous allons comparer notre distribution à celle d'échantillons semblables aux nôtre. Étant donné le peu de données actuelles sur la répartition des styles d'attachement dans la population franco-canadienne, nous ne sommes pas en mesure d'émettre une hypothèse claire quant au pourcentage de personnes qui se regrouperont dans chacune des catégories d'attachement. Cependant, nous croyons obtenir une répartition comparable à celles d'études dont les échantillons sont également constitués d'étudiants. Si nous reproduisons les résultats quant à la

distribution des styles d'attachement obtenue par une étude canadienne (Lambert et al., 1995) et une étude d'Angleterre (Feeney & Noller, 1990), nous ajouterons de la robustesse à l'hypothèse des disparités dues à la nature de l'échantillon.

Méthode

Participants

Deux cent quinze étudiants provenant de différentes facultés ont accepté de compléter le questionnaire de l'attachement. Le recrutement s'est fait par l'expérimentatrice qui s'est présentée dans 25 classes de l'université comportant en moyenne 50 étudiants. L'expérimentatrice décrivait sommairement les objectifs et le déroulement de la première et de la deuxième étude (voir Annexe A). Puis elle invitait les étudiants intéressés à participer à la première étude à venir en laboratoire compléter le formulaire de consentement (voir Annexe B) et le questionnaire de l'attachement (voir Annexe C). La passation du questionnaire s'est fait par groupe de 5 à 7 personnes environ.

L'échantillon se composait d'étudiants de niveau universitaire (154 femmes et 61 hommes) âgés entre 17 et 50 ans. L'âge moyen était de 23 ans. Quatre-vingt-deux pourcent ($n=176$) des participants étaient en relation amoureuse, ceci en moyenne depuis deux ans et trois mois. De façon plus précise, 56 % ($n=120$) étaient en relation de fréquentation et 26 % ($n=56$) vivaient en cohabitation. Dix-huit pourcent ($n=39$) des participants n'étaient pas en relation amoureuse au moment de la cueillette de données.

Mesures de l'attachement

Le style d'attachement a été évalué à l'aide du questionnaire original de l'attachement (Hazan & Shaver, 1987) et d'une version modifiée. La version originale du choix forcé (Hazan & Shaver, 1987) consiste en trois descriptions composées chacune de cinq thèmes. Les trois

descriptions correspondent aux trois styles d'attachement, soit le style sécurisant, évitant et anxieux/ambivalent. Les participants doivent choisir la description qui représente le mieux leurs sentiments dans leur relation intime.

Les propriétés psychométriques de la traduction française de la mesure du choix forcé ont été évaluées dans le cadre de plusieurs études francophones. Sur le plan de la fidélité, le coefficient de stabilité test-retest de cet instrument est de .48 sur une période de 16 mois (Lussier & Sabourin, 1993), tandis que le coefficient pour la version originale anglaise atteignait .70 pour une période d'une semaine (Pistole, 1989). La validité de construit a été estimée satisfaisante par les études qui ont révélé des relations similaires à celles qu'avaient établies Hazan et Shaver (1987, 1990) entre les styles d'attachement et certains concepts théoriques. Par exemple, certains auteurs ont établi des liens entre la sécurité de l'attachement et l'adaptation conjugale (Bégin, Sabourin, Lussier & Wright, 1997; Lapointe et al., 1994), l'estime de soi, la satisfaction de vie (Caron, Lussier, Bertrand & Sabourin, 1995), la solitude et la détresse (Lambert et al., 1995).

Bien que la méthode du choix forcé ait été une mesure de l'attachement beaucoup utilisée à ce jour (Feeney & Noller, 1990, 1991; Feeney & Ryan, 1994; Kirpatrick & Davis, 1994; Senchak & Leonard, 1992; Pistole, 1989), et que ses propriétés psychométriques aient été évaluées tant dans les études canadiennes qu'américaines (Hazan & Shaver, 1987; Lussier & Sabourin, 1993; Pistole, 1989; Shaver, Hazan, & Bradshaw, 1988), elle n'en comporte pas moins une limite évidente. En regroupant plusieurs thèmes différents à l'intérieur d'une description, à accepter ou à rejeter en bloc, cette méthode ne tient pas compte du degré auquel les différents énoncés les caractérisent ou ne les caractérisent pas.

Pour suppléer à cette limite, plusieurs chercheurs (Mikulincer, Florian & Tolmacz, 1990;

Mikulincer & Nachslon, 1991; Lapointe, Lussier, Sabourin & Wright, 1994) ont utilisé une mesure continue de l'attachement. La mesure continue de l'attachement se compose de 15 items, cinq items par style d'attachement, à coter sur une échelle en sept points. Ce questionnaire reprend les trois descriptions des styles d'attachement de la première version du questionnaire et les décompose en 15 énoncés.

Mikulincer et al., (1990) ont utilisé cette version modifiée du questionnaire de l'attachement. Suite à la passation du questionnaire, ils ont établi la moyenne des cinq items correspondant à chacun des styles d'attachement. Ensuite, ils ont comparé ces valeurs et ont assigné au sujet le style d'attachement dont la valeur était la plus élevée entre les trois options. En comparant le style d'attachement obtenu à partir de la mesure continue à celui du choix forcé, seulement cinq sujets sur quatre-vingt étaient mal assortis. Ces cinq sujets se sont décrits comme évitants avec la mesure du choix forcé, alors qu'ils ont endossé davantage d'items se rapportant au style anxieux/ambivalent sur la mesure continue. Dans tous ces cas, les chercheurs ont décidé d'assigner le style anxieux/ambivalent. L'analyse de leurs réponses sur les 15 items révélait des scores très élevés sur les items caractérisant le style anxieux/ambivalent (entre 4 et 7) et des scores très bas sur les items caractérisant le style évitant (1 à 4). À l'instar de ces chercheurs, l'emploi de la mesure continue de l'attachement nous apparaît une méthode judicieuse pour suppléer à la limite de la méthode du choix forcé.

Dans le but de répondre à la critique selon laquelle les styles d'attachement ne sont pas mutuellement exclusifs (Henrick & Hendrick, 1989; Levy & Davis, 1988), des chercheurs redéfinissent l'attachement en termes de dimensions en effectuant une analyse factorielle sur les 15 items. Cette méthode nous apparaît comporter plus de limites qu'elle tente d'en éliminer, puisque

les structures sous-tendant l'attachement adulte est toujours le sujet de débat. Certaines recherches révèlent la présence de deux facteurs (Noller & Feeney, 1994; Simpson et al., 1992) d'autres en révèlent trois (Collins & Read, 1990).

Suite à cette recension critique des mesures de l'attachement, les deux mesures de l'attachement ont été utilisées. Elles nous ont toutes deux permis d'évaluer la sécurité de l'attachement des participants en termes de styles. De plus, la mesure continue nous a permis d'identifier l'attachement en termes de sécurité d'attachement. La sécurité a été déterminée en additionnant les scores des items caractérisant le style sécurisant et en soustrayant les scores des items caractérisant les styles non sécurisants.

Les propriétés psychométriques de la mesure continue de l'attachement ont été évaluées dans le cadre de plusieurs études (Mikulincer et al., 1990; Lapointe et al., 1994). Sur le plan de la fidélité, les chercheurs ont obtenu des coefficients de cohérence interne pour chaque style variant entre .79 et .83 (Mikulincer et al., 1990) et entre .65 et .71 (Lapointe et al., 1994). Sur le plan de la validité concomitante, il existe des estimés satisfaisants liant le style d'attachement amoureux à des concepts tels la satisfaction conjugale, le soutien social, les comportements de communication etc. Ces dernières études ont été présentées dans la recension de la littérature. La version française du questionnaire de l'attachement a été utilisée dans la présente recherche. Le questionnaire a été traduit et adapté par Lussier et ses collaborateurs (Lapointe et al., 1994).

Résultats

Mesures de l'attachement

En utilisant le questionnaire de l'attachement en un item développé par Hazan et Shaver (1987), les résultats indiquent que 74% ($n=159$) des participants perçoivent leur style

d'attachement comme étant sécurisant, 18% ($n=39$) le perçoivent évitant et 8% ($n=17$) anxieux-ambivalent.

Une analyse en composantes principales avec rotation varimax a été effectuée sur les 15 items de la mesure continue de l'attachement (une procédure conforme à celle employée par Mikulincer et al., (1990) et par Lapointe et al., (1994)). L'analyse a révélé la présence de trois facteurs correspondants aux trois styles d'attachement; ces facteurs expliquent 50.5 % de la variance totale. La composante «attachement anxieux-ambivalent» explique 28.3% de la variance, et les coefficients de saturation des items qui s'y rapportent oscillent entre .57 et .74. La composante «attachement sécurisant» explique 14,2% de la variance, et les coefficients de saturation des items qui s'y rapportent vont de .38 à .78. La composante «attachement évitant» explique 8.1% de la variance, les coefficients de saturation des items s'y rapportant varient entre .26 et .78. Le tableau 1 présente les saturations de tous les items. Dans ce tableau, on peut observer que les items 3 et 12 obtiennent une saturation plus élevée que .30 sous plus d'un facteurs, par contre, leur saturation est plus élevée sous leur facteur respectif.

Tableau 1

Saturations de tous les items du questionnaire de l'attachement provenant de l'analyse en composantes principales.

Items	Facteur 1 Anxieux/ambivalent	Facteur 2 Sécurisant	Facteur 3 Évitant
1. Je trouve qu'il est relativement facile de se rapprocher des gens.	-.06	.38	-.60
2. Je me sens quelque peu embarrassé(e) lorsque je suis près des gens.	.17	-.06	.77
3. Je sens les gens réticents à se rapprocher comme je le voudrais.	.61	.00	.33
4. Je me sens à l'aise de pouvoir compter sur les gens.	-.12	.78	-.12
5. J'ai de la difficulté à faire totalement confiance aux gens.	.28	-.55	.37
6. Je m'inquiète souvent à savoir si mon(ma) partenaire m'aime vraiment.	.74	-.31	-.01
7. Je me sens à l'aise de savoir que les gens comptent sur moi.	.01	.42	-.20
8. Je me permets difficilement de compter sur les gens.	.24	-.57	.26
9. Je suis souvent préoccupé(e) par le fait que mon (ma) partenaire veuille me quitter.	.72	-.29	-.05
10. Je ne suis pas préoccupé(e) à l'idée que les gens me laissent tomber.	-.52	.44	.09
11. Je suis intimidé(e) lorsque quelqu'un se rapproche trop de moi.	.09	-.23	.78
12. J'ai besoin de m'unir complètement à quelqu'un.	.57	.34	.15
13. Je ne suis pas préoccupé(e) à l'idée que quelqu'un se rapproche trop de moi.	.02	.57	-.22
14. Souvent, en amour, mes partenaires veulent que je sois plus intime que je n'arrive à l'être.	-.17	-.32	.53
15. Mon besoin de m'unir à quelqu'un effraie parfois les gens.	.70	.02	.03

Note. Les saturations en caractères gras révèlent le facteur auquel l'item fut associé. Tous les items ont été retenus pour la version finale puisqu'ils se regroupent tous sous leur facteur respectif tel que prédit.

Notre analyse en composantes principales donne des résultats similaires à ceux obtenus par Lapointe et al. (1994). Leur analyse en composantes principales avec rotation varimax faisait ressortir la présence de trois facteurs expliquant 50.7% de la variance totale. Le facteur «attachement évitant» expliquait 26% de la variance et les coefficients de saturation qui s'y rapportaient oscillaient entre .64 et .75. Le facteur «attachement sécurisant» expliquait 10% de la variance et les coefficients de saturation des items qui s'y rapportaient variaient de .51 à .74. Le facteur «attachement anxieux-ambivalent» expliquait 14% de la variance et les coefficients de saturation des items qui s'y rapportaient variaient entre .48 et .87. De plus, des analyses corrélationnelles entre les trois styles d'attachement révélaient que l'attachement sécurisant corrélait négativement avec l'attachement évitant ($r = -.50, p < .001$) alors que l'attachement anxieux-ambivalent corrélait positivement avec l'attachement évitant ($r = .30, p < .01$).

Les coefficients de cohérence interne se rapprochent de ceux obtenus dans d'autres études, tant pour la version française qu'anglaise du questionnaire (Lapointe et al., 1994; Mikulincer et al., 1990). Dans la présente étude, nous avons obtenu des coefficients de cohérence interne de .63, .72 et .72 pour chacun des styles respectivement. Aucun item n'a été supprimé parce que la suppression d'un item aurait diminué la valeur du coefficient alpha et parce que les corrélations entre les items et leur sous-échelle respective étaient supérieures à .30.

À l'instar de Mikulincer et ses collaborateurs (Mikulincer et al., 1990), nous avons déterminé le style d'attachement en établissant la moyenne des cinq items correspondant à chacune des catégories d'attachement et en retenant la plus élevée des trois. En utilisant l'instrument d'évaluation en 15 items, les résultats indiquent que 84% (n=180) perçoivent leur style comme étant sécurisant, 11% (n=24) évitant et 5% (n=11) anxieux/ambivalent.

Puisque la présente recherche comporte deux questionnaires traitant de l'attachement, nous avons examiné la validité convergente entre ces deux instruments. En comparant le style d'attachement obtenu à partir de la mesure continue à celui du choix forcé, 184 sujets (85.6%) étaient bien assortis. La tendance pour ceux qui étaient mal assortis était de se classer de style sécurisant à l'aide de la mesure continue et de style non sécurisant sur la mesure du choix forcé. Vingt-cinq participants ont endossé davantage d'items se rapportant au style sécurisant avec la mesure continue, alors qu'ils se sont reconnus de style évitant ($n=18$) ou anxieux-ambivalent ($n=7$) avec la mesure du choix forcé. Quatre participants seulement ont fait l'inverse: ils se sont identifiés comme étant de style sécurisant avec la mesure du choix forcé, mais ont endossé davantage d'items se rapportant à l'un des deux styles non sécurisants sur la mesure continue. Les deux derniers participants qui étaient mal assortis se sont décrits de style non sécurisant sur les deux mesures, mais sur l'une d'entre elles, ils se sont reconnus de style évitant et sur l'autre de style anxieux-ambivalent.

Les résultats des tests de comparaison de moyennes révèlent également une assez bonne validité convergente entre les deux questionnaires. La cote moyenne de l'indice d'attachement sécurisant se trouve plus élevée, $F(2, 214) = 29.91, p < .001$, chez les gens choisissant la description du style sécurisant ($M = 27.05$) qu'elle ne l'est chez les gens de style non sécurisant ($M = 22.30$). La cote moyenne à l'indice d'attachement évitant est significativement plus élevée, $F(2, 214) = 78.25, p < .001$, chez les gens de style évitant ($M = 22.10$) qu'elle ne l'est chez les gens de style anxieux-ambivalent ($M = 14.82$) ou sécurisant ($M = 12.87$). La cote moyenne à l'indice d'attachement anxieux-ambivalent est significativement plus élevée, $F(2, 214) = 53.74, p < .001$, chez les gens de style anxieux-ambivalent ($M = 24.88$) qu'elle ne l'est chez les gens de style évitant

($M = 15.38$) ou sécurisant ($M = 12.97$).

Nous avons ensuite calculé le score d'attachement du participant. Ce score était calculé en additionnant les scores des cinq items reliés au style sécurisant et en soustrayant les scores des dix items caractérisant les styles non sécurisants. Nous avons échelonné les scores des participants sur un continuum sécurisant-non sécurisant. Nous avons sélectionné les participants dont le style d'attachement, déterminé par le questionnaire en un item et celui en 15 items, est sécurisant, et dont le score d'attachement se situait au tiers supérieur du continuum sécurisant-non sécurisant. Nous avons également sélectionné les participants dont le style d'attachement, déterminé par les deux questionnaires, est évitant ou anxieux-ambivalent, et dont la score d'attachement se situe au tiers inférieur des scores d'attachement.

Répartition des styles d'attachement

La répartition des styles d'attachement obtenue en fonction du questionnaire en un item ne correspond pas exactement à la distribution retrouvée dans d'autres études anglaises (Feeney & Noller, 1990), américaines (Hazan & Shaver, 1987) et canadiennes (Lambert et al., 1995; Lapointe et al., 1994). Le tableau 2 présente les pourcentages de participants se regroupant dans chacune des catégories d'attachement selon les différentes études.

Tableau 2

Pourcentages de participants se regroupant dans chacune des catégories d'attachement selon cinq études différentes.

ÉTUDES					
	Roy, 1998 ^a	Lapointe et al. 1994 ^b	Lambert et al., 1995 ^c	Hazan et Shaver 1987 ^d	Feeney et Noller, 1990 ^e
Sécurisant	74%	74%	64%	56%	55%
Évitant	18%	23%	25%	25%	30%
Anxieux	8%	3%	11%	19%	15%

^an = 215 (population étudiante); 26% vivent avec leur conjoint; M = 23 ans.
^bn = 248 (124 couples); vivent avec leur conjoint en moyenne depuis 11 ans; M = 36 ans.
^cn = 407 (population étudiante); % qui vivent avec leur conjoint est inconnu; M = 18 ans.
^dn = 574 (groupe hétérogène); 51% vivent avec leur conjoint; M = 36 ans.
^en = 374 (population étudiante); 6% vivent avec leur conjoint; M = 19 ans.

Afin de vérifier s'il existe des différences significatives entre les pourcentages obtenus dans notre étude et ceux obtenus dans d'autres études, nous les avons comparés à l'aide de tests du chi carré (χ^2). Un seuil de signification de .01 a été retenu en raison de la répétition des analyses. Étant donné que nous croyions que la nature distincte des échantillons pouvait rendre en partie compte des différences dans la répartition des styles, nous avons comparé notre étude à celles dont l'échantillon est le plus comparable au nôtre, notamment celles de Lambert et al. (1995) et celle de Feeney et Noller (1990). Les échantillons de ces deux études sont constitués d'étudiants

de niveau collégial ou universitaire dont les moyennes d'âge varient entre 18 et 23 ans. Tandis que les échantillons de Lapointe et al. (1994) et celui de Hazan et Shaver (1987) étaient constitués de participants dont la moyenne d'âge était 36 ans.

Les résultats révèlent une seule différence significative. Le pourcentage de participants sécurisants est plus grand dans notre étude (74%) que dans l'étude de Feeney et Noller (1990) (56%) ($\chi^2 = (1, N = 589) 7.88, p < .005$). Aucune différence significative n'a été trouvée entre notre étude et celle de Lambert et al., (1995). On reproduit ici la répartition des styles d'attachement avec une étude canadienne (Lambert et al., 1995) et confirme une certaine disparité avec l'étude anglaise (Feeney & Noller, 1990).

Discussion

Cas extrêmes d'attachement

En sélectionnant les cas extrêmes d'attachement à l'aide de la mesure continue, nous nous retrouvons à comparer non seulement les sécurisants et les non sécurisants, mais plutôt les plus sécurisants avec les moins sécurisants. Il sera important d'en tenir compte lors de l'interprétation des résultats liés au décodage des expressions non verbales des émotions.

Répartition des styles d'attachement

L'examen du pourcentage des participants se regroupant dans chacune des catégories d'attachement a mis en évidence une certaine disparité. Bien que nous ayons observé plusieurs similitudes entre notre distribution et celles d'autres études comparables à la nôtre (Lambert et al., 1995; Feeney & Noller, 1990), nous avons trouvé une différence liée au style d'attachement sécurisant. Un plus grand pourcentage de participants se perçoivent de style sécurisant dans notre échantillon comparativement à l'échantillon de Feeney & Noller (1990).

Un élément qui pourrait expliquer la discordance de notre répartition avec celle de Feeney et Noller (1990) a trait à la validité de la traduction française de la mesure. Nous avons cependant des indications claires quant aux valeurs psychométriques de cette mesure (Bégin et al., 1997; Caron et al., 1995; Lambert et al., 1995; Lapointe et al., 1994; Lussier & Sabourin, 1993).

La disparité pourrait être attribuable à des facteurs culturels puisque le pourcentage de participants se classant sécurisants dans notre étude ne diffère pas de l'autre étude canadienne (Lambert et al., 1995), mais diffère significativement de l'étude anglaise (Feeney et Noller, 1990). Cependant, la disparité pourrait être également attribuable à la nature des échantillons. Bien que ces échantillons soient tous composés d'une population étudiante, 26% des étudiants de notre étude vivent avec leur conjoint, tandis que 6% seulement des étudiants vivent avec leur conjoint dans l'étude de Feeney et Noller (1990). Lambert et al. (1995) n'indiquent pas le nombre de participants vivant avec leur conjoint, mais on peut penser que le pourcentage est similaire à celui de l'échantillon anglais puisque la moyenne d'âge est presque la même, soit 18 et 19 ans respectivement. Le plus grand pourcentage de participants vivant avec leur conjoint dans notre étude pourrait rendre compte en partie du nombre élevé de participants sécurisants, mais la nature de l'échantillon n'explique pas les différences de pourcentage entre l'étude de Lambert et al. (1995) et Feeney et Noller (1990). Il est difficile pour le moment de départager ce qui est de l'ordre de la culture et de la nature de l'échantillon, puisque certaines données relatives à la composition détaillée des échantillons ne sont pas disponibles, par exemple, le pourcentage de participants en relation de fréquentation ou vivant en cohabitation. Il semble cependant se dégager de l'ensemble des données reliées à la répartition des styles que des facteurs culturels et des facteurs liés au fait d'être ou non en relation aient un impact sur la répartition des styles.

ÉTUDE 2: DÉCODAGE DE L'EXPRESSION NON VERBALE DES ÉMOTIONS

Objectifs

L'objectif de la seconde étude est d'examiner la relation entre la sécurité de l'attachement et l'exactitude à décoder les expressions non verbales des émotions de son partenaire et d'une personne étrangère. Nous examinerons également la possibilité de biais de jugement lié à la reconnaissance de l'expression émotionnelle. Le biais de jugement pourraient se traduire par la tendance à décoder la présence d'une émotion indépendamment de l'expression émotionnelle ou à la percevoir plus intense qu'elle ne fut ressentie par l'encodeur.

Premier objectif : Attachement et décodage de l'expression non verbale des émotions du partenaire

Le premier objectif de cette étude est d'examiner la relation entre la sécurité de l'attachement et la capacité de décoder l'expression non verbale des émotions de son partenaire. L'examen de cette question pourrait permettre de mieux décrire la façon dont l'individu se lie de façon émotionnelle avec un autre, et ainsi nous amener à envisager une façon plus élaborée de conceptualiser l'attachement à l'âge adulte.

À l'instar de la valeur communicative attribuée aux émotions (Johnson & Greenberg, 1994; Greenberg & Johnson, 1988), nous trouvons important, dans le cadre d'une étude portant sur la reconnaissance émotionnelle, d'accorder une attention particulière à chacune des émotions. Nous voulons étudier le décodage de l'expression non verbale des émotions non seulement en termes de valence, mais également en termes de reconnaissance de la catégorie émotionnelle (joie, peur, colère, etc.). Les jugements de la valence pourront être comparés aux résultats des études antérieures, tandis que les jugements de la catégorie de l'émotion pousseront plus avant l'état de la

recherche actuelle. L'évaluation de la catégorie émotionnelle impliquera donc une analyse plus fine du processus de décodage que ce qui a été fait auparavant.

Deuxième objectif: Attachement et décodage de l'expression non verbale des émotions d'une personne étrangère

Le deuxième objectif est d'examiner la relation entre la sécurité de l'attachement et le décodage de l'expression non verbale des émotions d'une personne étrangère. L'examen de la reconnaissance émotionnelle dans un autre contexte relationnel que celui de la relation de couple, nous permettra de cerner l'impact général de la sécurité de l'attachement sur le décodage de l'expression émotionnelle.

Troisième objectif: Attachement non sécurisant et effet de la familiarité avec l'encodeur sur le décodage de l'expression non verbale des émotions

Le troisième objectif est d'examiner la relation entre les niveaux d'exactitude du décodage des expressions émotionnelles de son partenaire et d'une personne étrangère. Les résultats de différentes études (Gottman & Porterfield, 1981; Noller, 1984) suggèrent que la reconnaissance des expressions émotionnelles de son partenaire n'est pas seulement tributaire d'une qualité individuelle, mais aussi de la qualité de la relation conjugale; les conjoints en détresse étant moins en mesure de décoder les messages de leur partenaire que ceux d'une personne étrangère.

Dans l'étude de la relation entre l'attachement et le décodage de l'expression émotionnelle, nous voulons comparer l'impact de l'insécurité de l'attachement sur la reconnaissance émotionnelle dans un contexte d'attachement et dans un contexte étranger. Nous voulons vérifier s'il existe des variations de la sensibilité émotionnelle d'un individu dans deux contextes relationnels différents en raison de son insécurité d'attachement.

Hypothèses

Première hypothèse

Premièrement, nous émettons l'hypothèse que les personnes dont l'attachement est sécurisant seront plus exacts dans le décodage de l'expression non verbale des émotions de leur partenaire que les personnes ayant un style moins sécurisant. Pour confirmer cette hypothèse, il s'agira de vérifier empiriquement s'il y a une relation entre la sécurité de l'attachement de la personne et sa capacité de décoder les expressions émotionnelles de son ou sa partenaire.

Cette hypothèse nous permettra de vérifier le postulat théorique de Hazan et Shaver (1987), selon lequel, la théorie de l'attachement offre une perspective de valeur sur la compréhension de la relation de couple, bien qu'elle s'appliquât originalement à la relation enfant-parent. Hazan et Shaver (1987), et les recherches qu'ils ont suscitées, ont déjà confirmé certains aspects de ce parallèle entre l'attachement chez l'enfant et celui chez l'adulte. Cependant, aucune recherche n'a exploré la relation entre l'attachement et le décodage des expressions non verbales des émotions avec la méthode raffinée avec laquelle nous nous proposons de le faire .

La sensibilité est un concept clé dans la recherche de Ainsworth (Ainsworth et al., 1978). Elle définit la sensibilité maternelle comme l'habileté et la volonté de la mère de percevoir les communications de l'enfant telles que reflétées par son comportement, son expression émotionnelle et ses vocalisations, de les voir et de les interpréter à partir du point de vue de l'enfant, et de répondre promptement et de façon appropriée aux besoins développementaux et émotionnels de l'enfant (Ainsworth, Bell, & Stayton, 1974). Selon Bowlby (1969), le style d'attachement qui est en fait tributaire de la sensibilité parentale influencerait, par ricochet, sa sensibilité comme parent. Les recherches récentes ont confirmé cette hypothèse (Crowell &

Feldman, 1989; Haft & Slade, 1989); comparativement aux mères de styles non sécurisant, les mères dotées d'un style d'attachement sécurisant sont plus affectueuses, et elles interprètent avec plus d'exactitude le comportement et l'état émotionnel de leur enfant (Crowell & Feldman, 1991). Ces recherches confirment l'hypothèse théorique de l'attachement selon laquelle les modèles internes d'attachement sont considérés comme servant de guides pour les interactions futures dans la vie adulte, et plus particulièrement celles relatives au comportement parental (Bowlby, 1980; Bretherton, 1985).

Deuxième hypothèse

Deuxièmement, nous émettons l'hypothèse que les personnes ayant un style d'attachement sécurisant sont plus habiles à décoder les expressions non verbales des émotions d'une personne étrangère que les personnes ayant un style d'attachement non sécurisant. Selon cette hypothèse, la sécurité d'attachement influencerait non seulement la reconnaissance émotionnelle dans un contexte d'attachement mais également dans d'autres contextes relationnels. Si cette hypothèse était confirmée, la théorie de l'attachement pourrait bien offrir une perspective de valeur sur la vie relationnelle de l'adulte en général.

Le modèle théorique à la base de cette hypothèse est que les premières relations d'attachement définissent des règles qui sont appliquées par la suite dans de nouveaux contextes relationnels (Kobak, Cole, Ferenz-Gillies & Fleming, 1993; Kobak & Sceery, 1988). Par exemple, chez les adolescents, le modèle interne d'attachement sécurisant favorise l'affirmation de soi avec leur mère et la capacité de moduler sa colère de façon à ne pas brimer l'expression de la mère (Kobak et al., 1993). L'habileté des adolescents de style sécurisant à s'affirmer et à moduler leur colère s'est également révélée évidente dans leurs relations avec leurs pairs. Kobak et Sceery

(1988) ont constaté que les collégiens présentant un attachement sécurisant sont perçus par leurs pairs comme ayant de meilleures habiletés sociales et comme étant moins hostiles que les collégiens ayant un style non sécurisant. En général ces études tentent, par leurs résultats, de supporter l'hypothèse de liens entre la sécurité de l'attachement et la régulation des émotions (Bowlby, 1973; Sroufe, 1989); une régulation efficace des émotions entraînant des conséquences et des compétences désirables sur le plan interpersonnel. La régulation des émotions étant définie différemment selon les études; elle est décrite soit en termes de régulation de l'expérience émotionnelle (Simpson, 1990) ou de l'expression émotionnelle (Kobak & Sceery, 1988; Kobak & al., 1993), soit en termes d'attitude (Kobak et al., 1993) ou de l'habileté à transiger avec les émotions négatives (Mikulincer et al., 1990).

Troisième hypothèse

La troisième hypothèse est que l'insécurité de l'attachement n'influencera pas de la même façon la reconnaissance émotionnelle dans la relation de couple et dans l'interaction avec une autre personne. Nous croyons que les personnes ayant un style d'attachement non sécurisant sont moins habiles à décoder les expressions non verbales des émotions de leur partenaire que celles d'une personne étrangère. Pour vérifier cette hypothèse, il s'agira de comparer la capacité des participants non sécurisants de décoder les expressions de leur partenaire à leur capacité de décoder celles d'une personne qui ne leur est pas familière.

Selon la théorie de l'attachement (Bowlby, 1980), l'exclusion défensive est un mécanisme de défenses en jeu dans l'attachement non sécurisant. Ce mécanisme de défense consiste en l'exclusion persistante de certaines données qui sont de l'ordre de l'attachement. Selon West et Sheldon-Keller (1994), l'information est exclue de la conscience afin de servir un besoin -

habituellement un besoin plutôt intense - de résoudre un conflit, de réduire l'anxiété ou de supprimer une menace liée à la relation. Par exemple, les personnes évitantes pourraient minimiser les signaux de détresse de l'autre afin de ne pas ressentir leur propre détresse (Cassidy & Kobak, 1987), tandis que les personnes anxieuses-ambivalentes pourraient ne pas en tenir compte parce qu'ils sont trop préoccupés à transiger avec leur propre réaction affective (West & Sheldon-Keller, 1994).

En considérant que la personne non sécurisante risque d'être davantage menacée par les émotions de son partenaire que celles d'un individu avec lequel l'engagement émotionnel est moins important, nous croyons que le décodage des émotions du partenaire, comparativement à celui d'une personne étrangère, sera davantage affecté par l'attitude défensive de la personne non sécurisante. Si cette hypothèse était confirmée, les modèles internes d'attachement pourraient être considérés comme de guides pour les interactions futures dans la vie adulte, mais plus particulièrement pour celles reliées aux relations d'attachement.

Méthode

Participants

Les personnes admissibles au deuxième volet sont celles qui sont en relation amoureuse depuis au moins six mois au moment de l'expérimentation. En ne sélectionnant que les couples dont la relation avait une certaine durée, nous voulions augmenter la probabilité qu'un attachement ait pu se former entre les partenaires. Une relation d'attachement est caractérisée par des phénomènes tels que la recherche de la proximité avec la figure d'attachement, le sentiment de sécurité procuré par sa présence et la protestation en cas de séparation d'avec elle (Holmes, 1993). Quarante participants, parmi les 56 personnes sélectionnées selon les critères définis dans

la première étude, ont accepté de participer à ce deuxième volet. Ces participants, dont 16 hommes et 24 femmes, agissaient à titre de décodeurs, tandis que leur partenaire agissait à titre d'encodeur. Aucun participants ne s'est retiré de l'étude avant d'avoir complété sa tâche expérimentale. Chaque participant a reçu un montant de 10\$ à la fin de la période.

Afin de déterminer le nombre de participants requis pour procéder aux analyses statistiques, nous nous sommes fiés aux résultats obtenus par Feeney et Noller (Feeney et al., 1994; Noller & Feeney, 1994); celles-ci avaient établi des corrélations entre l'aptitude à décoder l'intention d'un message et l'aise en intimité, $r(31) = .40$, $p < .05$, et l'anxiété d'abandon, $r(31) = -.39$, $p < .05$. Selon les tableaux de Cohen (1992), avec une corrélation de .40 on s'attend à une taille d'effet médium à large. Le nombre de participants requis pour obtenir un effet comparable avec une analyse de la variance sur schème complètement aléatoire est entre 33 et 45 participants (Cohen, 1988, p.384). Nous avons cru raisonnable de recruter une quarantaine de participants afin de s'assurer que nos analyses ne souffrent pas d'un manque de puissance.

Un autre participant et une autre participante ont également été recrutés sur une base volontaire pour participer à titre d'encodeur étranger. Ces deux participants étaient des étudiants gradués en psychologie; il étaient âgés de 26 et 36 ans au moment de l'expérimentation. Les tâches expérimentales qu'impliquaient leur participation étaient décrites lors du recrutement (voir Annexe D).

Trois autres participants ont participé à titre de juges indépendants. Leur tâche consistait à décoder les expressions non verbales des émotions de tous les encodeurs. Les évaluations des juges avaient pour but d'examiner si les émotions ressenties par les encodeurs étaient reconnaissables. Les trois juges étaient des femmes, deux d'entre elles étaient des étudiantes

graduées en psychologie et la troisième était enseignante; elles étaient âgées entre 25 et 35 ans. Les tâches expérimentales étaient décrites lors du recrutement (voir Annexe E).

Procédure

Les partenaires se présentaient au même moment au laboratoire. Ils étaient alors dirigés dans deux pièces différentes et se livraient séparément et consécutivement à la tâche expérimentale. La tâche expérimentale de chaque participant était d'une durée maximale de 45 minutes. Le participant qui agissait à titre d'encodeur étranger se livrait à la même tâche que le partenaire qui agissait à titre d'encodeur.

Tâche du participant encodeur.

La relation entre l'attachement et le décodage de l'expression des émotions était évaluée par le biais de sessions d'imageries mentales et de communications émotionnelles. Dans un premier temps, on dirigeait le participant qui agissait à titre d'encodeur dans le laboratoire, et on lui demandait de compléter le formulaire de consentement (voir Annexes F pour les partenaires et Annexe G pour les encodeurs étrangers). Ensuite, on lui demandait de se remémorer et d'imaginer mentalement une expérience émotionnelle significative, mais non traumatisante, de sa vie. Cette expérience devait susciter en lui l'une des cinq émotions suivantes: joie, peur, tristesse, dégoût, ou colère. Ces émotions ont été retenues pour l'expérimentation parce qu'elles sont universellement reconnues. Les recherches interculturelles ont montré que ces expressions faciales sont reconnues avec exactitude par les membres de diverses cultures (Ekman et Friesen, 1971). Dans une perspective psychoévolutionniste, on les dit fondamentales parce que leurs fonctions biologiques et sociales sont considérées essentielles à l'évolution et l'adaptation de l'individu. L'ordre de présentation des émotions était déterminé par une procédure de choix aléatoire et variait d'un

participant à l'autre. Suite à la session d'imagerie mentale qui durerait de 1 à 2 minutes environ, on demandait à ce participant de communiquer à l'expérimentatrice en 2 minutes environ l'événement significatif qu'il s'était remémoré (voir en Annexe H la copie des instructions fournies à l'encodeur).

Les sessions consécutives d'imagerie mentale et de communication émotionnelle consistent donc en ce que l'un des partenaires imagine et ensuite communique à l'expérimentatrice cinq expériences significatives de sa vie (5 minutes environ pour chaque expérience). Les événements imaginés et racontés doivent avoir suscité une des émotions spécifiques (joie, peur, tristesse, dégoût, ou colère) chez le participant. Les expériences doivent différer quant aux émotions spécifiques qu'elles suscitent chez celui ou celle qui les communique.

L'utilisation de l'imagerie mentale s'est révélée un moyen efficace pour générer les états émotionnels et produire des changements de la musculature du visage qui correspondent aux prototypes émotionnels faciaux (Fridlund, Schwartz & Fowler, 1984; Schwartz, Fair, Salt, Mandel & Klerman, 1976; Sirota & Schwartz, 1982). D'autres chercheurs (Malatesta & Izard, 1984; Malatesta, Izard, Cluver & Nicolich, 1987) ont également rapporté l'efficacité de l'imagerie mentale à susciter des états et des expressions émotionnels particuliers. Les participants qui se sont livrés à la tâche de l'imagerie mentale ont rapporté ressentir l'émotion visée, et leurs expressions émotionnelles ont été reconnues distinctement par d'autres.

Pendant l'imagerie mentale, le participant se trouvait seul et l'expérimentatrice se trouvait derrière une cloison. L'expérimentatrice rejoignait le participant lorsque celui-ci était prêt à lui communiquer la situation qu'il s'était remémoré et imaginé. Le visage du participant était filmé à l'aide d'un système vidéo lors de la communication émotionnelle, mais le son de sa voix n'était pas

enregistré.

De façon simultanée à l'enregistrement, le participant posait un jugement sur son expérience émotionnelle. Il devait l'évaluer en termes de catégorie émotionnelle (joie, peur, colère, surprise, tristesse, dégoût, mépris, et autres). La tâche du sujet consistait ici à identifier, parmi les catégories émotionnelles proposées, celles qui correspondaient le mieux aux émotions ressenties, puis à leur attribuer une intensité variant de 0 (nulle) à 4 (très forte) (voir en annexe I une copie du formulaire de réponse de l'encodeur).

En choisissant cette situation expérimentale, nous voulions être sensible à la question de la validité écologique sans compromettre le besoin de contrôle expérimental. Afin d'examiner la signification et la pertinence accordées par les participants à la tâche expérimentale, nous avons demandé à l'encodeur à la fin de sa tâche d'évaluer l'impact du contexte expérimental sur la communication. Par le biais de quelques questions (voir Annexe J), il devrait comparer l'expérience de ses émotions dans le contexte expérimental à celles ressenties et exprimées habituellement dans un contexte naturel.

Tâche du participant décodeur.

Dans un deuxième temps, on demandait au partenaire encodeur d'aller s'asseoir dans la salle d'attente. On invitait alors son ou sa partenaire dans le laboratoire, et on lui demandait de lire et de compléter le formulaire de consentement (voir Annexe K). La tâche du décodeur consistait premièrement à visionner un extrait vidéo inaudible de son conjoint ou d'une autre personne du même sexe que son conjoint. Suite au visionnement de l'extrait vidéo, d'une durée de deux minutes environ, le décodeur faisait une inférence sur l'état émotionnel de l'encodeur. C'est-à-dire qu'il attribuait une intensité variant de 0 (intensité nulle) à 4 (intensité très forte) aux six émotions

fondamentales qui, selon lui, caractérisait le mieux l'expérience émotionnelle de l'encodeur (voir en Annexes L les instructions, et en Annexe M, le formulaire de réponse fournis au décodeur).

L'ordre du visionnement de l'enregistrement du partenaire et celui de la personne étrangère était déterminé par une procédure de choix aléatoire, alternant d'un participant à l'autre. Il s'agissait, dans le cas de la personne qui n'était pas familière, de l'un des deux participants qui agissaient à titre d'encodeur étranger. La tâche globale du décodeur consistait à visionner et à évaluer 10 extraits vidéo, dont cinq sont les communications de son partenaire et les cinq autres sont celles de la personne étrangère. La participation du sujet décodeur se limitait à une période maximale de 45 minutes.

Dans le but d'évaluer le caractère naturel de la communication émotionnelle, nous demandions au décodeur, à la fin de la tâche expérimentale, sa perception sur le caractère représentatif de la communication de son partenaire. Par le biais de quelques questions (voir Annexe N), il devait comparer l'expression émotionnelle de son conjoint dans le contexte expérimental à celle qui lui est habituelle dans un contexte naturel.

Tâche du groupe de juges indépendants.

Dans un troisième temps, on demandait aux juges de venir en laboratoire pour évaluer les productions de tous les encodeurs. On leur demandait premièrement de lire et de compléter le formulaire de consentement (voir Annexe O). La tâche de ces trois décodeurs qui agissaient à titre de juges indépendants consistait à visionner les extraits vidéo des 42 encodeurs. Suite au visionnement de chaque extrait vidéo, le décodeur faisait une inférence sur l'état émotionnel de l'encodeur. La tâche du juge impliquait 4 périodes de 2 heures et demie environ (voir en Annexe P les instructions, et en Annexe Q, le formulaire de réponse fournis aux juges).

Cette codification permet d'évaluer si l'expression émotionnelle perçue par les juges correspond à celle qui est ressentie par l'encodeur. L'accord entre l'évaluation des juges et l'expérience émotionnelle de l'encodeur détermine le caractère reconnaissable de l'expression émotionnelle de l'encodeur. Le caractère reconnaissable est défini par une production faciale qui est identifiée par au moins deux juges sur trois comme signalant l'émotion dominante chez l'encodeur.

Examen de la qualité de l'encodage.

L'examen de la qualité de l'expression émotionnelle de l'encodeur permet ainsi de mieux cerner l'impact de la sécurité de l'attachement du décodeur sur la reconnaissance des expressions émotionnelles. L'habileté de l'encodeur à exprimer ses émotions est certainement une variable qui affecte la reconnaissance émotionnelle dans une relation. Il n'est pas évident, dans un tel contexte, de dissocier les performances de l'encodage de celles du décodage. Il n'existe pas à l'heure actuelle d'instrument de mesure de la qualité de l'expression émotionnelle dans un contexte dynamique. En dépit de l'impossibilité d'éliminer complètement le biais possible de l'encodeur dans le processus de la reconnaissance des expressions émotionnelles, il est cependant possible d'évaluer la qualité de la communication émotionnelle. Une communication de qualité est définie comme étant celle dans laquelle le message qui est communiqué par l'encodeur correspond à l'interprétation qui en est faite par le décodeur (Gaelick et al., 1985).

Résultats

Vérifications des manipulations expérimentales

Réussite de l'induction des émotions.

La première question qui se pose est celle de savoir si les émotions ont été induites chez

les participants qui se sont livrés à la tâche de l'imagerie mentale. Nous avons pu recueillir cette information par le biais d'un questionnaire dans lequel les participants indiquaient l'intensité des émotions qu'ils avaient ressenties. Tous les participants ($N=40$) ont rapporté avoir ressenti l'émotion désignée par l'expérimentatrice, et ceci dans chacune des cinq situations.

Il s'agissait également de savoir s'ils avaient ressenti l'émotion désignée plus fortement que d'autres émotions qu'ils avaient pu également ressentir lorsqu'ils racontaient un événement émotionnel. Trente-cinq participants (87.5%) ont rapporté que dans les cinq situations, l'émotion désignée par l'expérimentatrice fut celle qui a été l'une des deux plus fortement ressentie; 22 d'entre eux ont rapporté qu'elle fut celle qui a été le plus fortement ressentie dans toutes les situations. Aucun participant n'a rapporté plus de deux situations où l'émotion désignée n'était pas l'une des émotions les plus fortement ressenties.

Enfin, toujours en ce qui a trait à la réussite de l'induction de l'émotion, nous voulons connaître l'intensité de l'émotion ressentie par les participants. Sur un total de 200 essais, 154 (77%) ont été identifiés par les participants comme ayant suscité en eux fortement ou très fortement l'émotion désignée. On peut lire au tableau 3 l'intensité moyenne des émotions ressenties par les encodeurs lors de différentes situations émotionnelles. Rappelons que l'intensité, pouvait varier de 0 (nulle) à 4 (très forte).

Tableau 3

Intensité des émotions ressenties par les encodeurs

		Situation				
Émotion		Joie	Peur	Colère	Tristesse	Dégoût
Joie	<u>M</u>	3.63	.13	.08	.03	.18
	<u>ET</u>	.59	.46	.27	.16	.45
Peur	<u>M</u>	.08	2.63	.20	.55	.40
	<u>ET</u>	.27	1.03	.46	.88	.74
Colère	<u>M</u>	.00	.40	2.93	.63	.65
	<u>ET</u>	.00	.84	.94	.95	1.19
Tristesse	<u>M</u>	.20	.85	.83	3.40	.35
	<u>ET</u>	.47	1.33	1.15	.74	.77
Surprise	<u>M</u>	.68	.33	.18	.23	.30
	<u>ET</u>	1.05	.73	.55	.73	.56
Dégoût	<u>M</u>	.00	.25	.43	.10	3.00
	<u>ET</u>	.00	.67	.71	.38	.85

En moyenne les émotions désignées par l'expérimentatrice ont été fortement ressenties ($\underline{M}=3.12$) par les participants lorsqu'ils racontaient la situation associée à cette émotion. La joie est l'émotion qui a été ressentie le plus fortement ($\underline{M}=3.63$), tandis que la peur est celle qui fut le moins fortement ressentie ($\underline{M}=2.63$). En aucun cas la moyenne de l'intensité attribuée aux cinq autres émotions inscrites sur le formulaire de réponse n'a été plus élevée que celle attribuée à l'émotion désignée. L'intensité moyenne attribuée à chacune de ces cinq autres émotions est

toujours plus petite que 1 (intensité moyenne). Bien que l'intensité des autres émotions rapportée soit faible, certaines émotions sont plus fréquemment jumelées. Dans le cas de la joie, la surprise est l'émotion à laquelle on attribue en second lieu l'intensité la plus forte ($M=.68$). Dans les situations de peur et de colère, la seconde émotion à laquelle les participants ont attribué la plus forte intensité est la tristesse ($M=.83$; $M=.85$), tandis que dans les situation de tristesse et de dégoût, c'est la colère ($M=.63$; $M=.65$).

Perception de la tâche par les encodeurs.

Dans le but de vérifier la validité écologique de notre méthode expérimentale, nous avons compilé les réponses aux questions posées aux encodeurs à la fin de leur tâche. Nous présentons les résultats à l'aide d'analyses descriptives fondées sur la fréquence et le pourcentage de participants qui se regroupent dans chacune des catégories de réponses. La première question portait sur le fait de se sentir à l'aise ou non dans la situation expérimentale. Trente-deux des participants (80%) qui avaient pour tâche de raconter des situations émotionnelles ont rapporté se sentir plutôt à l'aise dans l'ensemble pour raconter à l'expérimentatrice les diverses situations. Le terme plutôt à l'aise regroupe les catégories de réponses très (30%), assez (37.5%) et un peu à l'aise (12.5%). Nous avons inclus les participants qui se sont dits un peu à l'aise dans la catégorie plutôt à l'aise, puisque nous croyons qu'un léger inconfort lors de situations émotionnelles reflète une certaine réalité de la vie conjugale. Aucun participant n'a rapporté avoir été très mal à l'aise dans l'ensemble. La figure 1 montre le nombre de participants qui se sont sentis plutôt à l'aise lors de la situation expérimentale.

Figure 1 Réponse aux questions posées aux encodeurs sur l'ensemble des émotions

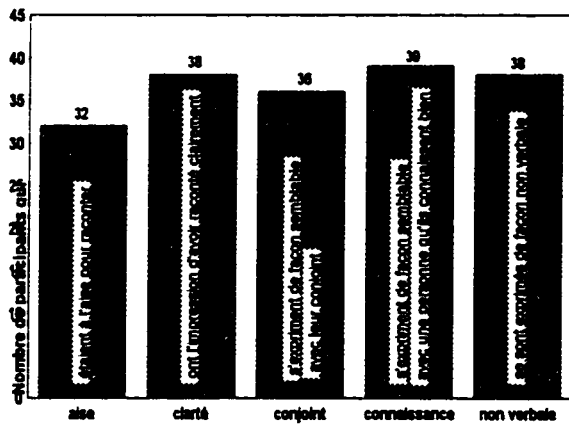


Figure 4: Nombre d'encodeurs dont l'expression est similaire à l'expression avec le conjoint

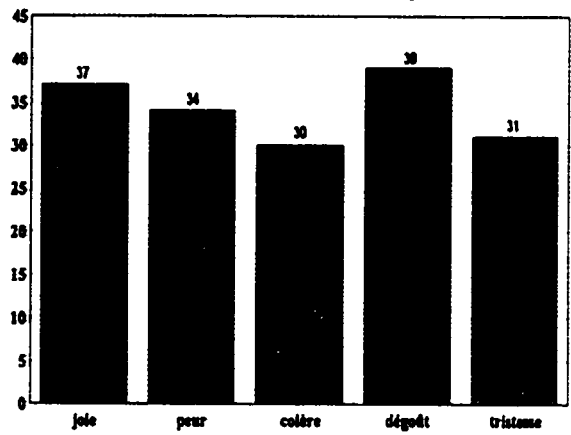


Figure 2: Nombre d'encodeurs qui étaient à l'aise en situations expérimentales

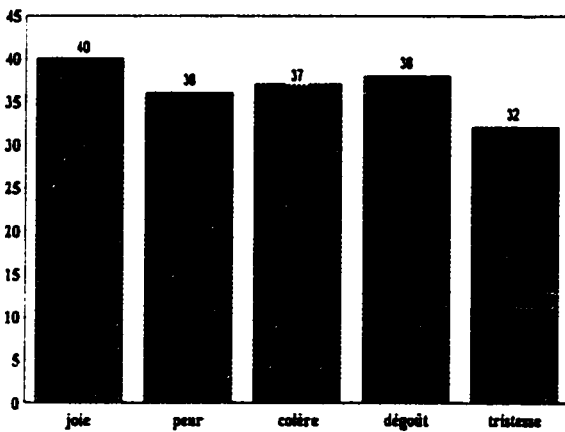


Figure 5: Nombre d'encodeurs dont l'expression est similaire à l'expression avec une connaissance

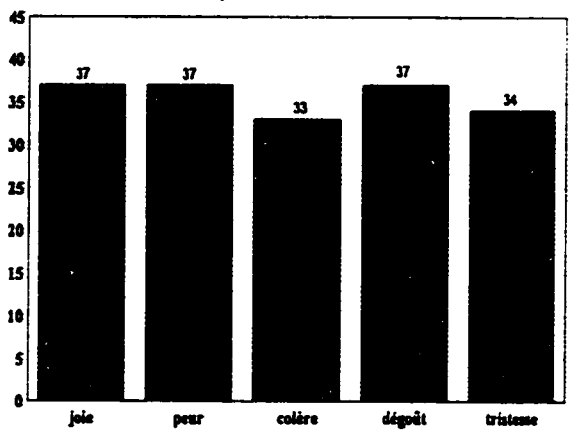


Figure 3: Nombre d'encodeurs qui ont raconté clairement les situations

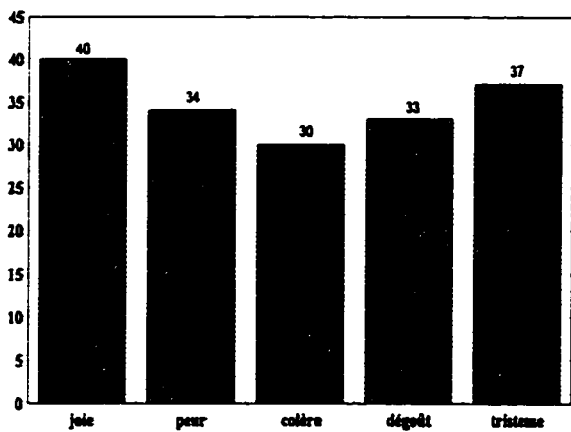
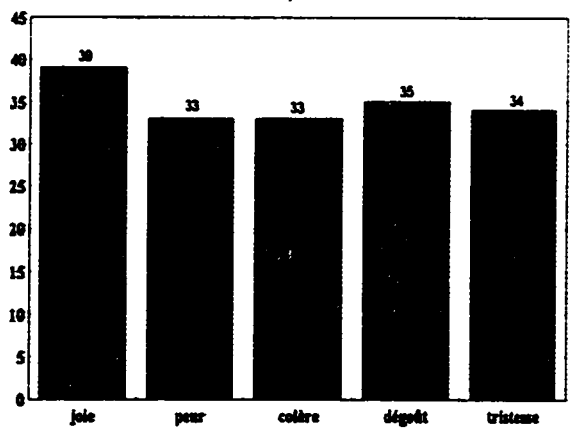


Figure 6: Nombre d'encodeurs qui ont exprimé leurs émotions de façon non verbale



Cet histogramme représente également le nombre de participants qui, dans l'ensemble, ont jugé favorablement leur performance. Les jugements de performance portaient sur la clarté de la communication, la similarité de l'expression dans le présent contexte et dans d'autres contextes naturels, et l'expression non verbale. Dans les pages qui suivent, nous reviendrons aux réponses des encodeurs portant sur ces questions

Afin de savoir si certains participants s'étaient sentis assez ou très mal à l'aise lors de certaines situations spécifiques, nous avons posé une deuxième question aux encodeurs portant sur l'aise dans chacune des situations émotionnelles. Bien qu'on ait demandé aux participants de cocher les émotions avec lesquelles ils étaient inconfortables dans la situation expérimentale, nous rapportons les pourcentages d'individus qui se sont sentis à l'aise dans la situation émotionnelle. Il est à noter que pour toutes les questions liées aux situations émotionnelles spécifiques, nous présentons les pourcentages de participants qui ont évalué positivement leur performance, bien que nous leur ayons demandé de nous l'indiquer lorsqu'ils la jugèrent négativement.

Le figure 2 (p.57) montre le nombre de participants qui se sont sentis relativement à l'aise dans chacune des situations émotionnelles. Dans chacune des cinq situation, 80 pourcent de participants et plus ($n > 31$) ont rapporté s'être sentis plutôt à l'aise. Il est à noter ici que les participants inclus dans le 80% et plus ne sont pas nécessairement tous les mêmes pour chacune des situations. Les participants qui ne se sont pas sentis à l'aise dans une situation donnée se sont rarement sentis ainsi dans une autre situation, puisque quatre participants seulement ont rapporté plus d'une situation, soit deux situations, où il se sont sentis assez ou très mal à l'aise.

La troisième et la quatrième questions portaient sur la clarté de la communication de la situation. Presque tous les participants, à l'exception de deux, ont l'impression d'avoir raconté

assez ou très clairement les diverses situations qu'ils se sont remémorées. Lorsqu'ils évaluent leur performance pour chacune des situations, plus de 80% ($n > 32$) des participants pensent avoir clairement raconté les situations de joie, de tristesse, de peur et de dégoût. La figure 3 (p. 57) montre le nombre exact de participants qui pensent avoir raconté assez clairement les situations émotionnelles. De la même façon que pour la question liée à l'aise dans la situation expérimentale, quatre participants seulement ont mentionné qu'ils n'avaient pas raconté clairement plus d'une situation.

La cinquième à la huitième questions s'intéressaient à la similarité de l'expression émotionnelle dans le contexte expérimental et dans d'autres contextes naturels. Les participants indiquent que leur façon de s'exprimer dans le contexte expérimental semble, dans l'ensemble, similaire à la façon dont ils communiquent avec leur conjoint(e) ou avec une personne qu'ils connaissent assez bien. Quarante-vingt-dix pourcent ($n = 36$) des participants ont rapporté que leur façon de s'exprimer dans l'étude était relativement semblable à leur façon habituelle de s'exprimer avec leur conjoint(e). Le terme relativement semblable inclus les catégories de réponses allant de un peu ($n = 11$), assez ($n = 17$) et très semblable ($n = 8$).

Nous avons voulu vérifier si le fait que l'expérimentatrice soit une femme affectait différemment l'expression des participants et des participantes. Comparativement à leur façon de s'exprimer dans un contexte intime avec une personne de l'autre sexe, deux femmes et également deux hommes disent que leur façon de s'exprimer est aucunement semblable dans les deux contextes, tandis que quatre femmes et sept hommes rapportent qu'elle est un peu semblable. Ces nombres très similaires de femmes et d'hommes se regroupant dans ces deux catégories de réponse semblent indiquer que le sexe de l'expérimentatrice n'affecte pas différemment la façon

des participantes et des participants d'exprimer leurs émotions dans le contexte expérimental.

À peu près tous les participants ($n=39$) ont rapporté que leur façon de s'exprimer dans l'étude était relativement semblable à leur façon de s'exprimer avec une personne qu'ils connaissent bien. Le terme relativement semblable inclus les catégories de réponses allant de un peu ($n=7$), assez ($n=23$) et très semblable ($n=9$). Les figures 4 et 5 (p.57) rapportent le nombre de participants qui pensent que leur façon d'exprimer telle ou telle émotion dans l'étude était relativement semblable à leur façon habituelle de l'exprimer, soit avec leur partenaire, soit avec une personne qu'il connaisse bien.

Quatre-vingt-cinq pourcent des participants ($n>33$) et plus rapportent que leur façon de s'exprimer dans l'étude était relativement semblable à celle qui les caractérise lorsqu'ils expriment des expériences de dégoût, de joie et de peur à leur partenaire. Soixante-quinze pourcent ($n>=30$) rapportent que cela s'est produit lorsqu'ils racontaient la situation de tristesse ou de colère. En ce qui concerne leur façon d'exprimer leurs émotions avec une personne qu'ils connaissent bien, plus de 80% ($n>32$) des participants rapportent qu'elle était semblable à leur façon de les exprimer dans l'étude, ceci pour chacune des cinq situations émotionnelles.

Dans l'ensemble, la très grande majorité des participants (95%) pensent avoir exprimé de façon non verbale leurs émotions suscitées par la remémoration d'événements chargés émotionnellement (voir figure 6 p.57). Dans chacune des situations spécifiques, plus de 80% des participants pensent s'être exprimés non verbalement.

Deux autres participants avaient également la tâche de raconter des situations où ils avaient vécu certaines émotions. Nous rapportons leurs résultats dans une section à part des autres encodeurs parce que leurs extraits vidéo étaient visionnés non pas par leur partenaire, mais

par l'ensemble des participants. L'une de ces personnes a rapporté se sentir un peu à l'aise et l'autre un peu mal à l'aise de raconter à l'expérimentatrice les diverses situations émotionnelles. Toutes deux croient avoir raconté clairement les diverses situations qu'elles se sont remémorées. Elles rapportent que leur façon de s'exprimer avec l'expérimentatrice était assez semblable à celle avec leur conjoint ou avec une personne qu'elle connaisse bien. Elles prétendent que leur expression non verbale traduisait ce qu'elles ressentaient.

Perception des décodeurs.

Dans un deuxième temps, nous avons recueilli les impressions des décodeurs quant au caractère naturel et authentique des expressions émotionnelles des encodeurs, notamment celles de leur partenaire. Les décodeurs avaient pour tâche, suite au décodage des émotions exprimées par leur partenaire, d'évaluer le caractère naturel des expressions émotionnelles sur les extraits vidéo. Leurs réponses sont présentées sous forme de fréquences et de pourcentages de participants qui ont choisi les diverses catégories de réponses caractérisant le mieux l'expression émotionnelle de leur partenaire.

Nous résumons ici les perceptions de ces participants. La première question posée aux décodeurs portait sur le caractère naturel de l'expression émotionnelle du partenaire. Quarante-vingt-quinze pourcent des décodeurs ($n=38$) ont trouvé que dans l'ensemble leur conjoint s'exprimait naturellement. Aucun participant n'a rapporté avoir perçu l'expression émotionnelle de son partenaire comme étant aucunement naturelle. La figure 7 (p.62) montre le nombre de participants qui ont qualifié de naturelles l'expression des émotions de leur partenaire.

Figure 7: Réponses aux questions posées aux décodeurs sur l'ensemble des situations

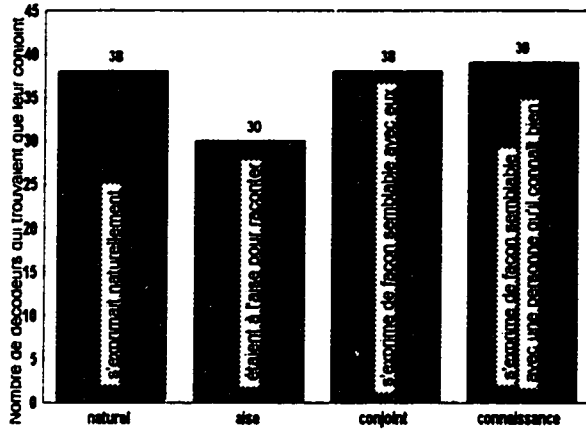


Figure 10: Nombre de décodeurs qui trouvaient que leur conjoint s'exprime de façon similaire avec eux

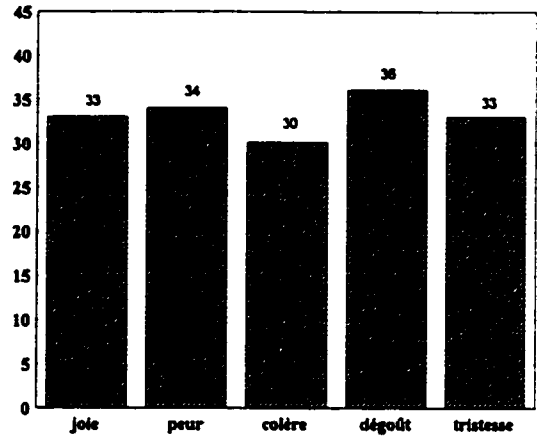


Figure 8: Nombre de décodeurs qui trouvaient que leur conjoint s'exprimait naturellement

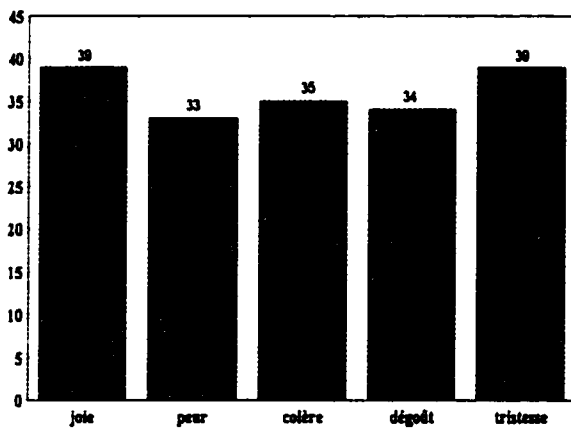


Figure 11: Nombre de décodeurs qui trouvent qu'il s'exprime de façon similaire avec une connaissance

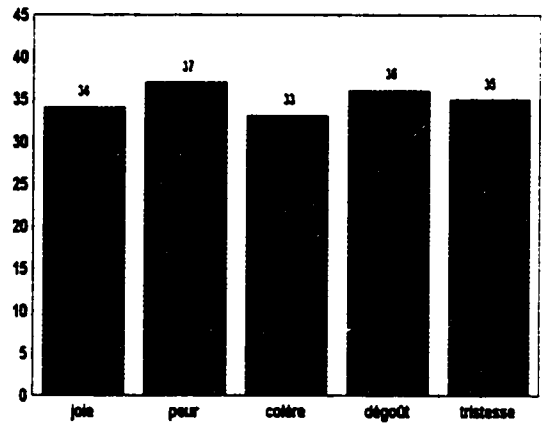
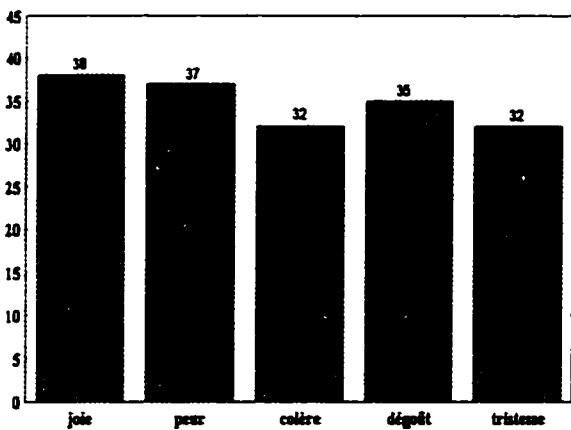


Figure 9: Nombre de décodeurs qui trouvaient que leur conjoint était plutôt à l'aise



Cet histogramme met également en évidence les participants qui, dans l'ensemble, ont jugé favorablement l'expression de leur partenaire. Les impressions portaient sur l'aise que le partenaire semblait éprouver dans le contexte expérimental, la similarité de son expression dans le présent contexte et dans d'autres contextes naturels, et la qualité de son expression non verbale. Dans les pages qui suivent, nous reviendrons aux réponses des décodeurs portant sur ces questions.

Afin de savoir si certains participants avaient perçu que leur partenaire n'était aucunement naturel dans certaines situations, nous leur avons posé une deuxième question liée au caractère naturel des expressions émotionnelles. La figure 8 (p.62) montre le nombre de participants qui ont qualifié de naturelle l'expression émotionnelle de leur conjoint dans chacune des situations. Dans chacune d'entre elles, plus de 80% des participants ($n > 32$) ont rapporté que leur conjoint semblait s'exprimer de façon plutôt naturelle.

La troisième et la quatrième questions posées aux décodeurs portaient sur l'impression qu'ils avaient du confort de leur partenaire dans les situations expérimentales. Trente participants (75%) ont eu l'impression que dans l'ensemble leur conjoint était relativement à l'aise dans les divers extraits vidéo. Le terme relativement à l'aise réfère aux catégories de réponses très (15%), assez (52.5%) et un peu (7.5%) à l'aise. Aucun participant n'a perçu son partenaire comme étant en général très mal à l'aise. Lorsque l'on évalue l'aise en situation expérimentale, pour chacune de ces situations, 80% et plus ($n > 31$) des participants croient qu'il était relativement à l'aise. La figure 9 (p.62) affiche le nombre exact de participants qui ont eu l'impression que leur partenaire était relativement à l'aise lors des différentes situations émotionnelles.

La cinquième à la huitième questions s'intéressaient à la similarité de l'expression émotionnelle du conjoint dans le contexte expérimental et dans d'autres contextes naturels.

Globalement, il semble que les participants aient perçu la façon dont leur conjoint s'exprimait dans les divers extraits vidéo similaire à sa façon habituelle de s'exprimer, puisqu'au moins 95% ($n=38$) des participants rapportent qu'il s'exprime de façon relativement semblable avec eux et avec une personne qu'il connaît bien. Le terme relativement semblable englobe les catégories de réponse un peu ($n=8$), assez ($n=18$) et très ($n=12$) semblable.

Dans chacune des situations émotionnelles, plus de 80% ($n>32$) des participants rapportent que leur conjoint s'exprimait de façon plutôt semblable à celle qui le caractérise habituellement dans des contextes naturels, à l'exception de l'expression de la colère dans le contexte conjugal. Les figures 10 et 11 (p.62) montrent le nombre de participants qui ont qualifié de similaires les expressions émotionnelles de leur conjoint dans les divers contextes relationnels.

La question 9 portait sur la façon de leur partenaire de s'exprimer dans l'étude. La majorité ont indiqué que le visage de leur partenaire était semblablement expressif, que sa gestuelle était semblablement démonstrative et que son contact visuel était aussi fréquent. La plupart des participants qui ont indiqué que sa façon était différente de sa façon habituelle de s'exprimer, rapportèrent que dans l'étude son visage était moins expressif et que sa gestuelle était moins démonstrative.

Perception des décodeurs selon leur style d'attachement.

Nous avons voulu vérifier si le style d'attachement des décodeurs affectait leur impression quant au caractère naturel des expressions émotionnelles de leur conjoint. Pour la question liée à l'aise dans la situation expérimentale, 65 % ($n=13$) des participants de style sécurisant ont rapporté que dans l'ensemble leur conjoint était relativement à l'aise dans les divers extraits vidéo.

Tandis que 85 % ($n=17$) des participants de style non sécurisant ont perçu que leur conjoint était relativement à l'aise. Quant à la question portant sur la similarité de l'expression émotionnelle du conjoint dans le contexte expérimental et dans un contexte intime, 90% des décodeurs de style sécurisant ont rapporté que leur conjoint s'exprimait dans les divers extraits vidéo de façon relativement semblable à sa façon habituelle de s'exprimer avec eux. Tandis que tous les participants non sécurisants ont rapporté que leur conjoint s'exprimait de façon relativement semblable dans les deux contextes. Il semble qu'un plus grand pourcentage de participants non sécurisants, comparativement aux participants sécurisants, ont tendance à percevoir leur conjoint comme étant à l'aise et à percevoir son expression émotionnelle comme étant similaire dans les deux contextes. Afin de vérifier s'il existe des différences significatives entre les pourcentages obtenus par les deux groupes d'attachement, nous les avons comparés à l'aide de tests du chi carré (χ^2). Comparativement aux participants sécurisants (65%), un pourcentage plus grand de participants non sécurisants (85%) ont perçu que leur conjoint était relativement à l'aise dans la situation expérimentale ($\chi^2 = (1, N = 40) 10.66, p < .01$). On observe la même tendance pour la question portant sur la similarité de l'expression émotionnelle dans les deux contextes, un pourcentage plus grand de participants non sécurisants ont perçu que leur conjoint s'exprimait de façon semblable dans les deux contextes ($\chi^2 = (1, N = 40) 10.26, p < .01$). Compte tenu de ces résultats, il serait intéressant dans une étude ultérieure d'examiner plus avant la relation entre la sécurité de l'attachement et les inférences que le décodeur peut émettre en percevant l'expression émotionnelle de son conjoint.

Perceptions des juges indépendants.

Trois juges indépendants ont également tenté d'identifier les émotions ressenties par les participants qui se remémoraient et racontaient certaines situations émotionnelles. Nous leur avons demandé, par la même occasion, de nous donner leurs impressions quant au caractère naturel des expressions émotionnelles de ces participants. Tous les participants leur sont apparus relativement naturels; aucun juge n'a qualifié les expressions émotionnelles d'un participant de peu ou d'aucunement naturelles dans l'ensemble. Il y a seulement cinq extraits où un juge sur trois a eu l'impression qu'un participant ne s'exprimait aucunement de façon naturelle. Les juges ont également évalué l'expression émotionnelle des deux personnes étrangères. Ils ont jugé l'expression de l'une de ces deux personnes comme étant naturelle et l'autre très naturelle.

Validité écologique de la méthode.

Nous avançons que la validité écologique de notre recherche serait appuyée dans la mesure où les participants auraient perçu la façon dont les émotions étaient exprimées dans le contexte expérimental comme ayant des propriétés similaires à la façon de les exprimer dans un contexte naturel. Les réponses des encodeurs nous révèlent qu'ils ont ressenti les émotions qu'ils exprimaient et qu'ils se sentaient assez à l'aise de les exprimer. Leurs réponses étaient corroborées par les impressions de leurs partenaires et les juges puisque ceux-ci trouvaient que les expressions non verbales des émotions avaient l'air naturelles.

Première hypothèse: Décodage de l'expression non verbale des émotions du partenaire.

Nous émettions comme première hypothèse que les personnes dont l'attachement est sécurisant seraient plus aptes à décoder les expressions non verbales des émotions de leur partenaire que celles ayant un style non sécurisant.

L'analyse des résultats sur le décodage de l'expression émotionnelle porte sur deux aspects différents, soit la reconnaissance de l'émotion dominante et la détection de l'émotion. Nous examinons d'abord si l'émotion dominante, celle qui fut la plus fortement ressentie par l'encodeur, est celle à laquelle le décodeur a attribué la plus forte intensité parmi les émotions dont il a signalé la présence. En second lieu, nous examinons si le décodeur a détecté la présence de l'émotion, bien qu'il puisse ne pas lui avoir attribué l'intensité la plus forte. Dans le but d'évaluer la relation entre la sécurité de l'attachement et le décodage de l'expression émotionnelle du partenaire, nous présentons premièrement les analyses descriptives.

Analyses descriptives.

Les différentes situations émotionnelles sont premièrement cotées et analysées selon le critère relié à la reconnaissance de l'émotion dominante. Nous attribuons une cote de réussite (1) à l'essai dans lequel l'émotion dominante a été identifiée comme telle, et une cote d'échec (0) dans les cas où l'émotion ne fut pas détectée et dans le cas où l'émotion fut détectée, mais pas reconnue comme étant dominante dans l'expression émotionnelle.

Les mêmes situations émotionnelles sont deuxièmement cotées et analysées selon le critère relié à la détection de l'émotion. Nous cherchons par cette deuxième série d'analyses à vérifier si les partenaires de style sécurisant seraient plus aptes à détecter la présence de l'émotion. Nous attribuons une cote de réussite (1) à l'essai dans lequel la présence de l'émotion a été identifiée par le décodeur, et une cote d'échec (0) dans les cas où l'émotion ne fut pas détectée par le décodeur. Le tableau 4 fournit les pourcentages de participants qui ont reconnu l'émotion dominante chez leur partenaire et les pourcentages de ceux qui ont détecté sa présence.

Tableau 4

Pourcentages des participants qui ont reconnu l'émotion dominante et qui ont détecté la présence de cette émotion.

	Reconnaissance de l'émotion dominante		Détection de l'émotion	
	Sécurisant	Non sécurisant	Sécurisant	Non sécurisant
Joie	70	63 ^a	75	90
Peur	33 ^b	8 ^c	75	45
Colère	33 ^b	31 ^d	65	70
Tristesse	72 ^b	50	90	90
Dégoût	29 ^c	47 ^a	50	70

$\underline{n} = 20$. ^a $\underline{n} = 19$. ^b $\underline{n} = 18$. ^c $\underline{n} = 17$. ^d $\underline{n} = 16$. ^e $\underline{n} = 12$.

On compte parmi les décodeurs les partenaires de style sécurisant et ceux de style non sécurisant. Nous avons conservé pour les analyses statistiques reliées à la reconnaissance de l'émotion dominante les expressions émotionnelles des encodeurs dont l'émotion fut la plus fortement ressentie. L'élimination de ces essais s'explique par le fait qu'on ne peut mesurer la reconnaissance de l'émotion dominante lorsque celle-ci ne fut pas ressentie comme telle par l'encodeur. Par conséquent, le nombre d'expressions émotionnelles peut varier d'une émotion ou d'un groupe d'attachement à l'autre. Tous les essais furent conservés dans les analyses statistiques

reliées à la détection de l'émotion, puisque que l'émotion désignée par l'expérimentatrice fut ressentie par tous les encodeurs dans les différentes situations.

Intéressons-nous d'abord aux données se rapportant à la reconnaissance de l'émotion dominante. L'examen de l'ensemble des données révèle la présence d'une certaine variation, selon le style d'attachement, dans la reconnaissance des cinq émotions. Les émotions, à l'exception du dégoût, étant reconnues par un plus grand pourcentage de participants de style sécurisant que de participants de style non sécurisant. On remarque ensuite que la joie et la tristesse sont reconnues par 50% des participants et plus qu'ils soient de style sécurisant ou non.

Les données se rapportant au décodage de l'émotion révèlent que les participants parviennent en plus grand nombre à détecter la présence de l'émotion qu'ils sont parvenus à reconnaître sa prédominance dans l'expression émotionnelle; les pourcentages de participants qui détectent l'émotion variant entre 45% à 90% selon les situations émotionnelles. L'examen de l'ensemble des données révèle la présence de différences entre les deux groupes d'attachement dans la détection des émotions, sans pour autant qu'un patron particulier soit identifiable. Ces données seront soumises plus loin à des statistiques inférentielles non paramétriques.

La reconnaissance émotionnelle a également été évaluée de façon plus globale en regroupant toutes les émotions et en établissant la moyenne des cotes attribuées à chacune des émotions. Des cotes moyennes ont été calculées pour la reconnaissance de l'émotion dominante et pour la détection de cette émotion. Le tableau 5 fournit les cotes moyennes et les écarts-types de ces groupements d'émotions. Les données ne révèlent qu'une très légère variation des cotes moyennes selon le style d'attachement.

Tableau 5

Exactitude de la reconnaissance de l'émotion dominante,
de la détection de l'émotion et de la valence

	Reconnaissance de l'émotion dominante		Détection de l'émotion		Valence de l'émotion	
	Sécurisant	Non sécurisant	Sécurisant	Non sécurisant	Sécurisant	Non sécurisant
<u>M</u>	.49	.42	.71	.73	.79	.74
<u>ET</u>	.25	.27	.26	.27	.21	.18

Note. Les scores d'exactitude peuvent varier de 0 (nulle) à 1 (parfaite).

Afin de pouvoir comparer nos résultats à ceux des études antérieures, nous avons également évalué la reconnaissance des émotions en terme de valence. La valence a été déterminée en établissant la moyenne des cotes de valence attribuées à la joie, la peur, la colère, la tristesse et le dégoût. Nous avons accordé une cote de valence de 1 à la joie lorsqu'elle a été identifiée comme étant la plus fortement ressentie, et une cote de 0 dans les autres cas. Nous avons accordé une cote de valence de 1 à une émotion négative lorsqu'au moins une des quatre émotions négatives avait été identifiée comme étant la plus fortement ressentie. Dans les autres cas, nous avons accordé une cote de valence de 0 à l'émotion négative, soit dans les cas où la joie ou la surprise fut identifiée comme étant une émotion dominante. Le tableau 5 fournit également

les moyennes et les écarts-types des cotes de valence pour les participants des deux groupes d'attachement. On remarque dans ce tableau que les valeurs de la valence ne diffèrent pas beaucoup selon les groupes d'attachement; les participants de style sécurisant obtenant un score légèrement supérieur au participants de style non sécurisant.

Analyse des distributions.

Avant de procéder aux analyses inférentielles, nous avons examiné la distribution des cotes de valence et des cotes moyennes reliées à l'émotion dominante et à la détection de l'émotion. Les valeurs de l'asymétrie et de l'aplatissement révèlent des coefficients variant entre -1.29 et 2.35. Nous avons évalué la signification de l'asymétrie et de l'aplatissement en calculant leur score Z. Pour obtenir le score Z, nous avons divisé le coefficient par l'erreur-type (Tabachnick & Fidell, 1989, p.72-73). Les résultats de ce calcul ont révélé six distributions normales puisqu'aucun des scores Z n'est significatif. Un niveau de signification de .001 a été utilisé pour évaluer la signification de l'aplatissement et de l'asymétrie.

Afin de détecter les valeurs extrêmes, nous avons calculé le score Z pour chacun des scores de chacune de ces distributions. Selon Tabachnick et Fidell (1989, p.67-68), un score Z plus grand que 3 révélerait une valeur extrême potentielle. Les scores Z ne révèlent aucune valeur extrême puisqu'ils se situent entre -2.91 et 2.08. Les variables n'ont donc pas eu à subir des transformations pour répondre aux exigences de la normalité des statistiques inférentielles.

Covariable.

Avant de comparer la reconnaissance émotionnelle des partenaires des styles sécurisant et non sécurisant, nous avons évalué la reconnaissance des émotions chez les juges. Nous mentionnions précédemment que l'habileté des encodeurs à exprimer leurs émotions était

certainement une variable qui pouvait affecter la reconnaissance émotionnelle. Afin de tenir compte de l'impact de la performance de l'encodeur sur le décodage du partenaire, nous avons demandé à trois juges indépendantes d'identifier les expressions émotionnelles des participants.

Les juges ont à la fois évalué les expressions émotionnelles des encodeurs dont le partenaire est de style sécurisant et celles des encodeurs dont le partenaire est de style non sécurisant. On référera au terme groupe d'attachement sécurisant et non sécurisant pour distinguer ces deux groupes, bien que ce soit non pas le style d'attachement des juges ou des encodeurs qui les distingue, mais bien plutôt celui des partenaires qui ont agi à titre de décodeurs.

De la même façon que pour les partenaires, les évaluations des juges ont été cotées et analysées selon les critères reliés à l'émotion dominante et à la détection de l'émotion. Nous attribuons un cote de réussite (1) à l'essai dans lequel l'émotion a été identifiée dominante ou présente, et une cote d'échec (0) dans les autres cas. Le tableau 6 fournit les moyennes et les écarts-types des cotes moyennes des trois juges pour chacune des émotions et pour l'ensemble des émotions.

Tableau 6

Exactitude des trois juges dans le décodage de l'expression des émotions des encodeurs

		Reconnaissance de l'émotion dominante		Détection de l'émotion	
		Sécurisant	Non sécurisant	Sécurisant	Non sécurisant
Joie	<u>M</u>	.70	.56 ^a	.88	.68
	<u>ET</u>	.32	.42	.20	.33
Peur	<u>M</u>	.28 ^b	.28 ^c	.37	.38
	<u>ET</u>	.35	.24	.36	.36
Colère	<u>M</u>	.50 ^b	.48 ^d	.63	.50
	<u>ET</u>	.31	.30	.32	.30
Tristesse	<u>M</u>	.67 ^b	.37	.72	.55
	<u>ET</u>	.28	.36	.27	.35
Dégoût	<u>M</u>	.37 ^c	.26 ^a	.50	.45
	<u>ET</u>	.37	.33	.40	.41
Moyennes	<u>M</u>	.51	.37	.62	.51
	<u>ET</u>	.23	.18	.21	.19

Note. Les scores d'exactitude peuvent varier de 0 (nul) à 1 (parfait).

n = 20. ^an = 19. ^bn = 18. ^cn = 17. ^dn = 16. ^en = 12.

On voit premièrement que les moyennes obtenues diffèrent selon les groupes d'attachement, les émotions des encodeurs dont le partenaire est de style sécurisant étant en général mieux reconnues et détectées par les juges que celles des encodeurs dont le partenaire est non sécurisant. Bien qu'aucune hypothèse fut émise à propos de la reconnaissance émotionnelle des juges, nous avons examiné si cette différence était significative. Les analyses indiquent un effet significatif ($p < .05$) du facteur attachement pour la cote moyenne reliée à la reconnaissance de l'émotion dominante $F(1, 38) = 4.25$. Ce résultat indique que les juges reconnaissent plus souvent l'émotion dominante chez les encodeurs ayant un partenaire de style sécurisant qu'ils ne la reconnaissent chez les encodeurs dont le partenaire est de style non sécurisant.

Devant ce résultat inattendu, nous nous sommes intéressés au style d'attachement de l'encodeur et à la nature dyadique des couples. Selon la mesure de l'attachement en un item, les deux groupes d'encodeurs sont quasi équivalents en terme de sécurité de l'attachement. En effet, 13 encodeurs, sur un total de 20 ayant un partenaire sécurisant, sont de style sécurisant. Tandis que 14 encodeurs, parmi les participants ayant un partenaire de style non sécurisant, sont également de style sécurisant. Sur le plan de l'appariement des styles d'attachement entre les conjoints d'une même dyade: 65% des couples appartenant au groupe sécurisant sont des dyades «sécurisantes», puisque les deux partenaires sont de style sécurisant, et 35% des couples sont des dyades «mixtes», dans lesquelles l'encodeur est caractérisé par un style non sécurisant. Tandis que 70% des couples du groupe non sécurisant sont des dyades «mixtes», dans lesquelles le décodeur est caractérisé par un style non sécurisant, et 30% des couples sont des dyades «non sécurisantes», puisque les deux conjoints sont caractérisés par un style non sécurisant.

En établissant la moyenne des cotes obtenues, on constate que 50 pourcent des émotions

ont été reconnues par les juges. Ce pourcentage met en évidence une reconnaissance modérée des émotions par les juges. Bien que le niveau de reconnaissance soit supérieur au niveau attribuable au hasard, il n'est pas très élevé. Ces résultats doivent être cependant situés dans le cadre du décodage d'émotions spontanées. Le niveau de reconnaissance obtenu dans notre étude est comparable à celui obtenu dans d'autres contextes expérimentaux dynamiques (Malatesta, Izard, Culver & Nicolich, 1987; Wagner, MacDonald & Manstead, 1986).

Nous avons ensuite poussé plus avant notre examen de l'évaluation des juges en établissant l'accord entre leurs jugements. Le degré d'accord a été calculé sur la base de l'émotion dominante. La façon de déterminer l'entente entre les juges a consisté à identifier le nombre d'extraits où l'émotion reconnue par un juge comme étant la plus intensément ressentie correspondait à celle identifiée comme telle par l'autre juge. La concordance des jugements a été examinée pour 125 extraits, soit les extraits où chacun des juges a identifié une seule émotion comme étant dominante. Nous avons utilisé le kappa généralisé pour évaluer la correspondance entre les évaluations des juges. Cette mesure de l'association est recommandée par Bartko et ses collègues (Bartko, William & Carpenter, 1976) dans les cas comme le nôtre, où des évaluations polychotomiques sont faites par plus de deux juges. Les résultats révélèrent un kappa significatif de 0.37 ($z=2.88$, $p<.05$).

En raison de la faible correspondance entre les évaluations des juges, elles ne pourront servir de covariables dans les analyses statistiques subséquentes de la présente étude. Cependant, elles serviront ultérieurement pour la sélection des extraits reconnaissables nécessaire à la comparaison de la reconnaissance des émotions des partenaires et de la personne étrangère. Nous comparerons donc la reconnaissance émotionnelle des participants des deux styles d'attachement

sans tenir compte du jugement des juges.

Analyses inférentielles.

Afin de vérifier l'hypothèse de recherche, une analyse de la variance sur schème complètement aléatoire a été effectuée sur la reconnaissance des émotions dominantes, une autre sur la détection des émotions, et une dernière sur la valence de l'émotion. Le facteur attachement (sécurisant versus non sécurisant) était la variable indépendante et les cotes moyennes de reconnaissance étaient les variables dépendantes. Les résultats de ces analyses ne révélèrent aucun effet significatif, indiquant qu'il n'y a pas de différence entre les participants des deux groupes d'attachement dans leur capacité de reconnaître les émotions de leur partenaire.

Devant ces analyses non significatives, nous avons voulu voir si ces résultats s'appliquaient aux émotions très claires, celles qui sont le plus facilement reconnues. Nous avons évalué la reconnaissance émotionnelle en établissant la moyenne des cotes attribuées aux émotions qui sont reconnues par 50% des participants et plus, soit la joie et la tristesse. La cote moyenne obtenue pour la reconnaissance des émotions les plus claires par les participants de style sécurisant ($M = .70; ET = .34$) est légèrement supérieure à celle obtenue par les non sécurisants ($M = .55; ET = .36$). Une analyse de la variance sur schème complètement aléatoire n'a révélé aucun effet significatif, indiquant qu'il n'y a pas de différence entre les deux groupes d'attachement dans leur capacité de décoder des émotions plus facilement reconnaissables.

Nous avons ensuite voulu pousser plus avant notre analyse en évaluant si certaines émotions étaient mieux reconnues par les partenaires de style sécurisant que ceux de style non sécurisant. Nous avons comparé les pourcentages de participants de style sécurisant et non sécurisant qui ont reconnu les émotions dominantes de tristesse et de dégoût. Nous avons

conservé les émotions dont les pourcentages semblaient différer significativement et pour lesquelles nous avons pu conserver les scores de presque tous les participants afin que nos analyses ne souffrent pas d'un manque de puissance. Nous avons comparé ces deux groupes à l'aide de tests du chi carré afin de vérifier si la proportion de participants qui reconnaissent la tristesse et le dégoût varie selon le style d'attachement. Les résultats n'indiquèrent aucun effet significatif, suggérant que, prises isolément, les émotions sont reconnues de façon similaire par les participants des deux groupes d'attachement.

Différences liées au sexe.

Bien que l'objectif de la présente étude ne soit pas d'examiner les différences liées aux sexes, nous avons tout de même examiné la question étant donnée les différences relevées dans la littérature sur la communication non verbale des émotions. L'examen des moyennes obtenues pour le décodage de l'expression non verbale des émotions dominantes ne révèle pas de différences importantes. Les 12 participantes de style sécurisant obtiennent une moyenne ($\underline{M}=.51;\underline{ET}=.31$) similaire aux huit participants du même style ($\underline{M}=.45;\underline{ET}=.08$). De la même façon pour les non sécurisants, les 12 femmes de ce style obtiennent une moyenne ($\underline{M}=.36;\underline{ET}=.26$) similaire aux huit hommes du style non sécurisant ($\underline{M}=.51;\underline{ET}=.26$). En raison du petit nombre de participants dans chacune des catégories, il n'est pas possible d'effectuer une analyse de la variance avec deux variables indépendantes. Par contre, nous avons effectué une analyse de la variance sur schème complètement aléatoire avec le facteur sexe (participantes sécurisantes et non sécurisantes versus participants) comme variable indépendante. Les cotes moyennes de reconnaissance de l'émotion dominante étaient les variables dépendantes. Le résultat de cette analyse ne révèle aucun effet significatif, indiquant qu'il n'y a pas de différence entre les femmes et les hommes dans leur

capacité de reconnaître les émotions de leur partenaire.

Deuxième hypothèse: Décodage de l'expression non verbale des émotions d'une personne étrangère

Dans un deuxième temps, nous émettions l'hypothèse que les personnes de style sécurisant seraient plus aptes que celles de style non sécurisant à décoder l'expression des émotions d'une personne étrangère.

Analyses descriptives.

Les extraits des deux encodeurs qui ont participé à titre de personnes étrangères ont été évalués par l'ensemble des participants. De la même façon que pour les extraits des autres encodeurs, les évaluations des décodeurs ont été cotées et analysées selon les critères reliés à la reconnaissance de l'émotion dominante et à la détection de l'émotion. Rappelons qu'il y a une femme et un homme qui ont agi à titre de personne étrangère, et que les participants avaient pour tâche d'identifier les émotions de la personne étrangère du même sexe que leur partenaire.

Le tableau 7 fournit les pourcentages des participants qui ont reconnu l'émotion dominante chez la personne étrangère et les pourcentages de ceux qui ont détecté la présence de cette émotion. Les personnes étrangères ayant toujours ressenti l'émotion désignée par l'expérimentatrice de façon prépondérante, nous avons pu conserver toutes les situations émotionnelles pour les analyses statistiques subséquentes.

Tableau 7

Pourcentages des participants qui ont reconnu l'émotion dominante
et qui ont détecté sa présence chez la personne étrangère

	Reconnaissance de l'émotion dominante		Détection de l'émotion	
	Sécurisant	Non sécurisant	Sécurisant	Non sécurisant
Joie	75	80	95	100
Peur	40	25	75	60
Colère	60	65	85	90
Tristesse	65	80	90	90
Dégoût	75	60	90	80

$\underline{n} = 20$.

On remarque d'abord dans ce tableau que les différences dans l'exactitude du décodage entre les deux groupes d'attachement ne sont ni constantes ni unidirectionnelles. Un plus grand nombre de participants de style sécurisant ont reconnu la peur et le dégoût, tandis qu'un plus grand nombre de participants de style non sécurisant ont reconnu la joie et la colère. Ces données seront soumises plus loin à des analyses qui nous permettront de vérifier si ces différences sont significatives.

Le décodage de l'expression émotionnelle de la personne étrangère a été évalué de façon

globale en établissant la moyenne des cotes attribuées à chacune des émotions. Une cote moyenne a été calculée pour la reconnaissance de l'émotion dominante ainsi que pour la détection de sa présence. Nous avons également évalué la reconnaissance de l'expression non verbale des émotions en terme de valence. Le tableau 8 fournit les moyennes et les écarts-types.

Tableau 8

Exactitude de la reconnaissance de l'émotion dominante, de la détection et de la valence de l'émotion de la personne étrangère

	Reconnaissance de l'émotion dominante		Détection de l'émotion		Valence de l'émotion	
	Sécurisant	Non sécurisant	Sécurisant	Non sécurisant	Sécurisant	Non sécurisant
<u>M</u>	.63	.62	.87	.84	.86	.82
<u>ET</u>	.23	.17	.20	.14	.15	.13

Note. Les scores d'exactitude peuvent varier de 0 (nul) à 1 (parfait).

Les données ne révèlent qu'une très légère variation des cotes selon le style d'attachement, les participants de style sécurisant obtenant une moyenne légèrement supérieure aux participants de style non sécurisant.

Analyse des distributions.

Nous avons examiné la distribution des cotes de valence et des cotes moyennes reliées à l'émotion dominante et à la détection de l'émotion chez la personne étrangère. Les valeurs de

l'asymétrie et de l'aplatissement révèlent six distributions normales avec des coefficients variant entre -1.17 et 0.36. Nous avons calculé le score Z pour chacun des scores de chacune de ces distributions; aucun d'entre eux se révèlent être une valeur extrême puisque les scores Z se situent entre -2.38 et 1.62. Les variables n'ont donc pas eu à subir des transformations pour répondre aux exigences de la normalité des statistiques inférentielles.

Analyses inférentielles.

Afin de vérifier l'hypothèse de recherche liée au décodage de l'expression émotionnelle d'une personne non familière, trois analyses de la variance sur schème complètement aléatoire ont été effectuées: une portant sur la reconnaissance de l'émotion dominante, l'autre sur la détection de l'émotion, et la dernière sur la valence. Le facteur attachement (sécurisant versus non sécurisant) était la variable indépendante et les cotes de reconnaissance, de détection et de valence étaient les variables dépendantes. Les analyses de la variance ne révélèrent aucun effet significatif, indiquant qu'il n'y a pas de différence entre les participants des deux groupes d'attachement dans leur capacité globale de décoder les expressions des émotions chez une personne qui ne leur est pas familière.

Troisième hypothèse: Effet de la familiarité avec l'encodeur sur le décodage de l'expression non verbale des émotions

Nous émettions l'hypothèse que l'insécurité de l'attachement n'affecterait pas de la même façon le décodage de l'expression des émotions dans un contexte d'intimité que dans un autre contexte relationnel. Nous pensons que la reconnaissance des émotions des participants de style non sécurisant pouvait être davantage associée à un déficit dans un contexte d'intimité que dans un autre contexte moins familier.

Afin de vérifier cette troisième hypothèse, nous avons comparé la capacité des participants de reconnaître l'émotion dominante exprimée par leur partenaire et par la personne étrangère. Nous avons inclus les participants de style sécurisant dans nos analyses descriptives afin de s'assurer que leur capacité de reconnaître les émotions n'étaient pas affectée par le contexte relationnel. Nous ne pouvions comparer la reconnaissance de l'émotion chez ces deux groupes d'encodeurs sans au préalable effectuer une certaine sélection des extraits à comparer, puisque leurs performances ne sont pas comparables. Les partenaires n'ont pas toujours ressenti de façon prédominante l'émotion désignée, tandis que les personnes étrangères l'ont toujours ressentie ainsi.

Nous avons tenté de rendre comparable la clarté de l'expression émotionnelle dans les deux contextes. Une sélection a été effectuée sur les extraits des partenaires et des personnes étrangères. Nous avons retenu les extraits des partenaires dont l'émotion dominante a été reconnue par au moins deux juges sur trois. Nous nous sommes également assurés du caractère reconnaissable des expressions des personnes étrangères en ne conservant que les extraits qui ont été reconnus par au moins deux juges sur trois. Pour la comparaison, nous avons considéré, parmi les extraits qui ont été retenus, les mêmes situations émotionnelles pour le partenaire et la personne étrangère. Cinquante et un extraits ont été retenus; dont 30 ont été identifiés par 12 participants de style sécurisant, et les 21 autres par 9 participants de style non sécurisant. Nous voulions comparer l'aptitude de ces 21 décodeurs à décoder les expressions non verbales des émotions de leur partenaire et de la personne étrangère.

Analyses statistiques.

Nous avons calculé les cotes moyennes reliées à l'émotion dominante pour les extraits conservés. Nous avons ensuite examiné leur distribution. Les valeurs de l'asymétrie et de

l'aplatissement révèlent quatre distributions normales, puisque leurs coefficients varient entre -1.93 et -0.05 et les valeurs de leurs scores Z varient entre -1.57 et -.07. Aucune valeur extrême n'a été détectée.

Les cotes moyennes obtenues par les participants de style sécurisant pour la reconnaissance des émotions de leur partenaire ($\underline{M}=.77$; $\underline{ET}=.27$) et la personne étrangère ($\underline{M}=.79$; $\underline{ET}=.23$) sont légèrement supérieures à celles obtenues par ceux de style non sécurisant ($\underline{M}=.54$; $\underline{ET}=.40$; $\underline{M}=.67$; $\underline{ET}=.36$). On observe que, pour les participants sécurisants, les cotes moyennes dans les deux contextes relationnels sont très similaires. Par contre, elles diffèrent pour les participants non sécurisants; ceux-ci obtenant une cote supérieure pour la reconnaissance des émotions de la personne étrangère comparativement à celle obtenue pour la reconnaissance des émotions de leur partenaire.

Afin de vérifier si cette différence était significative, nous avons procédé à une analyse inférentielle. L'examen de l'effet du contexte relationnel s'est fait à l'aide d'une analyse de variance avec mesures répétées pour la variable contexte. L'analyse n'indiqua aucun effet lié au contexte relationnel, indiquant que les personnes de style non sécurisant reconnaissent aussi bien les émotions de leur partenaire que celles d'une personne étrangère.

Biais du jugement

Nous nous sommes ensuite intéressés aux biais de jugement. L'évaluation des jugements des décodeurs sécurisants et non sécurisants a porté sur l'utilisation des catégories de réponse et sur l'intensité accordée aux différentes émotions. Nous cherchons, par cet examen plus poussé du décodage de l'expression non verbale des émotions, à vérifier si la sécurité d'attachement des participants affecte la fréquence de choix de réponses et l'intensité attribuée à l'état émotionnel de

leur partenaire.

Utilisation des catégories de réponses.

Le premier biais examiné est l'utilisation des catégories de réponses. La question que l'on se pose est de savoir si la probabilité d'utiliser une certaine catégorie d'émotion est reliée à la sécurité de l'attachement. Le tableau 9 présente l'utilisation en moyenne des catégories de réponse et, entre parenthèses, les probabilités réelles d'apparition de l'émotion. Les probabilités réelles correspondent à l'utilisation moyenne des catégories de réponses par les encodeurs.

Tableau 9

Probabilité d'utilisation des catégories de réponse

		Attachement	
		Sécurisant	Non sécurisant
Joie	<u>M</u>	.15(.15)	.19(.14)
	<u>ET</u>	.08	.13
Peur	<u>M</u>	.17(.20)	.11(.19)**
	<u>ET</u>	.12	.09
Colère	<u>M</u>	.15(.20)	.20(.18)
	<u>ET</u>	.09	.10
Tristesse	<u>M</u>	.25(.22)	.23(.21)
	<u>ET</u>	.10	.09
Surprise	<u>M</u>	.17(.06)**	.16(.10)
	<u>ET</u>	.07	.10
Dégoût	<u>M</u>	.12(.17)	.13(.18)
	<u>ET</u>	.09	.08

Note. Les valeurs entre parenthèses correspondent à la probabilité réelle

d'apparition de l'émotion.

** $p = .001$.

On remarque de légères différences entre les probabilités d'utilisation des catégories de réponse par les décodeurs et les probabilités réelles d'apparition des émotions, à l'exception de la joie chez les participants sécurisants. Il y a des différences un peu plus marquées liées à l'utilisation des catégories de réponses de la peur et la surprise.

Nous avons évalué la normalité de ces 12 distributions. Les valeurs de l'asymétrie et de l'aplatissement révèlent 12 distributions avec des coefficients variant entre -.976 et 3.308. Nous avons calculé le score Z pour chacun des scores de chacune de ces distributions; seule la variable associée à la colère chez les participants de style non sécurisant révèle un score Z pour l'aplatissement plus grand que 3, soit 3.33. Nous n'avons pas cru bon de faire subir une transformation à l'ensemble des variables pour corriger cette légère anomalie de la distribution.

Nous avons calculé, pour chaque style d'attachement, la différence entre la probabilité d'utiliser une catégorie de réponse et l'utilisation d'apparition réelle de l'émotion. Les comparaisons ont été faites à l'aide de tests T. Un seuil de signification de .004 a été retenu en raison de la répétition des analyses. Ce seuil a été déterminé en divisant le niveau de signification (.05) par le nombre d'analyses effectuées (12) (procédure de Bonferroni). Les analyses indiquent une différence significative pour la peur chez les participants non sécurisants, $t(20) = 3.93$, $p = .001$. Cette analyse indique que les décodeurs non sécurisants perçoivent moins souvent la peur chez leur conjoint que ceux-ci disent la ressentir. Chez les décodeurs sécurisants, les analyses révèlent une différence significative entre l'utilisation de la catégorie de surprise et la probabilité réelle d'apparition de cette émotion, $t(20) = 6.78$, $p < .001$. Ce résultat indique que les décodeurs sécurisants ont tendance à percevoir plus fréquemment la surprise dans l'expression non verbale de leur conjoint que ceux-ci disent l'avoir ressentie.

Bien que ces deux différences soient significatives pour l'un ou l'autre groupe d'attachement, on observe la même tendance chez les décodeurs sécurisants et non sécurisants; les participants des deux groupes d'attachement ont tendance à sous-estimer la présence de la peur et à surestimer celle de la surprise. Nous avons voulu vérifier s'il existait une différence significative entre les sécurisants et les non sécurisants dans leur façon de percevoir ces émotions. Pour chaque participant, nous avons calculé la différence entre la probabilité d'utilisation de ces catégories et la probabilité réelle. Nous avons ensuite comparé, à l'aide de tests T, les différences obtenues chez les sécurisants de celles obtenues chez les non sécurisants. Les analyses ne révèlent pas de différences significatives entre les deux groupes. Il semble donc qu'il y a une plus grande distorsion chez les non sécurisants pour ce qui concerne la perception de la peur et une plus grande distorsion chez les sécurisants pour ce qui concerne la surprise. Cependant, ces distorsions ne semblent pas assez rattachées à un style d'attachement particulier pour affecter les comparaisons reliées au décodage de l'expression non verbale des émotions effectuées précédemment.

Intensité accordée aux catégories de réponse.

Le deuxième biais auquel nous nous sommes intéressés est l'intensité accordée aux différentes catégories de réponses. La question que l'on se pose est de savoir si l'intensité accordée à une certaine catégorie de réponse est reliée à la sécurité de l'attachement.

Les décodeurs attribuaient une cote variant de 0 à 4 à chacune des émotions inscrites sur le formulaire de réponse. Le tableau 10 montre les moyennes d'intensité attribuée aux émotions lors des différentes situations émotionnelles. Nous avons également rapporté entre parenthèses l'intensité accordée à ces émotions par les encodeurs.

Tableau 10

Intensité attribuée à l'expression non verbale des émotions du partenaire

		Attachement	
		Sécurisant	Non sécurisant
Joie	<u>M</u>	2.45 (3.65)	2.60 (3.60)
	<u>ET</u>	1.54	1.27
Peur	<u>M</u>	1.85 (2.60)	.95 (2.65)
	<u>ET</u>	1.46	1.28
Colère	<u>M</u>	1.55 (2.80)	1.60 (3.05)
	<u>ET</u>	1.40	1.35
Tristesse	<u>M</u>	2.65 (3.60)	2.30 (3.20)
	<u>ET</u>	1.35	1.46
Dégoût	<u>M</u>	1.40 (2.90)	2.05 (3.10)
	<u>ET</u>	1.57	1.67
Toutes	<u>M</u>	1.98 (3.11)	1.90 (3.12)
	<u>ET</u>	.86	.92

Note. Les valeurs entre parenthèses correspondent à l'intensité accordée

par les encodeurs.

On remarque que l'intensité attribuée aux émotions par les encodeurs des deux groupes d'attachement est pratiquement la même, à l'exception de celle accordée à la peur et au dégoût. Les décodeurs de style sécurisant attribuent en moyenne une intensité plus forte à la peur et moins forte au dégoût comparativement aux décodeurs de style non sécurisant.

Une analyse de la variance sur schéma complètement aléatoire a été effectuée pour chacune des cotes d'intensité attribuée aux émotions. La variable indépendante était le facteur attachement. Un seuil de signification de .01 a été retenu en raison de la répétition des analyses. Les analyses ne révèlent pas de différences significatives quant à l'intensité accordée aux différentes émotions par les participants des deux groupes d'attachement. Ces résultats indiquent que la sécurité de l'attachement n'affecte pas l'intensité attribuée à l'expression non verbale des émotions du partenaire.

On observe dans le tableau 10 des différences entre l'intensité attribuée aux émotions par les décodeurs et celle accordée par les encodeurs (valeurs entre parenthèses). Afin de vérifier si ces différences sont significatives, nous avons effectué une analyse de la variance sur schéma complètement aléatoire. La variable dépendante était la cote d'intensité et la variable indépendante était le type de codeur, soit le décodeur ou l'encodeur. Le résultat de l'analyse indique un effet significatif ($p < .001$) du facteur codeur pour l'ensemble des émotions $F(1,78) = 47.81$; les décodeurs ayant tendance à attribuer une intensité moins forte aux émotions de leur partenaire que celui-ci rapporte les ressentir.

Discussion

Premier objectif: Attachement et décodage de l'expression non verbale des émotions du partenaire

Notre principal objectif était d'évaluer la relation entre la sécurité de l'attachement et l'aptitude à décoder l'expression non verbale des émotions du partenaire. Nos résultats ne révèlent pas de différence entre les personnes de style sécurisant et celles de style non sécurisant dans leur capacité de reconnaître les émotions de leur partenaire. Que ce soit en termes de reconnaissance de la valence ou de reconnaissance de la catégorie émotionnelle, l'attachement non sécurisant ne semble pas affecter la sensibilité émotionnelle à son partenaire.

La première vérification qui s'imposait était de vérifier la validité de nos instruments de mesures. Premièrement, nous nous sommes assurés que les participants étaient bien identifiés relativement à leur sécurité d'attachement. Notre examen de la valeur psychométrique de la traduction française des deux mesures de l'attachement nous a convaincu de la validité de ces traductions. Les études franco-canadiennes ont démontré à maintes reprises la validité concomitante et convergente de ces deux instruments de mesure (Caron et al., 1995; Lapointe et al., 1995; Lambert et al., 1995; Bégin et al., 1997). Notre analyse en composantes principales, de façon similaire à celle de Lapointe et al. (1994), a mis en lumière la présence de trois facteurs correspondant aux trois styles d'attachement. De plus, afin de s'assurer de comparer deux groupes différents, nous avons pris plusieurs précautions. Nous avons sélectionné les participants sur la base de leur style d'attachement déterminé non seulement par la mesure du choix forcé, mais également à l'aide de la mesure continue de l'attachement. En plus d'utiliser deux mesures pour évaluer la sécurité de l'attachement, nous avons sélectionné les participants qui étaient les plus sécurisants et ceux qui étaient les moins sécurisants. La valeur psychométrique des mesures

de l'attachement ainsi que les précautions méthodologiques auxquelles nous avons soumise notre sélection, nous attestons la validité de l'identification de la sécurité de l'attachement des participants.

La deuxième vérification qui s'imposait était de vérifier la précision des perceptions. Dans les recherches portant sur la communication conjugale, les mesures utilisées pour évaluer la précision des perceptions ont impliqué les perspectives de l'encodeur et celles de juges extérieurs. Afin de nous assurer de la qualité de l'encodage, nous avons eu recours aux deux perspectives. Bien que la perspective de juges extérieurs ait prédominé dans les études des années soixante-dix, la valeur de la perspective de l'encodeur a regagné de la considération, puisqu'elle a permis de mieux discriminer les couples satisfaits et insatisfaits (Noller et Fitzpatrick, 1990). À l'instar de Gaelick et ses collaborateurs (Gaelick et al., 1985), la perspective de l'encodeur de son propre état émotionnel nous apparaissait celle qui était la plus appropriée pour mesurer la qualité de la communication. Une communication de qualité étant définie comme étant celle dans laquelle le message qui est communiqué par l'encodeur correspond à celle qui en est faite par le décodeur. De plus, afin de nous assurer de la validité de l'encodage, nous avons développé un contexte qui favorisait l'émergence de l'émotion mesurée. Les encodeurs devaient se remémorer et imaginer mentalement une expérience émotionnelle, et celle-ci devait susciter chez l'encodeur l'une des cinq émotions fondamentales pour que l'essai soit conservé pour les analyses subséquentes. Ces différentes précautions méthodologiques, ainsi que les diverses analyses statistiques portant sur la présence, la dominance et la valence de l'émotion, nous attestent la précision des perceptions.

Troisièmement, nous nous sommes assurés que la méthode expérimentale était appropriée pour mesurer l'habileté à décoder l'expression non verbale des émotions. Dans le cadre de l'étude de la reconnaissance d'émotions spontanées, l'accord entre les juges a été jugé satisfaisant pour

démontrer que cette méthode nous permettait de mesurer l'habileté à décoder les messages non verbaux.

Nous pensons que l'habileté à reconnaître les émotions serait tributaire de la sécurité des modèles internes d'attachement. Les modèles internes de soi et de la figure d'attachement étant définis comme des représentations dynamiques qui interprètent les comportements de l'autre, et façonnent sa disponibilité et sa réactivité à l'autre (Bowlby, 1969, 1973). Un élément clé dans le modèle interne de la figure d'attachement est l'accessibilité à cette figure et sa disponibilité émotionnelle (Bretherton, 1987). Une disposition sensible à l'autre, telle que définie par Ainsworth (Ainsworth et al., 1974), requiert l'adoption de la perspective de l'enfant, la compréhension de ses besoins et une réponse empathique. Sans modèles internes d'attachement adéquats de soi comme parent, le parent ne pourra valider les signaux de l'enfant ou fournir une réponse empathique à ses besoins sans se sentir menacé.

Noller et Feeney (1994) émettaient l'hypothèse que les époux en sécurité dans l'intimité, comparativement à ceux qui ne l'étaient pas, devaient généralement être plus exacts dans le décodage des messages non verbaux. Elles appuyaient leur hypothèse en recourant au postulat théorique selon lequel les représentations positives de soi et de la figure d'attachement permettent à la personne sécurisante de transiger directement avec les messages, sans avoir à les nier ou à leur faire subir des distorsions (Cassidy & Kobak, 1988). Ceux qui ont peur d'être abandonnés éprouveraient plus de difficultés à identifier correctement les messages positifs, en raison de leur représentation négative d'eux-mêmes, et à identifier les messages négatifs, parce que cela pourrait stimuler la peur d'être rejetés ou abandonnés.

Noller et Feeney (Feeney et al., 1994; Noller & Feeney, 1994) ont vérifié leur hypothèse à

l'aide de la méthode MCS développée par Kahn (1970). Cette méthode, comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, consiste en un ensemble de messages ambigus que chacun des partenaires doit communiquer à l'autre. Chaque partenaire communique 30 messages en utilisant une formulation déterminée qui peut prendre une forme positive, négative ou neutre, selon le langage non verbal qui l'accompagne. Un point est accordé au décodeur lorsque l'intention qu'il a perçue correspond à celle qui fut désignée à l'encodeur par l'expérimentatrice. Ces études (Feeney et al., 1994; Noller & Feeney, 1994) établissaient des liens entre les dimensions de l'attachement et la capacité de décoder l'intention d'un message émotionnel.

Notre intérêt à vouloir mieux saisir l'impact des modèles internes sécurisant et non sécurisant sur la relation d'attachement nous a incité à pousser plus avant ces recherches sur la reconnaissance émotionnelle. Selon Bowlby (1980), l'exclusion défensive aurait pour effet de gêner l'adoption d'un comportement adapté à la situation en raison de l'omission de certaines données. Pour vérifier cette hypothèse, nous avons développé une méthode qui nous permettait d'évaluer la capacité des participants de décoder l'expression non verbale des émotions.

Suite à l'expérimentation, nous avons questionné les participants afin de nous assurer qu'ils conféraient un caractère réel et naturel à la situation expérimentale. Ils ont répondu qu'ils avaient ressenti l'émotion qu'ils voulaient communiquer et que leur façon de l'exprimer était similaire à leur façon habituelle de s'exprimer. Leurs partenaires ont également eu l'impression qu'ils s'exprimaient naturellement et avec une aisance habituelle.

Nous avons demandé aux participants d'imaginer de façon aussi vivante que possible des situations émotionnelles de leur passé. Nous avons utilisé cette méthode de l'imagerie afin de favoriser l'authenticité de l'expression émotionnelle. Au niveau des réponses

électromyographiques, Schwartz et ses collègues ont observé, lors de séances d'imageries mentales, une activité faciale différenciée distinguant différents états émotionnels (Fridlund & al., 1984; Schwartz et al., 1976; Sirota & Schwartz, 1982). La méthode utilisée par Feeney et Noller (1994), contrairement à la nôtre, nous apparaissait faire davantage appel à la simulation qu'à l'expression d'émotions ressenties. Dans leur contexte expérimental (Feeney & Noller, 1994), on demandait aux participants de s'imaginer dans une situation donnée, et de communiquer à son ou sa partenaire un message particulier. Le fait que la situation et la formulation soient définies à l'avance par la méthode limite probablement l'authenticité de l'expression émotionnelle. Des chercheurs ont démontré que les mouvements faciaux habituellement présents dans l'expression authentique de certaines émotions ne sont pas toujours présents lors de la simulation de ces expressions émotionnelles (Ekman, Friesen & O'Sullivan, 1988). D'autres chercheurs ont rapporté que les expressions d'émotions simulées ne reproduisent pas toujours symétriquement les mouvements faciaux habituellement impliqués dans l'expression émotionnelle authentique (Ekman, Hager & Friesen, 1981). Toujours dans le but d'étudier la reconnaissance émotionnelle dans un contexte qui se rapproche le plus possible d'une communication réelle, nous avons opté pour une méthode qui favorisait l'expression authentique en la suscitant par la remémoration d'une situation personnelle. Notre contexte expérimental nous apparaît être un moyen plus efficace que le contexte de Feeney et Noller (1994) pour reproduire une communication similaire à celle qui a lieu habituellement entre les conjoints.

Le contrôle facial est un autre phénomène qui contribue à la difficulté de retrouver l'essence de la communication naturelle dans un laboratoire. Les êtres humains exercent un certain contrôle sur leurs expressions faciales. Plusieurs stratégies telles que l'atténuation ou

l'amplification peuvent être utilisées pour réguler l'expression des émotions (Ekman, 1977; Malatesta & Izard, 1984). Notre méthode, comparativement à celle de Kahn (1970), nous semble susceptible d'évoquer un type de contrôle plus proche de celui exercé dans la vie quotidienne. Dans un contexte où la consigne est de communiquer une intention particulière, il nous semble probable que les participants aient davantage recours à l'amplification de l'expression faciale qu'ils en ont l'habitude dans leur réalité quotidienne.

En faisant état des lacunes de la méthode expérimentale de ces études, nous voulons mettre en perspective leur conclusion sur la relation entre la sécurité de l'attachement et le décodage de l'expression des émotions. Nous avons démontré que les composantes de la communication naturelle, telles que l'expérience et l'expression authentiques des émotions, ainsi que l'atténuation faciale, ne sont pas favorisées dans un tel contexte expérimental. Puisque les relations d'attachement sont les lieux les plus propices à l'émergence d'émotions fortes (Bowlby, 1969, 1973), il nous apparaît important d'évaluer la reconnaissance des émotions du conjoint dans un contexte où les émotions sont susceptibles d'être réellement évoquées. À ce point, il est raisonnable de questionner la relation entre la sécurité de l'attachement et la reconnaissance émotionnelle, puisque dans un contexte comme le nôtre, où les émotions sont réelles, nous ne trouvons pas de relation.

Noller et Feeney (Feeney et al., 1994) affirment que l'attachement non sécurisant pourrait impliquer soit une trop grande vigilance soit une légère défaillance de l'attention qui pourrait causer une distorsion dans le décodage des messages non verbaux. Si on applique cette hypothèse théorique à nos résultats, on ne peut conclure que les personnes de style non sécurisant seraient nécessairement désavantagées par ce trouble de l'attention qui pourrait à la fois favoriser comme

diminuer l'utilisation d'une catégorie de réponse.

Il est possible que le regroupement des styles d'attachement non sécurisants neutralise des différences existant entre les deux styles non sécurisants. Feeney et ses collègues (Feeney et al., 1994) avaient établi des corrélations entre l'aptitude à décoder l'intention d'un message et l'aise en intimité, $r(31) = .40$, $p < .05$, et l'anxiété d'abandon, $r(31) = -.39$, $p < .05$. Rappelons que l'aise en intimité est une dimension qui englobe des items des styles d'attachement sécurisant et évitant, tandis que l'anxiété d'abandon correspond de près à l'attachement anxieux-ambivalent.

Nous avons calculé séparément les moyennes des cotes globales obtenues par les participants de style évitant et ceux de style anxieux-ambivalent afin de vérifier si elles étaient comparables. Ces calculs indiquent que les participants de style évitant obtiennent une cote globale de reconnaissance de l'émotion dominante ($M = .48$; $ET = .27$) plus élevée que les participants anxieux-ambivalents ($M = .28$; $ET = .22$), mais égale à celle obtenue par les participants sécurisants ($M = .48$; $ET = .25$). Il serait intéressant de reproduire notre étude avec un plus grand nombre de participants anxieux-ambivalents. Cette étude nous permettrait de vérifier l'hypothèse d'une différence entre les évitants et les anxieux-ambivalents dans leur capacité de décoder l'expression non verbale des émotions.

Un modèle quadrifide de l'attachement rendrait peut-être également plus complexe la relation entre la sécurité de l'attachement et le décodage de l'expression non verbale des émotions. Bartholomew (1990; Bartholomew et Shaver, 1998) a proposé un modèle en quatre catégories. Ce modèle identifie les styles sécurisant, préoccupé, de même que deux formes d'attachement évitant: craintif et détaché. L'attachement évitant se développant conséquemment au rejet de l'enfant par le donneur de soin, l'enfant de style craintif apprendrait à restreindre

l'expression de sa détresse, tandis que l'enfant de style détaché apprendrait à restreindre la conscience de sa détresse. Le style craintif serait caractérisé par un désir conscient de contacts sociaux, mais inhibé par la peur des conséquences qu'ils engendrent. Par contre, le style détaché serait caractérisé par un déni défensif du besoin de contacts sociaux. Il est possible que les ramifications émotionnelles de ces deux styles d'attachement aient des conséquences différentes sur la sensibilité aux émotions de l'autre. Nous sommes cependant portés à croire que le fait de se représenter l'autre négativement, comme c'est le cas pour ces deux catégories d'attachement évitant, affecterait probablement la disponibilité à l'autre quelle que soit la forme de l'attachement évitant. Il est difficile d'émettre une hypothèse plus nuancée quant aux deux styles d'attachement évitant sur la reconnaissance émotionnelle. Dans le cas d'une étude ultérieure portant sur la relation entre les styles d'attachement et le décodage de l'expression non verbale des émotions, il serait intéressant de vérifier l'hypothèse d'une similitude entre les personnes de style craintif, détaché et préoccupé dans leur capacité de décoder l'expression non verbale des émotions.

D'autres études, bien qu'elles ne portaient pas directement sur la reconnaissance des émotions, nous incitèrent également à penser qu'il existait une relation entre l'attachement et la communication émotionnelle. Ces études établissaient des relations entre la capacité de répondre aux besoins émotifs du partenaire et la sécurité d'attachement. Par exemple, Simpson et al. (1992) rapportaient que lorsque l'homme était de style sécurisant, son soutien émotionnel à sa conjointe était proportionnel à l'anxiété de celle-ci, mais lorsque l'homme était de style non sécurisant, le soutien qu'il offrait à sa partenaire n'était pas ajusté à son besoin d'être rassurée. L'étude de Kobak et Hazan (1991) établissait des liens entre la sécurité de l'attachement et l'acceptation de la détresse de son partenaire.

Bien que ces études n'aient pas établi de liens directs entre l'attachement et le décodage de l'expression émotionnelle, elles le suggéraient indirectement; la capacité de répondre aux besoins de sécurité de son partenaire suppose préalablement que nous ayons reconnu sa détresse. Selon la théorie de l'attachement, les styles d'attachement se développent à partir des expériences de régulation de la détresse avec la figure d'attachement. Ces expériences façonnent les réactions dans n'importe quelle autre climat d'insécurité. L'impact de la sécurité de l'attachement intervient peut-être davantage au niveau de la capacité de répondre au besoin de sécurité de l'autre que de la capacité de reconnaître ses émotions. La personne de style sécurisant, ayant été rassurée lorsqu'elle avait peur, est peut-être plus en mesure d'apporter un réconfort à son ou sa partenaire en détresse qu'une personne n'ayant pas, ou pas de façon constante, été rassurée lorsqu'elle était dans cet état. Il est possible que dans un autre contexte, où la reconnaissance émotionnelle est plus impliquante, la disponibilité émotionnelle soit affectée. Il serait intéressant de créer un contexte expérimental où l'on pourrait mesurer à la fois la capacité de reconnaître la détresse chez son partenaire et la capacité de le sécuriser. Il s'agirait de créer un contexte similaire à ceux utilisés dans les recherches sur l'acceptation de la détresse de son partenaire (Kobak & Hazan, 1991; Simpson et al., 1992). Dans ces contextes, les partenaires sont en interaction directe et cette interaction est filmée sur bande vidéo. Cette bande est ensuite évaluée par des juges indépendants. À l'aide de listes d'adjectifs à coter sur des échelles en plusieurs points, les juges évaluent la capacité des partenaires à accepter la détresse de l'autre. Celle-ci se manifeste dans l'habileté du partenaire à aider l'autre à clarifier ses sentiments, à lui manifester de l'empathie et à lui apporter du réconfort. Dans un tel contexte expérimental, auquel on intégrerait l'évaluation de la reconnaissance des émotions tel que nous l'avons évaluée, nous pourrions vérifier si

l'attachement joue non pas au niveau de la reconnaissance émotionnelle, mais au niveau de la capacité d'accepter la détresse de l'autre.

L'exclusion défensive, selon les théoriciens contemporains de l'attachement (Bretherton, 1987), pourrait s'effectuer à différentes étapes du traitement de l'information. Le fait que l'information puisse être exclue à différents niveaux va dans le sens de nos résultats liés aux biais de jugement. En effet, les résultats démontraient que les participants de style non sécurisant avaient tendance à sous-estimer de façon significative la présence de la peur chez leur partenaire. De plus, l'intensité moyenne attribuée à l'émotion de la peur par les participants sécurisants était plus élevée que celle attribuée par les non sécurisants. Ceci suggère que les différences observées dans d'autres études sont peut-être dues à des facteurs liés au traitement de l'information émotionnelle plutôt qu'à la capacité de décoder l'expression des émotions.

Comment expliquer les résultats de Noller et Feeney (1994) selon lesquels les participants sécurisants décodent mieux que les non sécurisants les expressions des émotions de leur partenaire. L'explication pourrait être que leur contexte expérimental permettait de mesurer autre chose que la capacité de décoder l'expression non verbale des émotions. Par exemple, leur contexte mesurait peut-être davantage la capacité de détecter des émotions simulées. La discordance de nos résultats avec ceux de Noller et Feeney (1994) s'expliquerait par le fait qu'on n'étudie pas le même genre d'expression émotionnelle. Bien que parmi nos 36 participants (90 %) qui rapportèrent s'exprimer de façon relativement semblable avec leur conjoint, 11 d'entre eux (27 %) révélèrent que leur façon n'était qu'un peu semblable, il n'en demeure pas moins que notre méthode expérimentale favorisait l'expression émotionnelle authentique et non la simulation des émotions.

L'étude de Noller et Feeney (1994) impliquait des messages ambigus pouvant donner lieu à trois interprétations différentes. La tolérance à l'ambiguïté peut probablement contribuer à la reconnaissance de l'expression émotionnelle. La capacité de tolérer l'ambiguïté offrant l'opportunité de confronter la dissonance entre le message verbal et non verbal. À l'instar de l'hypothèse de l'exclusion défensive (Bowlby, 1980; West & Sheldon, 1994), il est possible que les personnes de style non sécurisant soient moins tolérantes à l'ambiguïté et à l'inconfort qu'elle suscite que les personnes de style sécurisant. La personne inconfortable face à des situations ambiguës peut adopter des stratégies inadaptées, telles que recourir à des solutions sans nuances ou conclure prématurément, afin de calmer les tensions. Protégeant temporairement la personne de l'inconfort, ces stratégies auraient pour effet de réduire les opportunités d'analyse et d'intégration de l'information.

Une autre point qui pourrait expliquer la discordance de nos résultats avec ceux de Noller et Feeney (1994) a trait à la précision de la mesure. Dans leur méthode, il y avait un plus grand nombre d'observations; chaque participant ($n=35$) avait pour tâche de décoder 30 situations émotionnelles, tandis que dans notre étude chaque participant ($n=40$) décodait cinq situations. Par contre, il n'ont pas vérifié la validité de leur méthode expérimentale. Dans un tel contexte, la non reconnaissance de l'intention d'un message peut être aussi bien attribuable à la performance de l'encodeur comme à celle du décodeur. En n'éliminant pas la source d'erreur due à l'encodage, Noller et Feeney (1994) mesuraient peut-être plus la communication dans le couple que la reconnaissance de l'expression émotionnelle.

Il est à noter en dernier lieu que les discordances des résultats pourraient être expliquées par le fait que les canaux de communication n'étaient pas tout à fait les mêmes dans les deux

études. Dans l'étude de Noller et Feeney (1994), il y avait l'intonation de la voix, tandis que dans la nôtre, il n'y avait aucun son. Les différences entre les sécurisants et les non sécurisants se situent peut-être au niveau du décodage de l'expression verbale des émotions.

Deuxième objectif: Attachement et décodage de l'expression non verbale des émotions d'une personne étrangère

La deuxième hypothèse concernait le décodage de l'expression non verbale des émotions d'une personne étrangère. Bien que la reconnaissance des émotions puisse être plus cruciale dans la relation de couple où la personne est plus susceptible d'interpréter les messages de l'autre comme une disponibilité ou un rejet, il n'en demeure pas moins que les messages non verbaux jouent un rôle important dans la régulation de toute forme d'interaction sociale. Nous avons examiné le lien entre la sécurité de l'attachement et la reconnaissance des expressions émotionnelles d'une personne qui n'est pas familière.

Les résultats ont démontré que les participants de style non sécurisant reconnaissent aussi bien les émotions d'une personne étrangère que ceux de style sécurisant. Selon nos analyses, la sécurité de l'attachement n'influencerait ni la reconnaissance émotionnelle dans un contexte d'intimité ni dans un contexte moins familial.

Un résultat, qui va à l'encontre de ceux que nous avons obtenus jusqu'ici, indique que les juges reconnaissent plus souvent l'émotion dominante chez les encodeurs ayant un partenaire sécurisant que chez les encodeurs ayant un partenaire non sécurisant. Nous insérons ces résultats sous cette section puisque les partenaires sont pour les juges des personnes étrangères. La question qui se pose est de savoir la raison pour laquelle les juges reconnaissent mieux les émotions d'un groupe d'encodeurs que d'un autre groupe, alors que ces groupes ne se distinguent

pas au niveau de leur sécurité d'attachement, mais au niveau du style d'attachement de leur partenaire. Il est important de souligner que les échantillons, en ce qui concerne la sécurité de l'attachement des encodeurs, sont équivalents. Ces échantillons étant constitués d'environ deux tiers de personnes de style sécurisant et un tiers de personnes de style non sécurisant. Si on ne connaissait pas les résultats des partenaires, on pourrait penser que les encodeurs dont le partenaire est non sécurisant encodent moins clairement que les autres. Ils pourraient, par exemple, avoir appris à atténuer les indices non verbaux afin de minimiser les possibilités de réactions anxieuses chez leurs partenaires non sécurisants. Ou encore, les encodeurs ayant un partenaire sécurisant pourraient exprimer plus clairement leurs émotions étant dans une relation plus sécurisante. Afin de vérifier ces hypothèses du rôle de la sécurité de l'attachement du partenaire sur la clarté de l'expression émotionnelle, il s'agirait de répliquer notre étude où des juges décoderaient les expressions émotionnelles de personnes ayant un partenaire sécurisant et celles de personnes ayant un partenaire non sécurisant.

Comment expliquer que les participants sécurisants ne reconnaissent pas mieux l'état émotionnel de leur partenaire que les participants non sécurisants? Ces résultats discordants entre les partenaires et les juges nous amènent à nous questionner sur l'impact de la nature dyadique de l'attachement dans la relation de couple. Comme si l'histoire relationnelle entre les membres de la dyade pouvait affecter l'exactitude de leur communication. On pourrait émettre comme hypothèse que les participants non sécurisants ont su reconnaître les mécanismes de régularisation émotionnelle de leur conjoint que des personnes non familières à leur conjoint n'aurait su déjouer. Il serait intéressant dans le cadre d'études ultérieures d'évaluer l'impact de la nature dyadique sur la reconnaissance émotionnelle entre les conjoints. Il s'agirait de former des groupes de couples

dont la sécurité de l'attachement de l'encodeur correspond à celui du décodeur, et ensuite, de comparer un groupe formé de partenaires sécurisants à un groupe formés de partenaires non sécurisant.

Troisième objectif: Attachement et effet de la familiarité avec l'encodeur sur le décodage de l'expression des émotions

Nous prédisions que l'insécurité de l'attachement n'influencerait pas pareillement le décodage des émotions du partenaire et celles d'une autre personne. Nous croyions que l'exclusion défensive serait plus susceptible de se manifester avec la figure d'attachement, puisque les représentations négatives de soi et de la figure d'attachement de la personne non sécurisante ne permettraient pas toujours de transiger directement avec certains informations (Cassidy & Kobak, 1988). Étant donné que l'expression émotionnelle du partenaire peut communiquer des informations directement reliées à sa disponibilité et à son accessibilité, la reconnaissance de l'expression des émotions du partenaire pourrait être beaucoup plus menaçante que la reconnaissance de celles d'une personne étrangère. Nous émettions alors l'hypothèse que le décodage de l'expression non verbale des émotions du partenaire serait plus affecté par l'insécurité de l'attachement que ne le serait le décodage des émotions d'une personne étrangère.

Nos résultats ont cependant révélé que les participants de style non sécurisant décotent aussi bien l'expression des émotions d'une personne étrangère que celles de leur partenaire. La reconnaissance des émotions des participants de style non sécurisant n'est donc pas davantage associé à un déficit dans un contexte d'intimité que dans un contexte relationnel moins familial.

Limites de l'étude

Une première limite à notre étude concerne la généralisation de nos résultats à des couples formés depuis plusieurs années. L'étendue de notre échantillon était tout de même assez restreint en ce qui concerne la durée de la relation des couples sélectionnés. Notre échantillon était composé de participants âgés en moyenne de 23 ans et dont la durée moyenne de la relation était de 28 mois, celle-ci variait entre six et 81 mois au moment de l'expérimentation. De plus, seulement 15 couples sur 40 vivaient en cohabitation, et ceci depuis en moyenne depuis 22 mois. Notre échantillon était cependant très comparable à celui de Noller et Feeney (1994), lequel était constitué de jeunes adultes dont l'âge moyen était de 24 ans et dont la durée de la relation était de 33 mois.

En restreignant notre échantillon à de jeunes couples, nous voulions éliminer l'impact du temps sur l'exactitude du décodage de l'expression des émotions. Bien que la sécurité d'attachement marque l'ensemble de la relation amoureuse, elle influence particulièrement la naissance de la relation puisqu'elle contribue au choix du partenaire et à l'établissement de la structure de la relation. Noller et Feeney (1994) ont rapporté qu'avec le temps leurs participants en viennent à mieux décoder les messages non verbaux de leur partenaire indépendamment de leur sécurité d'attachement. Nous voulions réduire l'impact possible du temps sur la reconnaissance émotionnelle et également sur la sécurité d'attachement. Il semble y avoir une propension chez les individus qui cohabitent depuis longtemps à percevoir leur style comme étant sécurisant. Cette propension pourrait être due à différents facteurs selon Lapointe et al. (1994). Ils (Lapointe et al., 1994) suggèrent que la réfutation des anciens modèles internes non sécurisants par l'établissement d'une relation stable (Hazan & Hutt, 1990) pourrait expliquer cette propension.

En limitant notre échantillon à de jeunes adultes nous éliminons ainsi certaines variables autres que la sécurité de l'attachement qui aurait pu influencer la reconnaissance de l'expression émotionnelle. Par contre, les conclusions tirées de notre échantillon ne sont peut-être pas représentatives de populations plus âgées. Il faudrait réaliser une recherche où l'étendue de la durée des relations varie considérablement. Ainsi, on pourrait tenir compte à la fois de la sécurité de l'attachement et de la durée de la relation sur la capacité de décoder l'expression non verbale des émotions de son partenaire.

Une deuxième limite à notre étude a trait à la précision de la mesure. Celle-ci était relativement limitée puisqu'il y avait seulement cinq situations émotionnelles et que chacune d'entre elles portait sur une émotion particulière. Nos résultats peuvent sous-estimer ce qui aurait pu être trouvé dans une expérimentation contenant plus de situations. Bien que nos résultats révèlent la présence d'un biais de jugement lié à l'utilisation de catégories de réponses, ce biais ne semble pas réduire l'exactitude de la reconnaissance émotionnelle. Il est possible que si nous avions eu plus d'essais, nous aurions pu voir l'effet du biais de jugement sur le décodage de l'expression des émotions. Pour avoir une mesure plus précise, la tâche expérimentale devrait peut-être inclure un plus grand nombre d'émotions à reconnaître. Ce qui reste à déterminer est le contexte expérimental qui permettrait de combler cette lacune. Celle-ci est liée à l'exigence de la tâche pour les partenaires qui agissent à titre d'encodeurs. D'une part, l'induction de l'émotion ne serait pratiquement pas possible au-delà d'un certain nombre d'essais. D'autre part, la remémoration d'un grand nombre d'expériences émotionnelles négatives pourrait produire un inconfort sur le plan psychologique chez les participants.

Contributions de l'étude

Notre recherche empirique ne confirme pas l'hypothèse de la relation suggérée par la littérature entre la sécurité de l'attachement et le décodage de l'expression non verbale des émotions. Ce qui implique que la démonstration de liens entre l'attachement et d'autres variables relationnelles est plus complexe qu'elle ne le paraît au premier abord. Dans un autre domaine, celui de la pathologie, Goldberg (1997) et Rutter (1997) rapportent cette même difficulté à démontrer des liens entre l'insécurité de l'attachement et certaines pathologies. Ils prétendent que la difficulté de la démonstration empirique de certaines hypothèses théoriques réside dans les questions théoriques et dans les problèmes méthodologiques non résolus. Nous nous retrouvons face aux mêmes difficultés.

La conception dominante de la théorie en ce moment est que le processus d'attachement réside sous la forme de représentations des relations (Bretherton, 1987, 1990; Sroufe & Fleeson, 1986). À un certain niveau, on accepte d'emblée ce postulat selon lequel l'individu tend à faire une synthèse des expériences vécues, à se former des modèles mentaux des autres, de lui-même et des relations; la synthèse se faisant moins avec des mécanismes rationnels qu'en fonction des émotions contenues dans chaque expérience. La difficulté vient lorsque nous tentons de traduire cette notion générale en quelque chose de plus spécifique qui pourrait conduire à des hypothèses vérifiables. Nos résultats sur les biais de jugement nous indiquent des directions à prendre pour parvenir à une meilleure compréhension des modèles internes d'attachement. D'abord, l'importance d'examiner l'impact de la sécurité des modèles internes sur la communication émotionnelle en conceptualisant les émotions en termes d'états émotionnels distincts. Nos résultats ont démontré que l'utilisation de certaines catégories d'émotions, en l'occurrence la

peur, ne semble pas affectée pareillement par l'insécurité de l'attachement. Nous croyons que l'impact des représentations émotives de soi et de l'autre sur la sensibilité émotionnelle différerait selon la valeur communicative particulière de l'émotion. On craint le risque d'annihiler certains résultats en regroupant les émotions sans faire une analyse spécifique pour chacune d'entre elles. L'information transmise par le biais de certaines émotions peut être, en raison de sa charge affective particulière, plus ou moins tolérable pour la personne non sécurisante. Une émotion communique non seulement un besoin particulier, mais peut également par sa présence ou son intensité impliquer une pression particulière sur le partenaire. Par exemple, la peur chez le partenaire peut être beaucoup plus menaçante pour la personne non sécurisante que la tristesse. En conceptualisant la fonction des modèles internes d'attachement en termes de mécanismes qui visent à procurer de la sécurité à l'individu, on tend vers une conception plus complexe des mécanismes internes et de leur impact sur la sensibilité émotionnelle.

De plus, l'inclusion d'autres variables que les émotions dans l'étude du rôle de l'attachement dans la reconnaissance émotionnelle nous permettrait d'élaborer des modèles théoriques plus riches de l'attachement adulte. Dans le cadre d'études futures, il serait intéressant d'analyser les relations entre la sécurité de l'attachement et les inférences que le décodeur peut émettre en percevant l'expression émotionnelle de son conjoint. Nous pourrions également examiner l'impact sur le participant de l'expression d'émotions spécifiques chez son conjoint, soit au plan émotionnel, cognitif ou comportemental. L'établissement de relations entre l'attachement et ces nouvelles variables liées à la communication émotionnelle permettrait probablement de mettre en lumière des nouvelles dimensions de l'attachement et de mieux cerner le lien entre l'attachement et la reconnaissance émotionnelle.

Notre étude contribue également à la mise au point d'une méthodologie plus raffinée et plus susceptible de cerner de réels enjeux de la communication émotionnelle. Nous avons développé une nouvelle méthode pour mesurer des aspects de la communication dans la relation de couple dont la subtilité échappait aux méthodes antérieurement utilisées. Notre méthode pourrait servir pour des recherches ultérieures portant sur la communication émotionnelle, non seulement au niveau de la reconnaissance, mais également au niveau de l'habileté à exprimer les émotions. Les résultats de notre étude démontrent l'importance de développer des contextes expérimentaux proches de la réalité afin de ne pas simplifier le rôle de l'attachement dans la communication entre les conjoints.

Nous ne confirmons pas l'hypothèse d'un déficit dans le décodage de l'expression non verbale des émotions chez les non sécurisants. Par contre, nous avons trouvé des relations entre l'insécurité de l'attachement et la façon de traiter l'information émotionnelle. Il s'agit là d'une piste intéressante à explorer plus en détail. Sur le plan théorique cela peut indiquer, tel que le stipule l'hypothèse de l'exclusion défensive (Bowlby, 1980; West & Sheldon-Keller, 1994), que l'insécurité de l'attachement affecte les processus de traitement de l'information liée à l'attachement. Notre recherche démontre l'importance d'effectuer une analyse fine des données afin de cerner les différents phénomènes qui entrent en jeu dans le décodage de l'expression non verbale des émotions, en l'occurrence, les biais de jugements.

La question qui se pose enfin est de savoir si notre contexte expérimental est le meilleur moyen pour évaluer la reconnaissance émotionnelle entre les partenaires. Bien que nous ayons été obligé de démonter une situation complexe pour l'étudier, notre contexte recréait une situation proche d'une communication réelle où le message émotionnel ne s'adresse pas nécessairement à la

personne qui le décode. Tandis que dans le contexte expérimental de Noller et Feeney (1994), le message concernait directement le décodeur. Dans un tel contexte, où le décodeur peut être remis en question, des enjeux affectifs peuvent vraisemblablement affecter la reconnaissance des émotions. L'attachement pourrait donc jouer à d'autres niveaux de la relation que le décodage des émotions. La tâche expérimentale de Noller et Feeney (1994) impliquait peut-être d'autres composantes de la communication telles que la régularisation de la relation. Dans un tel contexte, le but poursuivi est quelque peu différent du nôtre et, par conséquent, la capacité de reconnaître les émotions peut être affectée par d'autres enjeux émotionnels. Notre étude nous a permis d'évaluer la disponibilité et la sensibilité aux signaux émotifs de l'autre dans un contexte plus épuré où le contenu du message risquait beaucoup moins d'affecter le décodage de l'expression non verbale des émotions.

Références

Ainsworth, M. D. S., Bell, S. M., & Stayton, D. J. (1974). Infant-mother attachment and social development: Socialization as a product of reciprocal responsiveness to signals. In M. P. M. Richards (Ed.), The integration of a child into a social world (pp.99-135), Cambridge: Cambridge University Press.

Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation. Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. Journal of Social and Personal Relationships, 7, 147-178.

Bartholomew, K. & Shaver, P. R. (1998). Methods of assessing adult attachment: Do they converge? In J. A. Simpson & S. Rholes (Eds), Attachment theory and close relationships (pp.25-45). New York: Guilford.

Bartko, J. J. & Carpenter, W. T. (1976). On the methods and theory of reliability. The Journal of Nervous and Mental Disease, 163(5), 307-317.

Bégin, C., Sabourin, S., Lussier, Y., & Wright, J. (1997). L'évaluation subjective directe des émotions ressenties au sein du couple. Journal International de Psychologie, 32(5), 315-327.

Bowlby, J. (1969). Attachment and loss, vol. 1. Attachment. New York: Basic Books.

Bowlby, J. (1973). Attachment and loss, vol. 2. Separation. New York: Basic Books.

Bowlby, J. (1980). Attachment and loss, vol.3. Loss, sadness, and depression. New York: Basic Books.

Bowlby, J. (1988). A secure base: Parent-child attachment healthy human development. New York: Basic Books.

Brennan, K. A., & Shaver, P. R. (1995). Dimensions of adult attachment, affect regulation, and romantic relationship functioning. Personality and Social Psychology Bulletin, 21(3), 267-283.

Bretherton, I. (1985). Attachment theory: Retrospect and prospect. Monographs of the Society for Research in Child Development, 50(1-2), 3-35.

Brody, L. R., & Hall, J. A. (1993). Gender and emotion. In M. Lewis & J. M. Haviland (Eds.), Handbook of emotions (pp.447-460), New York: The Guilford Press.

Caron, L., Lussier, Y., Bertrand, J., & Sabourin, S. (1995). Événements biographiques et stabilité du style d'attachement chez des étudiants de niveau collégial. Communication présentée au Congrès annuel de la Société canadienne de psychologie, Ottawa.

Cassidy, J. (1994). Emotion regulation: Influences of attachment relationships. Monographs of the Society for Research in Child Development, 59(2-3), 228-283.

Cassidy, J., & Berlin, L. J. (1994). The insecure/ambivalent pattern of attachment: Theory and research. Child Development, 65, 971-991.

Cassidy, J., & Kobak, R. R. (1988). Avoidance and its relation to other defensive processes. In J. Belsky & T. Nezworski (Eds.), Clinical implications of attachment (pp.300-325). Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Charest, R. M. (1992). La dépendance amoureuse: Étude clinique. Revue québécoise de psychologie, 13,(3), 147-156.

Coats, E. J. & Feldman, R. S. (1996). Gender differences in nonverbal correlates of social status. Personality and Social Psychology Bulletin, 22(10), 1014-1022.

Cohen, J. (1988). Statistical power analysis for the behavioral sciences (2nd ed.) Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Cohen, J. (1992). A power primer. Psychological Bulletin, 112(1), 155-159.

Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. Journal of Personality and Social Psychology, 58(4), 644-663.

Crowell, J. A., & Feldman, S. S. (1989). Assessment of mother's working models of relationships: some clinical implications. Infant Mental Health Journal, 10, 173-184.

Crowell, J. A., & Feldman, S. S. (1991). Mothers' working models of attachment relationships and mother and child behavior during separation and reunion. Developmental Psychology, 27(4), 597-605.

Durett, M. E., Otaki, M., & Richards, P. (1984). Attachment and the mother's perception of support from the father. International Journal of Behavioral Development, 7, 167-176.

Ekman, P. (1977). Biological and cultural contribution to body and facial movement. In J. Blacking (Ed.), The anthropology of the body (pp 34-84). San Diego, CA: Academic Press.

Ekman, P. (1993). Facial expression and emotion. American Psychologist, 48(4), 384-392.

Ekman, P., & Friesen, W. (1971). Constants across cultures in the face and emotion. Journal of Personality and Social Psychology, 17, 124-129.

Ekman, P., & Friesen, W. (1976). Facial Action Coding System. California: Consulting Psychologists Press.

Ekman, P., & Friesen, W. & O'Sullivan, M. (1988). Smiles when lying. Journal of Personality and Social Psychology, 54, 414-420.

Ekman, P., Hager, J. C., & Friesen, W. V. (1981). The symmetry of emotional and deliberate facial actions. Psychophysiology, *18*, 101-106.

Etcoff, N. L., & Magee, J. J. (1992). Categorical perception of facial expression. Cognition, *44*, 227-240.

Feeney, J. A., & Noller, P. (1990). Attachment style as a predictor of adult romantic relationships. Journal of Personality and Social Psychology, *58*, 281-291.

Feeney, J. A., Noller, P., & Callan, V. J. (1994). Attachment style, communication and satisfaction in the early years of marriage. Advances in Personal Relationships, *5*, 269-308.

Feeney, J. A., Noller, P., & Hanrahan, M. (1994). Assessing Adult Attachment. In M. B. Sperling & W. H. Berman (Eds.), Attachment in adults: Clinical and developmental perspectives (pp. 128-154). New York: Guilford Press.

Feeney, J. A., & Ryan, S. M. (1994). Attachment style and affect regulation: Relationships with health behavior and family experience of illness in a student sample. Health Psychology, *13*(4), 334-345.

Fitzpatrick, M. A. (1988). Between husbands and wives. Newbury Park, CA: Sage.

Fitzpatrick, M. A., Fey, J., Segrin, C., & Schiff, J. L. (1993). Internal working models of relationships and marital communication. Special issue: Emotional communication, culture, and power. Journal of Language and Social Psychology, *12*(1-2), 103-131.

Fridlund, A. J., Schwartz, G. E., & Fowler, S. C. (1984). Pattern recognition of self-reported emotional state from multiple-site facial EMG activity during emotional imagery. Psychophysiology, *21*, 622-637.

Gaelick, L., Bodenhausen, G. V., & Wyer, R. S. (1985). Emotional communication in close relationships. Journal of Personality and Social Psychology, 49, 1246-1265.

Goldberg, S. (1997). Attachment and childhood behavior problems in normal, at-risk, and clinical samples. In L. Atkinson and K. J. Zucker (Eds.), Attachment and psychopathology (pp.171-195). New York: The Guilford Press.

Gottman, J. M. (1979) Marital interaction: Experimental investigations (pp.78-92). Orlando, FL.: Academic Press.

Gottman, J. M. (1993) The roles of conflict engagement, escalation, and avoidance in marital interaction. A longitudinal view of five types of couples. Special section: Couples and couple therapy. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 61, 6-15.

Gottman, J. M., & Krokoff, L. J. (1989). Marital interaction and satisfaction: A longitudinal view. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 57, 47-52.

Gottman, J. H., & Porterfield, A. L. (1981). Communicative competence in the nonverbal behavior of married couples. Journal of Marriage and the Family, 43, 817-824.

Greenberg, L. S. & Johnson, S. M. (1988). Emotionally Focused Therapy for Couples. New York: Guilford.

Greenberg, L. S., Rice, L. N., & Elliott, R. (1993). Facilitating emotional change (pp.35-62). New York: Guilford.

Grossmann, K. E. & Grossmann, L. (1991). Attachment quality as an organizer of emotional and behavioral responses in longitudinal perspective. In C. M. Parkes, J. Stevenson-Hinde, & P. Marris (Eds.), Attachment across the life cycle (pp. 93-114). New York: Routledge, Chapman and Hall Inc.

Grossmann, K. E., Grossmann, K., Huber, F., & Wartner, U. (1981). German children's behavior towards their mothers at 12 months and their fathers at 18 months in Ainsworth's Strange Situation. International Journal of Behavioral Development, 4, 157-181.

Haft, W. L., & Slade, A. (1989). Affect attunement and maternal attachment: A pilot study. Special issue: Internal representations and parent-infant relationships. Infants Mental Health Journal, 10, 157-172.

Hall, J. A. (1978). Gender effects in decoding nonverbal cues. Psychological Bulletin, 85(4), 845-857.

Hall, J. A. (1984). Nonverbal sex differences: Communication accuracy and expressive style. Baltimore, MD: Johns Hopkins University Press.

Hazan, C., & Hutt, M. J. (1993). Continuity and change in inner working models of attachment. Unpublished manuscript, Cornell University.

Hazan, C., & Shaver P (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. Journal of Personality and Social Psychology, 52, 511-524.

Hazan, C., & Shaver P (1990). Love and work: An attachment-theoretical perspective. Journal of Personality and Social Psychology, 59, 270-280.

Hazan, C., & Shaver, P. (1994). Attachment as an organizational framework for research on close relationships. Psychological Inquiry, 5(1), 1-22.

Hazan, C. & Hutt, M. J. (1993). Continuity and change in inner working models of attachment. Unpublished manuscript, Cornell University.

Hendrick, C., & Hendrick, S. S. (1989). Research on love: Does it measure up? Journal of Personality and Social Psychology, 56(5), 784-794.

Hess, U., Kappas, A., McHugo, G. J., Kleck, R. E., & Lanzetta, J. T. (1989). An analysis of the encoding and decoding of spontaneous and posed smiles: The use of facial electromyography. Journal of Nonverbal Behavior, *13*, 121-137.

Holmes, J. (1993). John Bowlby and attachment theory. New York: Routledge.

Izard, C.E. (1990). Facial expression and the regulation of emotions. Journal of Personality and Social Psychology, *58*(3), 487-498.

Izard C.E., & Kobak, R.R. (1991). Emotions system functioning and emotion regulation. In J. Garber, & K.A. Dodge (Eds.), The development of emotion regulation and dysregulation (pp. 303-321). New York: Cambridge University Press.

Johnson, S. M., & Greenberg, L. S. (1994). Emotion in intimate relationships: Theory and implications for therapy. In S. M. Johnson & L. S. Greenberg (Eds.), The heart of the matter (pp.3-27). New York: Brunner Mazel.

Kahn, M. (1970). Non-verbal communication and marital satisfaction. Family Process, *9*, 449-456.

Kenny, D.A. (1994). Interpersonal perception. A social relation analysis. Guilford Press.

Kirkpatrick, L. A., & Davis, K. E. (1994). Attachment style, gender, and relationship stability: A longitudinal analysis. Journal of Personality and Social Psychology, *66*(3), 502-512.

Kirouac, G. et Doré, F. (1985). Accuracy of the judgment of facial expression of emotions as a function of sex and level of education. Journal of Nonverbal Behavior, *9*(1), 3-7.

Kirouac, G., Doré, F. et Gosselin, P. (1983). Analyse des confusions dans l'identification d'expressions faciales émotionnelles: comparaison de deux modalités de jugement. Semiotica, *45*(1-2), 89-101.

Kobak, R. R., Cole, H. E., Ferenz-Gillies, R., & Fleming, W. S. (1993). Attachment and emotion regulation during mother-teen problem solving: A control theory analysis. Child Development, *64*, 231-245.

Kobak, R. R., & Hazan, C. (1991). Attachment in marriage: Effects of security and accuracy of working models. Journal of Personality and Social Psychology, *60*(6), 861-869.

Kobak, R. R., Ruckdeschel, K., & Hazan, C. (1994). From symptom to signal: An attachment view of emotion in marital therapy. In S. M. Johnson & L. S. Greenberg, L. S. (Eds.), The heart of the matter (pp.46-74). New York: Brunner Mazel.

Kobak, R. R., & Sceery, A. (1988). Attachment in late adolescence: Working models, affect regulation, and representations of self and others. Child Development, *59*, 135-146.

Lambert, V., Lussier, Y., Sabourin, S., & Wright, J. (1995). Attachement, solitude et détresse psychologique chez les jeunes adultes. Journal international de psychologie, *30*(1), 109-131.

Lanzetta, J. T., & Kleck, R. E. (1970). Encoding and decoding of nonverbal affect in humans. Journal of Personality and Social Psychology, *16*, 12-19.

Lapointe, G., Lussier, Y., Sabourin, S., & Wright, J. (1994). La nature et les corrélats de l'attachement au sein des relations de couple. Revue Canadienne des Sciences du Comportement, *26*(4), 551-565.

Levy, M. B., & Davis, K. E. (1988). Lovestyles and attachment styles compared: Their relations to each other and to various relationship characteristics. Journal of Social and Personal Relationships, *5*, 439-471.

Lindahl, K. M., & Markman, H. J. (1990). Communication and negative affect regulation in the family. In E. A. Blechman (Ed.), Emotions and the family (pp.99-115). New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates

Lussier, Y., & Sabourin, S. (1993). Marital adjustment changes over a 16-month period: The role of attachment, personality and attributions. Communication présentée au Congrès annuel de la Société canadienne de psychologie, Montréal.

Levy, M. B., & Davis, K. E. (1988). Lovestyles and attachment styles compared: Their relations to each other and to various relationship characteristics. Journal of Social and Personal Relationships, 5, 439-471.

Malatesta, C. Z., & Izard, C. E. (1984). The facial expression of emotion: Young, middle-aged and older adult expressions. In C. Z. Malatesta & C. E. Izard (Eds.), Emotion in adult development (pp. 253-273). Beverly Hills, CA: Sage.

Malatesta, C. Z., Izard, C. E., Culver, C., & Nicolich, M. (1987). Emotion communication skills in young, middle-aged, and older women. Psychology and Aging, 2(2), 193-203.

Matsumoto, D. (1992) American-Japanese cultural differences in the recognition of universal facial expressions. Journal of Cross-Cultural Psychology, 23, 72-84.

Matsumoto, D., & Ekman, P. (1989). American-Japanese cultural differences in judgments of facial expressions of emotion. Motivation and Emotion, 13, 143-157.

Mikulincer, M., & Erev, I. (1991). Attachment style and the structure of romantic love. British Journal of Social Psychology, 30, 273-291.

Mikulincer, M., & Florian, V. (1998). The relationship between adult attachment styles and emotional and cognitive reactions to stressful events. In J. A. Simpson & S. Rholes (Eds), Attachment theory and close relationships (pp.143-165). New York: Guilford.

Mikulincer, M., Florian, V., & Tolmacz, R. (1990). Attachment styles and fear of personal death: A case study of affect regulation. Journal of Personality and Social Psychology, 58(2), 273-280.

Mikulincer, M., & Nachshon, O. (1991). Attachment styles and patterns of self-disclosure. Journal of Personality and Social Psychology, 61(2), 321-331.

Noller, P. (1980). Misunderstandings in marital communication: A study of couples' nonverbal communication. Journal of Personality and Social Psychology, 39, 1135-1148.

Noller, P. (1981). Gender and marital adjustment level differences in decoding messages from spouses and strangers. Journal of Personality and Social Psychology, 41(2),272-278.

Noller, P. (1984). International series in experimental social psychology: Vol. 9. Nonverbal communication and marital interaction. New York: Pergamon Press.

Noller, P. (1992). Nonverbal communication in marriage. In R. S. Feldman (Ed.), Applications of nonverbal behavioral theories and research (p. 31-62). New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.

Noller, P. (1993). Gender and emotional communication in marriage: Different cultures or differential social power. Journal of Language and Social Psychology, 12(1-2), 132-152.

Noller, P., & Feeney, J. A. (1994). Relationship satisfaction, attachment, and nonverbal accuracy in early marriage. Journal of Nonverbal Behavior, 18(3), 199-221.

Noller, P., & Fitzpatrick, M. A. (1990). Marital communication in the eighties. Journal of Marriage and the Family, 52, 832-843.

Noller, P., & Fitzpatrick, M. A. (1993). Communication in family relationships. New Jersey: Prentice-Hall Inc.

Noller, P., & Ruzzene, M. (1991). Communication in marriage: The influence of affect and cognition. In G. J. Fletcher & F. D. Fincham (Eds.), Cognition in close relationships (pp.203-234). New Jersey: Lawrence Erlbaum.

Pistole, M. C. (1989) Attachment in adult romantic relationships: Style of conflict resolution and relationship satisfaction. Journal of Social and Personal Relationships, 6, 505-510.

Rholes, W. S., Simpson, J. A., & Stevens, J. G. (1998). Attachment orientations, social support, and conflict resolution in close relationships. In J. A. Simpson & S. Rholes (Eds), Attachment theory and close relationships (pp.166-188). New York: Guilford.

Rosenthal, R., Hall, J. A., Archer, D., DiMatteo, M. R., & Rogers, P. L. (1979). The PONS test manual profile of nonverbal sensitivity. New York: Irvington Publishers.

Rotter, G. N., & Rotter, G. S. (1988). Sex differences in the encoding and decoding of negative facial emotions. Journal of Nonverbal Behavior, 12(2), 139-148.

Rutter, M. (1997). Clinical implications of attachment concepts: Retrospect and prospect. In L. Atkinson and K. J. Zucker (Eds.), Attachment and psychopathology (pp.17-46). New York: The Guilford Press.

Schwartz, G. E., Fair, P. L., Salt, P., Mandel, M. R., & Klerman, G. L. (1976). Facial muscle patterning to affective imagery in depressed and nondepressed subjects. Science, 192, 489-491.

Senchak, M., & Leonard, K. E. (1992). Attachment styles and marital adjustment among newlywed couples. Journal of Social and Personal Relationships, 9, 51-64.

Shaver, P. R., & Brennan, K. A. (1992). Attachment styles and the "big five" personality traits: Their connections with each other and with romantic relationship outcomes. Personality and Social Psychology Bulletin, 18, 536-545.

Shaver, P., Hazan, C. & Bradshaw, D. (1988). Love as attachment: The integration of three behavioral systems. In R. J. Sternberg & M. L. Barnes (Eds.). The psychology of love (pp.69-99). New Haven: Yale University Press.

Simpson, J. A. (1990) Influence of attachment styles on romantic relationships. Journal of Personality and Social Psychology, 59(5), 971-980.

Simpson, J. A. & Rholes, W. S. (1998). Attachment theory and close relationships. New York: Guilford.

Simpson, J. A., Rholes, W. S., & Nelligan, J. S. (1992). Support seeking and support giving within couples in an anxiety-provoking situation: The role of attachment styles. Journal of Personality and Social Psychology, 62(3), 434-446.

Sirota, A. D., & Schwartz, G. E. (1982). Facial muscle patterning and lateralization during elation and depression imagery. Journal of Abnormal Psychology, 91, 25-34.

Sroufe L. A., Egeland B. et Kreutzer T. (1990). The fate of early experience following developmental change: Longitudinal approaches to individual adaptation in childhood. Child Development, 61, 1363-1373.

Sroufe L. A., & Fleeson, J. (1986). Attachment and the construction of relationships. In W. Hartup & Z. Rubin (Eds.), The nature and development of relationship (pp.41-71). Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Sroufe, L. A., & Waters, E. (1977). Attachment as an organizational construct. Child Development, 48, 1184-1199

Swann, W. B. (1984) Quest for accuracy in person perception: A matter of pragmatics. Psychological Review, 91(4). 457-477.

Van Ijzendoorn, M. H. (1990). Developments in cross-culture research on attachment: Some methodological notes. Human Development, 33, 3-9.

Wagner, H. L. (1997) Methods for the study of facial behavior. In J. A. Russell & J. M. Fernandez-Dols (Eds.). The psychology of facial expression (pp.31-54). Cambridge: University Press.

Wagner, H. L., MacDonald, C. J., & Manstead, A. S. R. (1986). Communication of individual emotions by spontaneous facial expressions. Journal of Personality and Social Psychology, 50(4), 737-743

West, M. L., & Sheldon-Keller A. E. (1994). Patterns of relating: An adult attachment perspective (pp.151-157). New York: Guilford Press.

Annexe A

Texte utilisé pour le recrutement des participants

ÉTUDE SUR LA COMMUNICATION AU SEIN DE LA RELATION DE COUPLE

Responsable: Marie-Josée Roy, École de Psychologie, 120 rue Université, laboratoire 610, Université d'Ottawa, Ontario, K1N 6N5, Tél.: (613) 562-5800, poste 4470.

Je suis étudiante au doctorat en psychologie clinique à l'Université d'Ottawa. Mon directeur de recherche est le Professeur Pierre Gosselin. Nous entreprenons en ce moment une recherche qui porte sur la communication émotionnelle au sein de la relation de couple. Plus précisément, nous voulons examiner la relation entre la disposition avec laquelle on se relie à une autre personne et la capacité de reconnaître les émotions de son partenaire. Nous aimerions savoir si vous accepteriez de participer à notre recherche.

Cette recherche comporte deux volets. **Le premier volet** porte sur la disposition avec laquelle on se lie de façon émotionnelle avec un autre personne. Votre tâche se limiterait à une période de quinze minutes et consisterait à lire le questionnaire comportant 16 items et à le compléter. La passation du questionnaire se ferait au laboratoire. Il n'est pas nécessaire d'être actuellement en relation de couple pour participer à ce premier volet.

Le deuxième volet porte spécifiquement sur la communication émotionnelle dans la relation de couple. Si vous êtes en relation amoureuse depuis au moins six mois et si votre partenaire est intéressé à participer à ce volet, vous pourriez être l'un des couples qui sera sélectionné pour participer à ce volet.

Ce volet implique une période de quarante-cinq minutes pour chacun des conjoints. Chaque participant sera rencontré individuellement et recevra un montant de 10\$ à la fin de la période et ceci même s'il ne complète pas toute la période.

Au cours de cette période, la tâche de l'un des conjoints consisterait à se remémorer certaines situations de sa vie émotionnelle, et à les raconter à la personne responsable de l'étude. Vous recevrez des instructions spécifiques sur les différents thèmes que vous pouvez aborder. La situation remémorée et racontée est strictement celle de votre choix. Le visage serait filmé à l'aide d'un système vidéo, mais le son de la voix ne serait pas enregistré.

Suite à cette période d'enregistrement, la tâche de l'autre conjoint consisterait à regarder attentivement les extraits vidéo inaudibles de son partenaire et d'une autre personne, et à identifier les émotions exprimées dans les extraits vidéo. Vous recevrez des instructions spécifiques sur la manière de procéder.

Si votre partenaire et vous êtes intéressés à participer à ce deuxième volet, inscrivez vos noms et numéros de téléphone au bas de ce formulaire. Ensuite, rappez-nous le présent formulaire lorsque vous viendrez compléter le questionnaire au laboratoire.

Si votre partenaire est également intéressé à participer au premier volet, il peut venir compléter le questionnaire, soit au même moment que vous, soit à un autre moment. Dans ce dernier cas, nous le contacterons afin de fixer un rendez-vous pour la passation du questionnaire. Vous augmentez vos chances d'être sélectionnés pour participer au deuxième volet si votre partenaire participe au premier volet.

Si vous êtes parmi les participants sélectionnés pour participer au deuxième volet, nous vous contacterons à la fin du mois de mai afin de fixer un rendez-vous pour l'expérimentation. Étant donné que votre tâche expérimentale et celle de votre conjoint doivent être faites de façon consécutive afin d'éviter l'échange d'information, vous devez vous présenter au même moment pour l'expérimentation.

Votre participation à cette étude est strictement volontaire et vous pourrez vous retirer au moment où vous le désirez, sans encourir de pénalisation sous aucune forme. L'anonymat et la confidentialité des renseignements fournis sont assurés. Les renseignements fournis seront conservés en lieu sûr et ne seront accessibles qu'aux personnes impliquées dans la recherche. La seule autre personne autorisée à visionner l'enregistrement du participant est le conjoint, et seulement lors de l'expérimentation. Les résultats de la recherche serviront strictement à des fins de recherche et seront présentés sous forme de moyennes de groupes, de sorte qu'aucune information se rapportant à vous en particulier ne sera divulguée. Les personnes qui désirent participer à cette étude pourront recevoir un résumé des résultats de la recherche.

Merci de votre attention.

VOLETS

NOM	TÉLÉPHONE	PREMIER	DEUXIÈME
_____	_____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
_____	_____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Annexe BFormulaire de consentement des participants

Étude sur les sentiments

Je _____ suis intéressé(e) à participer à cette étude portant sur la disposition de l'adulte à se lier de façon émotionnelle avec un autre adulte. Cette étude est menée par Marie-Josée Roy, étudiante au doctorat en psychologie clinique, et supervisée par le professeur Pierre Gosselin de l'Université d'Ottawa.

Ma tâche se limite à une période de dix minutes et consistera à lire le questionnaire comportant 16 items et à le compléter. Ce questionnaire concerne la disposition avec laquelle on se lie de façon émotionnelle avec les autres. Ma participation à cette étude est strictement volontaire et je peux me retirer au moment où je le désire, sans encourir de pénalisation sous aucune forme.

J'ai reçu l'assurance par la personne effectuant la recherche que l'anonymat de ma participation ainsi que la confidentialité des informations que j'ai fournies seront sauvegardés. Les renseignements permettant l'identification des participants et les questionnaires seront conservés en lieu sûr et ne seront accessibles qu'aux personnes impliquées dans cette recherche. Les résultats de la recherche serviront strictement à des fins de recherche et seront présentés sous forme de moyennes de groupes, de sorte qu'aucune information se rapportant à moi en particulier ne sera divulguée.

Il me sera possible de recevoir une copie du résumé des résultats de la recherche, en remplissant l'espace prévu à cet effet au bas du présent formulaire. Il y a deux copies du formulaire de consentement, dont une que la responsable de la recherche peut conserver et une autre que je conserve.

Section à compléter par le(la) participant(e)

Signature: _____ Tél.: (____) ____ - ____ Date: _____

Facultatif: Je désire recevoir un résumé des résultats à l'adresse

suivante: _____

Section à compléter par la responsable de la recherche

Signature: _____ Date: _____

Téléphone: (613) 562-5800, poste 4470.

Témoin: _____ Date: _____

Annexe C**QUESTIONNAIRE SUR LES SENTIMENTS**

**Laquelle des trois descriptions suivantes caractérise le mieux vos sentiments.
Nous vous demandons de choisir une seule description.**

- Je trouve qu'il est relativement facile de se rapprocher des gens et il m'est agréable de penser que je peux compter sur eux et qu'ils peuvent compter sur moi. Je m'inquiète rarement du fait qu'on puisse me laisser tomber ou que quelqu'un se rapproche trop de moi.

- Je me sens quelque peu embarrassé(e) lorsque je suis près des gens. J'ai de la difficulté à leur faire totalement confiance, à me laisser compter sur eux. Je suis intimidé(e) lorsque quelqu'un se rapproche trop de moi et souvent, en amour, mes partenaires veulent que je sois plus intime que je n'arrive à l'être.

- Je sens les gens réticents à se rapprocher de moi comme je le voudrais. Je me questionne souvent à savoir si mon (ma) partenaire m'aime vraiment ou s'il (elle) voudrait me quitter. Je veux m'unir complètement à quelqu'un mais ce désir effraie parfois les gens.

QUESTIONNAIRE SUR LES SENTIMENTS

Indiquez dans quelle mesure chacun des énoncés suivants s'applique à vous. L'échelle de réponses varie de 1 à 7. Vous devez encercler le chiffre qui correspond le plus à votre réponse.

		Ne s'applique pas pas du tout à moi		S'applique modérément à moi			S'applique totalement à moi	
		1	2	3	4	5	6	7
1.	Je trouve qu'il est relativement facile de se rapprocher des gens.	1	2	3	4	5	6	7
2.	Je me sens quelque peu embarrassé(e) lorsque je suis près des gens.	1	2	3	4	5	6	7
3.	Je sens les gens réticents à se rapprocher comme je le voudrais.	1	2	3	4	5	6	7
4.	Je me sens à l'aise de pouvoir compter sur les gens.	1	2	3	4	5	6	7
5.	J'ai de la difficulté à faire totalement confiance aux gens.	1	2	3	4	5	6	7
6.	Je m'inquiète souvent à savoir si mon(ma) partenaire m'aime vraiment.	1	2	3	4	5	6	7
7.	Je me sens à l'aise de savoir que les gens comptent sur moi.	1	2	3	4	5	6	7
8.	Je me permets difficilement de compter sur les gens.	1	2	3	4	5	6	7
9.	Je suis souvent préoccupé(e) par le fait que mon (ma) partenaire veuille me quitter.	1	2	3	4	5	6	7
10.	Je ne suis pas préoccupé(e) à l'idée que les gens me laissent tomber.	1	2	3	4	5	6	7
11.	Je suis intimidé(e) lorsque quelqu'un se rapproche trop de moi.	1	2	3	4	5	6	7
12.	J'ai besoin de m'unir complètement à quelqu'un.	1	2	3	4	5	6	7
13.	Je ne suis pas préoccupé(e) à l'idée que quelqu'un se rapproche trop de moi.	1	2	3	4	5	6	7
14.	Souvent, en amour, mes partenaires veulent que je sois plus intime que je n'arrive à l'être.	1	2	3	4	5	6	7
15.	Mon besoin de m'unir à quelqu'un effraie parfois les gens.	1	2	3	4	5	6	7

Annexe D

Texte utilisé pour le recrutement des encodeurs étrangers

Je fais de la recherche en psychologie dans le domaine de la communication émotionnelle. Mon nom est Marie-Josée Roy, je suis étudiante au doctorat en psychologie clinique à l'Université d'Ottawa. Mon directeur de recherche est le professeur Pierre Gosselin. Nous entreprenons en ce moment une recherche qui porte sur la reconnaissance des émotions. Plus spécifiquement, nous voulons étudier la capacité des adultes à reconnaître les émotions exprimées par une personne qui ne leur sont pas familière. Nous aimerions savoir si vous accepteriez de participer à notre recherche à titre de personne non familière.

Cette étude implique une période de trente-cinq minutes. Au cours de cette période, votre tâche consisterait à vous remémorer certaines situations de votre vie où vous avez vécu des émotions, et à les raconter à la personne responsable de l'étude. Vous recevrez des instructions spécifiques sur les différents thèmes que vous pourriez aborder. La situation remémorée et racontée serait strictement celle de votre choix. Votre visage serait filmé à l'aide d'un système vidéo, mais le son de votre voix ne serait pas enregistré. L'enregistrement inaudible serait ensuite visionné individuellement par une cinquantaine de participants qui auront pour tâche d'identifier les émotions exprimées de façon non verbale. Un montant de 15\$ vous sera remis à la fin de la période et ceci même si vous ne complétez pas toute la période, ou si vous retirez l'autorisation de visionnement par les autres participants.

Votre participation à cette étude est strictement volontaire et vous pourrez vous retirer au moment où vous le désirez, sans encourir de pénalisation sous aucune forme. L'anonymat et la confidentialité des renseignements fournis sont assurés. Les renseignements fournis seront conservés en lieu sûr et ne seront accessibles qu'aux personnes impliquées dans la recherche. Les seules autres personnes autorisées à visionner l'enregistrement sont la cinquantaine de participants qui agissent à titre de décodeur, et seulement lors de l'expérimentation. Les résultats de la recherche serviront strictement à des fins de recherche et seront présentés sous forme de moyennes de groupes.

Si vous acceptez, inscrivez votre nom et votre numéro de téléphone sur la feuille que nous avons préparé à cet effet. Nous vous contacterons pour fixer une rendez vous. Les personnes qui désirent participer à ce volet pourront recevoir un résumé des résultats de la recherche.

Annexe E

Texte utilisé pour le recrutement des juges

Mon nom est Marie-Josée Roy, je suis étudiante au doctorat en psychologie clinique à l'Université d'Ottawa. Mon directeur de recherche est le Professeur Pierre Gosselin. Nous faisons de la recherche en psychologie dans la reconnaissance des expressions émotionnelles. Plus spécifiquement, nous voulons examiner la capacité des adultes à lire l'expression non verbale des émotions d'une autre personne. Nous aimerions savoir si vous accepteriez de participer à notre recherche.

Au cours de cette période, votre tâche consisterait à regarder attentivement les extraits vidéo de 42 autres personnes et à identifier les émotions exprimées dans les extraits vidéo. Vous recevrez des instructions spécifiques sur la manière de procéder.

Cette tâche implique 4 périodes de 2 heures et demie environ. Des pauses de dix minutes sont allouées pour chaque heure travaillée. Nous avons prévu une période de 10 heures pour l'ensemble de la tâche, cependant, prenez le temps que cela nécessite. Un montant de 10\$ de l'heure vous sera remis à la fin de la tâche pour vous remercier de votre participation.

Si vous êtes intéressé(e) à participer à cette étude, inscrivez votre nom et numéro de téléphone au bas de ce formulaire. Nous vous contacterons pour fixer un rendez-vous.

Votre participation à cette étude est strictement volontaire et vous pourrez vous retirer au moment où vous le désirez, sans encourir de pénalisation sous aucune forme. L'anonymat et la confidentialité des renseignements fournis sont assurés. Les renseignements fournis seront conservés en lieu sûr et ne seront accessibles qu'aux personnes impliquées dans la recherche.

Les résultats de la recherche serviront strictement à des fins de recherche et seront présentés sous forme de moyennes de groupes. Les personnes qui désirent participer à cette étude pourront recevoir un résumé des résultats de la recherche vers le mois (date à déterminer).

Annexe F

Formulaire de consentement des encodeurs

Étude sur la communication au sein de la relation de couple

Je _____ suis intéressé(e) à participer à l'étude portant sur la communication émotionnelle au sein de la relation de couple. Cette étude est menée par Marie-Josée Roy, étudiante au doctorat en psychologie clinique, et supervisée par le professeur Pierre Gosselin de l'Université d'Ottawa.

Ma tâche consistera à me remémorer et ensuite à raconter à l'expérimentatrice cinq situations de ma vie où j'ai vécu des émotions. Bien que je recevrai des instructions spécifiques sur les différents thèmes à aborder, la situation remémorée et racontée est strictement celle de mon choix. Mon visage sera filmé mais le son de ma voix ne sera pas enregistré. On m'a informé que cet enregistrement inaudible sera visionné par mon (ma) partenaire.

Ma participation à cette étude se limite à une période de quarante-cinq minutes. Ma tâche consiste à raconter des situations émotionnelles et à remplir un court questionnaire dans lequel j'identifie les émotions que j'ai ressenties lorsque je racontais les situations. A la fin de cette tâche, je compléterai un questionnaire de 10 items dans lequel je donne une évaluation du caractère naturel et représentatif de mes expressions émotionnelles. Pour me remercier de ma participation, je recevrai un montant de 10\$. Ce montant me sera remis même si je me retire de la recherche avant la fin de ma tâche ou si je retire l'autorisation que mon enregistrement soit visionné.

J'ai reçu l'assurance par la personne effectuant la recherche que l'anonymat de ma participation sera sauvegardé. Les renseignements permettant l'identification des participants seront conservés en lieu sûr. J'ai également reçu l'assurance que l'utilisation de l'enregistrement se ferait dans le plus strict respect de la confidentialité. Le contenu verbal ne serait dévoilé en aucun cas et ne serait connu que, bien sûr, de l'expérimentatrice. Les seules personnes qui visionneront le vidéo sont mon (ma) partenaire et les personnes impliquées dans cette recherche. Les résultats de la recherche seront présentés sous forme de moyennes de groupes, de sorte qu'aucune information se rapportant à moi en particulier ne sera divulguée.

Il me sera possible de recevoir une copie du résumé des résultats de la recherche, en remplissant l'espace prévu à cet effet au bas du présent formulaire. Il y a deux copies du formulaire de consentement, dont une que la responsable de la recherche peut conserver et une autre que je conserve.

Section à compléter par le(la) participant(e)

Signature: _____ Date: _____ Tél.: (____) ____ - _____

Facultatif: Je désire recevoir un résumé des résultats à l'adresse suivante:

Section à compléter par la responsable de la recherche

Signature: _____ Date: _____ Tél.: 562-5800(4470)

Témoïn: _____ Date: _____

Annexe G

Formulaire de consentement des encodeurs étrangers

Étude sur la reconnaissance de l'expression des émotions

Je _____ suis intéressé(e) à participer à l'étude portant sur la reconnaissance des expressions émotionnelles qui est menée par Marie-Josée Roy, étudiante au doctorat en psychologie clinique, et supervisée par le professeur Pierre Gosselin de l'Université d'Ottawa.

Ma tâche consistera à me remémorer et ensuite à raconter à l'expérimentatrice certaines situations de ma vie où j'ai vécu des émotions. Bien que je recevrez des instructions spécifiques sur les différents thèmes à aborder, la situation remémorée et racontée est strictement celle de mon choix. Mon visage sera filmé mais le son de ma voix ne sera pas enregistré. On m'a informé que cet enregistrement inaudible sera visionné par une cinquantaine de participants.

Ma participation à cette étude se limite à une période de 45 minutes. Ma tâche consiste à raconter des quelques situations émotionnelles et à remplir un court questionnaire dans lequel j'identifie les émotions que j'ai ressenties lorsque je racontais les situations. À la fin de cette tâche, je compléterai un questionnaire de 10 items dans lequel je donne une évaluation du caractère naturel et représentatif de mes expressions émotionnelles. Pour me remercier de ma participation, je recevrai un montant de 15\$. Ce montant me sera remis même si je me retire de la recherche avant la fin de ma tâche ou si je retire l'autorisation que mon enregistrement soit visionné.

J'ai reçu l'assurance par la personne effectuant la recherche que l'anonymat de ma participation sera sauvegardé, le contenu verbal de l'enregistrement vidéo ne serait dévoilé en aucun cas, et ne serait connu que, bien sûr, de l'expérimentatrice. J'ai également reçu l'assurance que l'utilisation de l'enregistrement se ferait dans le plus strict respect de la confidentialité. Les personnes qui visionneront le vidéo sont les personnes impliquées dans cette recherche et une vingtaine de participants. Les résultats de la recherche seront présentés sous forme de moyennes de groupes, de sorte qu'aucune information se rapportant à moi en particulier ne sera divulguée.

Il me sera possible de recevoir une copie du résumé des résultats de la recherche, en remplissant l'espace prévu à cet effet au bas du présent formulaire. Il y a deux copies du formulaire de consentement, dont une que la responsable de la recherche peut conserver et une autre que je conserve.

Section à compléter par le(la) participant(e)

Signature: _____ Date: _____ Tél.: (____) ____ - _____

Facultatif: Je désire recevoir un résumé des résultats à l'adresse suivante:

Section à compléter par la responsable de la recherche

Signature: _____ Date: _____ Tél.: 562-5800(4470)

Témoin: _____ Date: _____

Annexe H

Instructions aux encodeurs

Communication émotionnelle

Dans la présente étude, nous nous intéressons à la communication des émotions. Dans la vie de tous les jours, il nous arrive de ressentir des émotions et de les exprimer spontanément. Dans de tels cas, en général, nous utilisons notre voix, notre corps et notre visage pour exprimer ce que nous pensons et ressentons. Notre comportement verbal et non verbal nous permet de communiquer l'expérience que nous faisons lorsque nous ressentons vraiment une émotion.

Nous vous demandons de penser à des situations où vous avez vécu une émotion (la joie, la colère, la tristesse ou le dégoût), puis d'essayer de ressentir cette émotion. Deuxièmement, en essayant d'être le plus naturel possible, nous vous demandons de nous raconter la situation. Nous nous intéressons aux émotions ordinaires. Donc, évitez de penser à des situations extrêmes ou traumatisantes.

Vous disposez d'une période de 2 minutes pour vous remémorer une situation et pour parvenir à ressentir l'émotion désignée par l'expérimentatrice. Prenez le temps de bien vous laisser ressentir l'émotion en question. Lorsque vous êtes prêt(e), dites-le à l'expérimentatrice. Celle-ci vous rejoindra et vous devrez lui raconter en 2 minutes environ la situation. Il est important que vous le fassiez le plus naturellement possible, sans exagérer et sans minimiser la situation.

Nous avons prévu une période de 35 minutes pour l'ensemble de la tâche qui consiste à penser et à raconter 5 situations. Des pauses de trente secondes sont allouées entre chaque situation racontée.

Les étapes que vous devez suivre sont les suivantes:

1. L'expérimentatrice vous indique quelle émotion vous devez ressentir.
2. Pendant les deux minutes suivantes vous êtes laissé seul et vous pensez à une situation où vous avez vécu cette émotion. Vous essayez de la ressentir.
3. Puis pendant les deux minutes suivantes, vous racontez à l'expérimentatrice la situation à laquelle vous avez pensé (situation de départ, les personnes impliquées, façon dont les événements se sont déroulés, comment vous avez réagi, comment ça s'est terminé).
4. Vous inscrivez ensuite, sur le formulaire de réponse que vous avez devant vous, dans quelle mesure vous estimez avoir ressenti l'émotion désignée ou d'autres émotions lorsque vous racontiez la situation.

Remarques: Faites attention de ne pas penser à une situation qui suscitent plusieurs émotions en vous. Il se peut que vous éprouviez quelques difficultés à ressentir ou à exprimer certaines émotions. Nous vous demandons simplement de faire de votre mieux.

Comprenez-vous bien la procédure à suivre? N'hésitez pas à poser des questions?

Annexe I

Formulaire de réponse de l'encodeur

Immédiatement après avoir raconté une situation dans laquelle vous avez vécu une émotion, vous indiquez dans quelle mesure vous avez ressenti cette émotion ou une autre émotion pendant que vous en parliez.

Plus spécifiquement, vous attribuez une intensité variant entre 0 et 4 à chacune des 6 émotions suivantes: joie, peur, colère, tristesse, surprise, dégoût. Une valeur de 0 signifie que vous estimez ne pas avoir ressenti du tout l'émotion alors qu'une valeur de 4 signifie que vous avez ressenti très fortement l'émotion. L'échelle est la suivante:

- 0: intensité nulle
- 1: intensité faible
- 2: intensité moyenne
- 3: intensité forte
- 4: intensité très forte

Voici deux exemples de situations.

Exemple 1. Vous venez de raconter une situation de joie. Vous avez ressenti très fortement de la joie et aucune autre émotion. Vous pourriez attribuer une intensité de 4 à la joie et de 0 à chacune des autres émotions.

	Nulle	Moyenne	Très forte		
joie	<u>0</u>	1	2	3	<u>4</u>
peur	<u>0</u>	1	2	3	4
colère	<u>0</u>	1	2	3	4
tristesse	<u>0</u>	1	2	3	4
surprise	<u>0</u>	1	2	3	4
dégoût	<u>0</u>	1	2	3	4

Exemple 2. Vous venez de raconter une situation de colère. Vous avez ressenti pendant que vous en parliez un peu de colère et beaucoup de tristesse. Votre réponse pourrait alors être la suivante.

	Nulle	Moyenne	Très forte		
joie	<u>0</u>	1	2	3	4
peur	<u>0</u>	1	2	3	4
colère	<u>0</u>	<u>1</u>	2	3	4
tristesse	0	<u>1</u>	2	<u>3</u>	4
surprise	<u>0</u>	1	2	<u>3</u>	4
dégoût	<u>0</u>	1	2	3	4

Y a-t-il des aspects de l'étude qui ne sont pas clairs pour vous?

N'hésitez pas à poser des questions à l'expérimentatrice.

Formulaire de réponse de l'encodeur

Numéro du participant: ____

Numéro de participation du partenaire: ____

Donnez une appréciation de l'émotion ou des émotions que vous avez ressentie(s) pendant que vous racontiez la situation. Attribuez une intensité variant entre 0 et 4 à chacune des 6 émotions suivantes.

Essai 1	Null		Moyenne		Très forte
joie	0	1	2	3	4
peur	0	1	2	3	4
colère	0	1	2	3	4
tristesse	0	1	2	3	4
surprise	0	1	2	3	4
dégoût	0	1	2	3	4

Essai 2	Null		Moyenne		Très forte
joie	0	1	2	3	4
peur	0	1	2	3	4
colère	0	1	2	3	4
tristesse	0	1	2	3	4
surprise	0	1	2	3	4
dégoût	0	1	2	3	4

Essai 3	Null		Moyenne		Très forte
joie	0	1	2	3	4
peur	0	1	2	3	4
colère	0	1	2	3	4
tristesse	0	1	2	3	4
surprise	0	1	2	3	4
dégoût	0	1	2	3	4

Annexe JQuestions aux encodeurs à la fin de la tâche

Numéro du participant: _____ Numéro du partenaire: _____

1. Avez-vous été à l'aise, dans l'ensemble, pour me raconter les diverses situations? Cochez la case qui correspond le mieux à votre impression.

Très mal à l'aise
 Assez mal à l'aise
 Un peu mal à l'aise
 Un peu à l'aise
 Assez à l'aise
 Très à l'aise

2. Y a-t-il des essais où vous étiez assez ou très mal à l'aise. Si oui, lors de quelles situations cela s'est produit.

joie peur colère dégoût tristesse

3. Avez-vous l'impression dans l'ensemble d'avoir pu raconter clairement les diverses situations que vous vous êtes remémorés. Cochez la case qui traduit le mieux votre impression.

Très clairement
 Assez clairement
 Très peu clairement
 Pas du tout clairement

4. Y a-t-il des essais où vous avez l'impression de ne pas avoir raconté clairement la situation que vous vous êtes remémorés. Si oui, lors de quelles situations cela s'est produit.

joie peur colère dégoût tristesse

5. Votre façon de vous exprimer dans l'étude était-elle semblable à votre façon de vous exprimer avec votre conjoint. Cochez la case qui traduit le mieux votre impression.

Aucunement semblable
 Un peu semblable
 Assez semblable
 Très semblable

6. Y a-t-il des essais où votre façon de vous exprimer était très différente de celle qui vous caractérise lorsque vous êtes avec une personne très intime. Si oui, lors de quelles situations cela s'est produit.

joie peur colère dégoût tristesse

7. Votre façon de vous exprimer dans l'étude était-elle semblable à votre façon de vous exprimer lorsque vous êtes avec une personne que vous connaissez bien. Cochez la case qui traduit le mieux votre impression.

Aucunement semblable
 Un peu semblable
 Assez semblable
 Très semblable

8. Y a-t-il des essais où votre façon de vous exprimer était très différente de celle qui vous caractérise lorsque vous êtes avec une personne que vous connaissez bien. Si oui, lors de quelles situations cela s'est produit.

joie peur colère dégoût tristesse

9. Dans l'ensemble, avez-vous exprimé de façon non verbale (par les gestes et le visage) les émotions que vous ressentiez lorsque vous me racontiez les diverses situations? Cochez la case qui correspond le mieux à votre impression.

Aucunement exprimé
 Un peu exprimé
 Assez exprimé
 Très exprimé

10. Y a-t-il des essais où votre expression non verbale ne traduisait aucunement ce que vous ressentiez. Si oui, lors de quelles situations cela s'est produit.

joie peur colère dégoût tristesse

Annexe kFormulaire de consentement des décodeurs

Étude sur la communication au sein de la relation de couple

Je _____ suis intéressé(e) à participer à l'étude portant sur la communication émotionnelle au sein de la relation de couple. Cette étude est menée par Marie-Josée Roy, étudiante au doctorat en psychologie clinique, et supervisée par le professeur Pierre Gosselin de l'Université d'Ottawa.

Ma tâche consiste à visionner les enregistrements vidéo de mon (ma) partenaire et d'une autre personne. Il s'agit également de remplir un court questionnaire dans lequel je tente d'identifier les émotions exprimées par mon (ma) partenaire et par l'autre personne. A la fin de cette tâche, je compléterai un questionnaire de 11 items dans lequel je donne une évaluation du caractère naturel et représentatif des expressions émotionnelles de mon (ma) partenaire.

Ma participation à cette étude se limite à une période de quarante-cinq minutes. On m'a informé(e) du fait que je recevrais un montant de 10\$ pour me remercier de ma participation. Ce montant me sera remis même si je me retire de la recherche avant la fin de ma tâche. Ma participation à cette étude est strictement volontaire et je peux me retirer au moment où je le désire, sans encourir de pénalisation sous aucune forme.

J'ai reçu l'assurance par la personne effectuant la recherche que l'anonymat de ma participation ainsi que la confidentialité des renseignements que j'ai fournis seront sauvegardés. Les renseignements permettant l'identification des participants et les questionnaires seront conservés en lieu sûr et ne seront accessibles qu'aux personnes impliquées dans cette recherche. Les résultats de la recherche serviront strictement à des fins de recherche et seront présentés sous forme de moyennes de groupes, de sorte qu'aucune information se rapportant à moi en particulier ne sera divulguée.

Il me sera possible de recevoir une copie du résumé des résultats de la recherche, en remplissant l'espace prévu à cet effet au bas du présent formulaire. Il y a deux copies du formulaire de consentement, dont une que la responsable de la recherche peut conserver et une autre que je conserve.

Section à compléter par le(la) participant(e)

Signature: _____ Date: _____ Tél.: (____) ____ - _____

Facultatif: Je désire recevoir un résumé des résultats à l'adresse suivante:

Section à compléter par la responsable de la recherche

Signature: _____ Date: _____ Tél.: 562-5800(4470)

Témoïn: _____ Date: _____

Annexe L

Instructions aux décodeurs

Reconnaissance de l'expression non verbale des émotions

Dans la présente étude, nous nous intéressons à votre capacité de reconnaître les émotions. Dans la vie de tous les jours, il nous arrive souvent de reconnaître les émotions ressenties par une autre personne. Dans de tels cas, en général, nous tirons nos conclusions relatives à l'expérience émotionnelle de l'autre en écoutant ce qu'elle nous dit et en observant son visage et son comportement. L'expression verbale et non verbale d'une autre personne nous informe sur les émotions qu'elle ressent vraiment.

Nous nous intéressons plus particulièrement à l'expression non verbale. Nous vous demandons de reconnaître les émotions exprimées par une personne (votre partenaire ou une autre personne) dans les extraits vidéo inaudibles.

Dans les minutes qui suivent nous vous présenterons 10 extraits vidéo qui durent chacun 2 minutes environ. Vous devez d'abord regarder **attentivement** l'extrait vidéo et ensuite essayer de reconnaître l'émotion qui est exprimée. Dans chacun de ces extraits la personne raconte un événement où elle a vécu une émotion. Alors qu'elle en parlait cette personne a ressenti une ou plusieurs émotions. Votre tâche consiste à identifier de quelle(s) émotion(s) il s'agit. Nous avons prévu une période de 35 minutes pour l'ensemble de la tâche.

Remarques: Il se peut que vous éprouviez quelques difficultés à reconnaître certaines émotions. Nous vous demandons simplement de faire de votre mieux.

Comprenez-vous bien la procédure à suivre? N'hésitez pas à poser des questions?

Annexe M

Formulaire de réponse du décodeur

Immédiatement après avoir regardé un extrait vidéo, vous indiquez dans quelle mesure vous estimez que la personne a ressenti les émotions suivantes: joie, peur, colère, tristesse, surprise, dégoût. Plus spécifiquement, vous attribuez une intensité variant entre 0 et 4 à chacune de ces 6 émotions. Une valeur de 0 signifie que vous estimez qu'elle n'a pas ressenti du tout l'émotion alors qu'une valeur de 4 signifie que vous estimez qu'elle a ressenti très fortement l'émotion. L'échelle est la suivante:

- 0: intensité nulle
- 1: intensité faible
- 2: intensité moyenne
- 3: intensité forte
- 4: intensité très forte

Voici deux exemples.

Exemple 1. Selon vous la personne a ressenti très fortement de la joie au cours de l'extrait et aucune autre émotion. Vous pourriez alors attribuer une intensité de 4 à la joie et de 0 à chacune des autres émotions.

	Nulle		Moyenne		Très forte
joie	<u>0</u>	1	2	3	<u>4</u>
peur	<u>0</u>	1	2	3	<u>4</u>
colère	<u>0</u>	1	2	3	<u>4</u>
tristesse	<u>0</u>	1	2	3	<u>4</u>
surprise	<u>0</u>	1	2	3	<u>4</u>
dégoût	<u>0</u>	1	2	3	<u>4</u>

Exemple 2. Selon vous la personne a ressenti un peu de colère et beaucoup de tristesse. Votre réponse pourrait alors être la suivante.

	Nulle		Moyenne		Très forte
joie	<u>0</u>	1	2	3	4
peur	<u>0</u>	1	2	3	4
colère	0	<u>1</u>	2	3	4
tristesse	0	1	2	<u>3</u>	4
surprise	<u>0</u>	1	2	3	4
dégoût	<u>0</u>	1	2	3	4

Y a-t-il des aspects de l'étude qui ne sont pas clairs pour vous? N'hésitez pas à poser des questions à l'expérimentatrice.

Formulaire de réponse du décodeur

Numéro du participant: ____ Sexe: ____

Numéro de participation du partenaire: ____

Donnez une appréciation de l'émotion ou des émotions que vous estimez que la personne a ressentie(s) au cours de l'extrait que vous venez de regarder. Attribuez une intensité variant entre 0 et 4 à chacune des 6 émotions suivantes.

Essai 1	Nulle		Moyenne		Très forte
joie	0	1	2	3	4
peur	0	1	2	3	4
colère	0	1	2	3	4
tristesse	0	1	2	3	4
surprise	0	1	2	3	4
dégoût	0	1	2	3	4

Essai 2	Nulle		Moyenne		Très forte
joie	0	1	2	3	4
peur	0	1	2	3	4
colère	0	1	2	3	4
tristesse	0	1	2	3	4
surprise	0	1	2	3	4
dégoût	0	1	2	3	4

Essai 3	Nulle		Moyenne		Très forte
joie	0	1	2	3	4
peur	0	1	2	3	4
colère	0	1	2	3	4
tristesse	0	1	2	3	4
surprise	0	1	2	3	4
dégoût	0	1	2	3	4

Annexe NQuestions aux décodeurs à la fin de la tâche

Numéro du participant: ____

Numéro du partenaire: ____

1. Est-ce que dans l'ensemble votre conjoint(e) s'exprimait de façon naturelle dans les divers extraits vidéo? Cochez la case qui correspond le mieux à sa façon de s'exprimer dans les extraits.

- Très naturelle
 Naturelle
 Assez naturelle
 Peu naturelle
 Aucunement naturelle

2. Y a-t-il des extraits où vous aviez l'impression qu'il(elle) s'exprimait aucunement de façon naturelle. Identifiez lors de l'expression de quelle(s) émotion(s) cela c'est produit.

joie peur colère dégoût tristesse

3. Avez-vous l'impression que dans l'ensemble votre conjoint(e) était à l'aise dans les divers extraits vidéo? Cochez la case qui correspond à son aise dans les extraits vidéo.

- Très mal à l'aise
 Assez mal à l'aise
 Un peu mal à l'aise
 Un peu à l'aise
 Assez à l'aise
 Très à l'aise

4. Y a-t-il des extraits où vous aviez l'impression qu'il(elle) était assez ou très mal à l'aise. Identifiez lors de l'expression de quelle(s) émotion(s) cela c'est produit.

joie peur colère dégoût tristesse

5. Est-ce que la façon dont votre conjoint(e) s'exprimait dans les divers extraits vidéo était semblable à sa façon habituelle de s'exprimer avec vous. Indiquez le degré de similarité.

Aucunement semblable

Un peu semblable

Assez semblable

Très semblable

6. Y a-t-il des extraits où sa façon de s'exprimer était très différente de celle qui la caractérise habituellement lorsqu'elle vous parle. Identifiez lors de l'expression de quelle(s) émotion(s) cela c'est produit.

joie peur colère dégoût tristesse

7. Est-ce que la façon dont votre conjoint(e) s'exprimait dans les divers extraits vidéo était semblable à sa façon habituelle de s'exprimer avec une personne qu'elle connaît bien. Indiquez le degré de similarité.

Aucunement semblable

Un peu semblable

Assez semblable

Très semblable

8. Y a-t-il des extraits où sa façon de s'exprimer était très différente de celle qui la caractérise habituellement lorsqu'elle parle avec une personne qu'elle connaît bien. Identifiez lors de l'expression de quelle(s) émotion(s) cela c'est produit.

joie peur colère dégoût tristesse

9. Si vous avez identifié des émotions aux questions 6 ou 8, identifiez en quoi sa façon de s'exprimer dans l'étude était différente de sa façon habituelle de s'exprimer. Cochez les cases qui correspondent à sa façon de s'exprimer dans l'étude.

A. Son visage était plus expressif
 semblablement expressif
 moins expressif

B. Sa gestuelle était plus démonstrative
(gestes des mains) semblablement démonstrative
 moins démonstrative

C. Son contact visuel était plus fréquent
 aussi fréquent
 moins fréquent

D. Autres. Spécifiez: _____

10. Connaissez vous l'autre personne dont vous avez vu les extraits vidéo.

Pas du tout

Un peu

Très bien

11. Si vous la connaissez, indiquez combien de fois et dans quel contexte vous avez rencontré cette personne.

Moins de 5 fois 5 à 10 fois Plus de 10 fois

Contexte. Spécifiez: _____

Annexe 0

Formulaire de consentement des juges

Étude sur la reconnaissance de l'expression des émotions

Je _____ suis intéressé(e) à participer à l'étude portant sur la reconnaissance non verbale des émotions. Cette étude est menée par Marie-Josée Roy, étudiante au doctorat en psychologie clinique, et supervisée par le professeur Pierre Gosselin de l'Université d'Ottawa.

Ma tâche consiste à visionner les extraits vidéo de 42 personnes et à remplir un court questionnaire suite au visionnement de chaque extrait. Dans ce questionnaire, je tente d'identifier les émotions exprimées par la personne. A la fin du visionnement des extraits d'une personne, je compléterai un questionnaire de 4 items dans lequel je donne une évaluation du caractère naturel des expressions émotionnelles de cette personne.

Je m'engage à respecter la confidentialité des renseignements et à conserverai l'anonymat des personnes dont j'ai vu les extraits vidéo, de sorte que je ne divulguerai aucune information se rapportant à ces personnes et à leur participation.

Ma participation à cette étude est d'une durée pouvant varier entre 10 et 14 heures. On m'a informé(e) du fait que je recevrais un montant de 10\$ de l'heure. Ma participation à cette étude est strictement volontaire et je peux me retirer au moment où je le désire, sans encourir de pénalisation sous aucune forme.

J'ai reçu l'assurance par la personne effectuant la recherche que l'anonymat de ma participation ainsi que la confidentialité des renseignements que j'ai fournis seront sauvegardés. Les renseignements permettant l'identification des participants et les questionnaires seront conservés en lieu sûr et ne seront accessibles qu'aux personnes impliquées dans cette recherche. Les résultats de la recherche serviront strictement à des fins de recherche et seront présentés sous forme de moyennes de groupes, de sorte qu'aucune information se rapportant à moi en particulier ne sera divulguée.

Il me sera possible de recevoir une copie du résumé des résultats de la recherche, en remplissant l'espace prévu à cet effet au bas du présent formulaire. Il y a deux copies du formulaire de consentement, dont une que la responsable de la recherche peut conserver et une autre que je conserve.

Section à compléter par le(la) participant(e)

Signature: _____ Date: _____ Tél.: (____) ____ - _____

Facultatif: Je désire recevoir un résumé des résultats à l'adresse suivante:

Section à compléter par la responsable de la recherche

Signature: _____ Date: _____ Tél.: 562-5800(4470)

Témoin: _____ Date: _____

Annexe P

Instructions aux juges

Reconnaissance de l'expression non verbale des émotions

Dans la présente étude, nous nous intéressons à votre capacité de reconnaître les émotions. Dans la vie de tous les jours, il nous arrive souvent de reconnaître les émotions ressenties par une autre personne. Dans de tels cas, en général, nous tirons nos conclusions relatives à l'expérience émotionnelle de l'autre en écoutant ce qu'elle nous dit et en observant son visage et son comportement. L'expression verbale et non verbale d'une autre personne nous informe sur les émotions qu'elle ressent vraiment.

Nous nous intéressons plus particulièrement à l'expression non verbale. Nous vous demandons de reconnaître les émotions exprimées par les personnes dans les extraits vidéo inaudibles.

Nous vous demandons de regarder les extraits vidéo de 42 personnes. Les extraits durent en moyenne 2 minutes. Vous devez d'abord regarder **attentivement** l'extrait vidéo et ensuite essayer de reconnaître l'émotion qui est exprimée. Dans chacun de ces extraits la personne raconte un événement où elle a vécu une émotion. Alors qu'elle en parlait cette personne a ressenti une ou plusieurs émotions. Votre tâche consiste à identifier de quelle(s) émotion(s) il s'agit.

L'étude implique 4 périodes de 2 heures et demie. Des pauses de dix minutes sont allouées pour chaque heure travaillée. Nous avons prévu une période de 10 heures pour l'ensemble de la tâche, cependant, prenez le temps que cela nécessite. Un montant de 10\$ de l'heure vous sera remis à la fin de la tâche pour vous remercier de votre participation.

Les étapes que vous devez suivre sont les suivantes:

1. Vous regardez un extrait vidéo d'une durée pouvant varier entre 1 à 3 minutes. Il est important que vous regardiez les extraits dans l'ordre indiqué, soit les cassettes #1, 2, et 3.
2. Ensuite, vous arrêtez l'enregistrement et vous indiquez dans quelle mesure vous estimez que la personne a ressenti les émotions indiquées sur la feuille préparée à cet effet.
3. Vous procédez de la même façon pour les 4 extraits suivants.
4. Puis vous complétez le questionnaire de 4 items.

Remarques: Il se peut que vous éprouviez quelques difficultés à reconnaître certaines émotions. Nous vous demandons simplement de faire de votre mieux.

Comprenez-vous bien la procédure à suivre?

Annexe Q

Formulaire de réponse des juges

Immédiatement après avoir regardé un extrait vidéo, vous arrêtez l'enregistrement et vous indiquez dans quelle mesure vous estimez que la personne a ressenti les émotions suivantes: joie, peur, colère, tristesse, surprise, dégoût.

Plus spécifiquement, vous attribuez une intensité variant entre 0 et 4 à chacune de ces 6 émotions. Une valeur de 0 signifie que vous estimez qu'elle n'a pas ressenti du tout l'émotion alors qu'une valeur de 4 signifie que vous estimez qu'elle a ressenti très fortement l'émotion. L'échelle est la suivante:

- 0: intensité nulle
- 1: intensité faible
- 2: intensité moyenne
- 3: intensité forte
- 4: intensité très forte

Voici deux exemples.

Exemple 1. Selon vous la personne a ressenti très fortement de la joie au cours de l'extrait et aucune autre émotion. Vous pourriez alors attribuer une intensité de 4 à la joie et de 0 à chacune des autres émotions.

	Nulle		Moyenne		Très forte
joie	0	1	2	3	<u>4</u>
peur	<u>0</u>	1	2	3	4
colère	<u>0</u>	1	2	3	4
tristesse	<u>0</u>	1	2	3	4
surprise	<u>0</u>	1	2	3	4
dégoût	<u>0</u>	1	2	3	4

Exemple 2. Selon vous la personne a ressenti un peu de colère et beaucoup de tristesse. Votre réponse pourrait alors être la suivante.

	Nulle		Moyenne		Très forte
joie	<u>0</u>	1	2	3	4
peur	<u>0</u>	1	2	3	4
colère	0	<u>1</u>	2	3	4
tristesse	0	1	2	<u>3</u>	4
surprise	<u>0</u>	1	2	3	4
dégoût	<u>0</u>	1	2	3	4

Y a-t-il des aspects de l'étude qui ne sont pas clairs pour vous?

Formulaire de réponse

Numéro de la participante: _____

Numéro de la personne : _____

Donnez une appréciation de l'émotion ou des émotions que vous estimez que la personne a ressentie(s) au cours de l'extrait que vous venez de regarder. Attribuez une intensité variant entre 0 et 4 à chacune des 6 émotions suivantes.

Essai 1	Nulle		Moyenne		Très forte	Commentaires
	0	1	2	3	4	
joie	0	1	2	3	4	
peur	0	1	2	3	4	
colère	0	1	2	3	4	
tristesse	0	1	2	3	4	
surprise	0	1	2	3	4	
dégoût	0	1	2	3	4	

Essai 2	Nulle		Moyenne		Très forte
	0	1	2	3	4
joie	0	1	2	3	4
peur	0	1	2	3	4
colère	0	1	2	3	4
tristesse	0	1	2	3	4
surprise	0	1	2	3	4
dégoût	0	1	2	3	4

Essai 3	Nulle		Moyenne		Très forte
	0	1	2	3	4
joie	0	1	2	3	4
peur	0	1	2	3	4
colère	0	1	2	3	4
tristesse	0	1	2	3	4
surprise	0	1	2	3	4
dégoût	0	1	2	3	4

Annexe RQuestions aux juges à la fin des extraits de chaque participant

Numéro de la participante : ____ Numéro de la personne : ____

1. Est-ce que dans l'ensemble la personne semblait s'exprimer de façon naturelle dans les divers extraits vidéo? Cochez la case qui correspond le mieux à sa façon de s'exprimer dans les extraits.

Très naturelle

Naturelle

Assez naturelle

Peu naturelle

Aucunement naturelle

2. Y a-t-il des extraits où vous aviez l'impression qu'elle s'exprimait aucunement de façon naturelle. Identifiez lors de l'expression de quelle(s) émotion(s) cela c'est produit.

joie peur colère dégoût tristesse

3. Connaissez vous l'autre personne dont vous avez vu les extraits vidéo.

Pas du tout

Un peu

Très bien

4. Si vous la connaissez, indiquez combien de fois et dans quel contexte vous avez rencontré cette personne.

Moins de 5 fois 5 à 10 fois Plus de 10 fois

Contexte. Spécifiez: _____